



LIBERTÉ ET PATRIE
DON FAIT À LA
Bibliothèque Cantonale
en 1837.
par feu le général
Frédéric César de la
Harpe.
JB SIBER



[illegible] professeur de littér[illegible] grecque au Collège de France.

DE L'UNITÉ

DU

GENRE HUMAIN.

Cet Ouvrage se trouve chez les Libraires suivans :

A PARIS,

Chez ALLUT, Imprimeur-Libraire et propriétaire de l'Ouvrage, rue Saint-Jacques, n° 611, et rue de l'École-de-Médecine, n° 36.

LEVRAULT et SCHOELL, rue de Seine, hôtel de la Rochefoucault, et à Strasbourg.

GABON, place de l'École-de-Médecine.

DÉTERVILLE, rue du Battoir.

MÉQUIGNON rue de l'École-de-Médecine.

FUCHS, rue des Mathurins.

KŒNIG, quai des Augustins.

TREUTTEL et WURTZ, quai Voltaire.

POUGENS, quai Voltaire.

VILLERS, (Veuve) rue des Mathurins.

HERNANDEZ, à Toulon.

FOURNIER, à Brest.

VALLÉ frères, à Rouen.

RENAULT, à Montpellier.

DE L'UNITÉ

DU

GENRE HUMAIN,

ET

DE SES VARIÉTÉS,

OUVRAGE précédé d'une Lettre à JOSEPH BANKS, *Baronet et Président de la Société Royale de Londres.*

PAR FRED. BLUMENBACH, MEDECIN, MEMBRE DE LA MEME SOCIÉTÉ.

Traduit du Latin sur la troisième Édition, par FRÉD. CHARDEL, Médecin.

Non hic Centauros, non Gorgonas, harpiasque invenies : hominem pagina nostra sapit.

MARTIAL, IX. *Epigr.* 4.

A PARIS,

Chez ALLUT, Imprimeur-Libraire, rue St.-Jacques, no 611, et rue de l'École-de-Médecine, no 36.

An XIII. (1804).

AVIS DE L'ÉDITEUR.

On a déposé, conformément à la loi, deux exemplaires, à la *Bibliothèque Nationale.*

NOTA. Nous regarderons comme contre-façon, tous les exemplaires qui ne seront pas signés.

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE
DU TRADUCTEUR.

Roi de ce globe couvert de végétaux si variés, peuplé d'animaux si différens, l'homme s'élève au milieu d'eux pour les commander; ses regards ont embrassé ce vaste univers, et la force de son génie mit dans ses mains le sceptre du monde. La suprême Intelligence lui donna l'excellence de la conformation, et le Créateur ayant pénétré ce corps animal de son souffle divin, l'homme marcha souverain des autres êtres, et fut différent d'eux tous.

Quand on examine soigneusement cette quantité innombrable de corps animés répandus sur la surface de la terre, et qu'on réfléchit à la diversité de leur organisation, on se persuade que la nature a procédé du simple au composé, et s'est élevée graduellement pour parvenir enfin à produire l'homme le chef-d'œuvre de la création. En effet

en remontant l'échelle des êtres, s'offrent d'abord les plantes monocotiledon, formées de la réunion de simples fibres longitudinales. Dans les végétaux dicotiledons, l'organisation se complique déjà, et des fibres se courbent circulairement autour d'un cylindre médullaire. Vient ensuite la première classe des animaux ; ce n'est encore qu'un sac gélatineux, irritable, entouré de tentacules et percé d'une seule ouverture. Ajoutez des pieds et les organes de la mastication, le polype devient un échinoderme.

Donnez à cette ébauche de l'animalisation une moëlle épinière et quelques organes des sens, vous aurez un insecte, qui va devenir un molusque, si vous joignez à cela un système de circulation et un appareil respiratoire.

Accordez au molusque, le plus parfait des animaux à sang blanc, une colonne épinière, et faites circuler dans ses vaisseaux un liquide pourpré, vous avez un poisson, ou un reptile, si des poumons viennent remplacer les branchies.

Le squelette se complique-t-il davantage, les muscles sont-ils disposés de manière à déployer une grande force, à servir à la progression et à la natation, vous avez un quadrupède ovipare. Ajoutez-y des

mamelles, un cœur plus parfait; et l'ensemble des organes constituera un cetacé ou un quadrupède mamifère. Enfin si le cerveau se perfectionne, si la sensibilité s'accroît, vous aurez l'homme, le dernier terme de l'organisation.

Placé à l'une des extrémités de la chaîne des êtres, il laisse entre lui et les animaux une si énorme distance qu'on ne saurait le comparer à aucun d'eux. Le singe n'est qu'une copie grossière de ses formes extérieures, et n'a ni les idées, ni les sens déliés, ni aucun des attributs de l'espèce humaine.

Sous le rapport de ses fonctions, l'homme l'emporte sur tous les animaux. En est-il chez qui le toucher soit aussi parfait, le goût aussi délicat? Sans doute l'odorat perd de sa susceptibilité chez l'homme civilisé; mais on connaît la perfection de ce sens chez les sauvages, et si l'ouie n'est pas aussi étendue chez l'homme que chez plusieurs animaux, elle gagne en finesse ce qu'elle n'a pas d'un autre côté: quant à la vue, les voyageurs nous apprennent que les sauvages l'ont des plus perçantes. Si l'homme paraît donc au-dessous de quelques animaux, relativement à certains sens, il ne le doit

qu'à la civilisation, et dans ce cas même, une perception bien plus parfaite le dédommage avec usure de ce qui semble lui manquer.

La digestion est chez lui d'une activité prodigieuse; et, tandis que les animaux sont bornés pour leur nourriture à deux ou trois substances, il peut assimiler à son individu toutes les matières alimentaires. Où est l'être dont le système nerveux soit aussi parfait, la faculté de se produire et de se conserver, aussi étendue ? dont le gosier soit aussi flexible? l'homme seul peut articuler des sons, et perfectionner, lui seul peut transmettre ses idées, les généraliser, les comparer entre elles.

Si nous considérons la durée de sa vie, nous trouvons que la nature l'a traité favorablement encore. On le voit prolonger sa carrière bien au-delà du terme assigné aux autres mamifères, sans aller chercher des exemples rares de longévité.

Fait pour contempler les cieux, l'homme offre une charpente osseuse entièrement différente de celle des autres mamaux. Sa tête au lieu de pendre à l'extrémité de la colonne vertébrale, s'y maintient en équilibre, et son articulation avec elle

forme quatre angles droits. Les vertèbres cervicales ne sont point hérissées de ces longues apophises épineuses destinées, chez les quadrupèdes, à donner attache à un ligament très-fort, qui soutient le poids de leur tête. Le centre de gravité de la colonne vertébrale, dans le squelette humain, répond à celui du bassin, dont le grand diamètre s'étend de droite à gauche; tout est différent chez les quadrupèdes; et la plus grande dimension du pelvis est d'avant en arrière. Le pied de l'homme, qui doit porter à plat sur le sol, fait avec la jambe un angle de 90 degrés, tandis que chez la plupart des quadrupèdes la station n'a guère lieu que sur l'extrémité des orteils.

Les faisceaux musculaires ne nous offriraient pas chez l'homme des dispositions moins particulières; nous les verrions à la partie postérieure du tronc, des cuisses et des jambes réunis ensemble, former les muscles les plus puissans, et disposés de la manière la plus convenable pour maintenir la rectitude du squelette.

Par une suite de cette structure, la face de l'homme est perpendiculaire, ou du moins ne s'écarte pas autant de cette direction que chez les

autres mamifères. Quoique ces dispositions soient communes à tous les hommes, il existe cependant entr'eux de légères différences, et c'est ce qui constitue les variétés de l'espèce humaine, elles ne semblent pas sorties des mains de la nature, mais un effet des climats divers que l'homme habite, de sa manière de vivre et de se nourrir, de ses mœurs et de ses usages.

Tous les corps organiques semés sur la surface du globe, sont soumis à l'impérieuse loi des climats ; rien ne peut s'y soustraire. Nous voyons les végétaux varier comme les pays. L'arbre dont les nombreux rameaux s'étendaient majestueusement, transporté loin du sol natal devient un frêle arbrisseau, ou même n'élève plus qu'une tige herbacée, et le végétal savoureux perd bientôt ses qualités dans une terre étrangère. Mais si le climat exerce une si vaste puissance sur le règne végétal, jusqu'où ne doit-elle pas s'étendre sur les animaux à sang chaud, liés intimement à l'atmosphère dans laquelle ils existent ?

Aussi suffirait-il de parcourir quelques classes de mamifères pour trouver les preuves les plus irréfragables de l'influence du climat. Nous les ver-

rions prendre une autre stature, des formes nouvelles, changer les proportions respectives de leurs parties. La nourriture et la manière de vivre ne nous offriraient pas des effets moins remarquables.

L'homme, il est vrai, peut plus qu'aucun animal s'accommoder à tous les climats, à toutes les températures, aux variations diverses de l'atmosphère, se plier à tous les genres de vie. Il supporte les chaleurs les plus excessives, et le Groënlandais habite presque nu au milieu des glaces du pôle. Mais si l'homme vit dans toutes les régions de la terre pourvu qu'il ne fasse pas de transitions brusques, son organisation primitive reçoit cependant des modifications diverses de la part du concours nombreux des objets dont il est environné. Il prend une stature différente, une autre couleur de peau, ses excrétions ne sont plus les mêmes, il éprouve des changemens jusque dans son caractère. En un mot, l'homme est différent de lui-même suivant les climats qu'il habite, Quoiqu'il ne s'éloigne jamais autant de sa forme primitive que les autres mammifères. sa taille est rabougrie dans ces régions malheureuses où le soleil darde pendant six mois, de pâles rayons

s'élève majestueusement au contraire plus près de ses feux. Remarquons cependant que ce n'est pas sous la zone torride que sont les plus grands hommes, mais dans les pays un peu froids. Aussi en Europe, voit-on dans la Suède les plus hautes statures, et la Germanie, autrefois beaucoup plus froide qu'aujourd'hui, avait pour habitans, du temps de César et Tacite, des hommes d'une taille très-élevée. Si nous passons de l'autre côté de l'équateur, nous trouvons les Patagons dans un climat approchant beaucoup de celui de la Suède

La couleur de l'homme n'est pas partout la même; il noircit aux feux de l'astre du jour, et blanchit quand il en est plus éloigné. C'est ainsi qu'en Europe, nous voyons, vers le sud, la peau se brunir, les yeux perdre leur azur, et que l'Afrique, au-delà du Sénégal, jusqu'à l'extrémité du Congo et de la mer Rouge, nous offre des hommes parfaitement noirs. Indépendamment du soleil, un grand nombre de causes accessoires peuvent faire varier la couleur des peuples, et même sous des latitudes semblables.

On sait que la blancheur des Européens n'est pas due à la couleur que réfléchit l'épiderme, puisque

c'est un corps transparent, mais à celle qu'il transmet, la peau devient aussi plus foncée à mesure qu'elle intercepte un plus grand nombre de rayons lumineux, et enfin décidément noire quand elle les absorbe tous. On peut en général distinguer deux genres de coloration; l'un dépend de l'action immédiate du soleil, qui carbonise les premières couches des tégumens communs, il disparaît lorsqu'il cesse d'être aussi ardent, et n'est pas héréditaire; l'autre est au contraire un effet des tempéramens, et se propage plus ou moins long-temps de race en race, suivant que la constitution a subi des changemens plus ou moins intimes. C'est ainsi qu'en Europe même, sans changer de latitude, nous voyons la peau passer par une infinité de nuances, pour arriver enfin du blanc à la couleur qui distingue les tempéramens mélancoliques. Ces nuances diverses s'effacent plus ou moins difficilement suivant leur degré. Des maladies, ou l'action de certains climats suffisent pour donner immédiatement cette teinte à la peau la plus belle; ainsi agissent les différentes cachexies provenant des maladies du foie, qui s'opposent à ce que le sang se dépouille aussi

complètement des élémens de la bile. M. Cassan a observé qu'un des effets le plus communs du climat des îles, est d'altérer le teint des Européens qui l'habitent, et que beaucoup d'entr'eux prennent bientôt après leur arrivée un teint plombé et olivâtre, malgré qu'ils jouissent d'une bonne santé et n'aient aucun engorgement des viscères. Il paraît donc que le principe de la coloration est le même chez tous les hommes, et que la peau des Indiens et des autres peuples basanés ne diffèrent entr'elles, et même de la nôtre, qu'en degré, selon qu'elles offrent plus ou moins de ce jaune provenant de la transmission imparfaite du blanc. Nous allons examiner l'organisation de la peau des nègres, comme offrant le dernier terme de la coloration en noir. Les propositions suivantes sont extraites d'un mémoire de Jhon Mitchel, inséré dans le 43e vol. des Transactions philosophiques.

PREMIÈRE PROPOSITION.

La peau des nègres est plus épaisse et d'une texture plus serrée que celle des blancs. Elle ne transmet aucune couleur.

Nous allons donner des preuves de ces deux assertions.

1°. La peau chez les nègres oppose plus de résistance à l'instrument qui la divise que chez les blancs.

2°. Leur épiderme se sépare plus difficilement de la peau, et paraît alors plus compact et moins fin que celui des blancs.

3°. Les nègres ne reçoivent jamais de coups de soleil, quelle que soit la chaleur à laquelle ils s'exposent.

4°. Dans l'hiver, leur peau qui n'est plus couverte par l'humeur grasse qui la lubréfie ordinairement, devient dure, âpre, et grossière.

5°. Aucun nègre adulte n'a de boutons, si ce n'est ceux dont la peau est la plus fine.

6°. Leur peau ne rougit jamais, même dans les fièvres les plus ardentes, dans la rougeole, la variole, etc.

7°. Elle ne change pas de couleur dans l'anasarque et le victère, quoique dans cette dernière maladie leurs yeux prennent une teinte jaune.

DEUXIÈME PROPOSITION.

Le corps réticulaire, les lames les plus superficielles de l'épiderme sont noirs chez les nègres. La peau offre du reste la même couleur que chez les blancs, à l'exception des fibres qui vont du corps réticulaire à l'épiderme.

Lorsqu'on enlève l'épiderme des nègres, soit par l'action d'un épispatique, du feu ou de l'eau bouillante, sa surface extérieure conserve à peu près la même couleur qu'avant cette opération; mais sa surface interne diffère peu de ce qu'elle est chez les blancs; l'application des cantharides sépare le plus souvent, surtout sur les cuisses, cette membrane en deux lames d'une épaisseur égale à l'épiderme des blancs. Les surfaces correspondantes de ces deux lames sont partie blanche et partie noire; des fibres de cette couleur pénètrent à travers l'épiderme, et lorsqu'il est divisé en deux feuillets, paraissent comme autant de taches noires semées sur les surfaces qui se touchaient auparavant, mais disparaissent à la surface interne du feuillet inférieur: la partie analogue du feuillet supérieur est blanche, à l'exception des taches noires

dont j'ai parlé. La teinte qu'elle reçoit de sa surface extérieure, qui est noire, fait paraître sa blancheur très-superficielle. Ce feuillet est moins transparent, plus épais, plus grossier, que l'épiderme des blancs.

Il suffit de râtisser les deux feuillets qui composent la cuticule des nègres, pour enlever les taches noires qu'on y remarque, et lui donner la même couleur que chez les blancs, tandis qu'on ne peut le faire au moyen de la macération, quel que soit le véhicule qu'on emploie.

Le corps réticulaire du nègre diffère sous deux rapports, de celui du blanc; il est noir chez l'un et de couleur blanche chez l'autre; dans le premier c'est une substance molle, pulpeuse ou muqueuse, qu'on ne peut enlever que sous la forme de flocons; dans le second, c'est une véritable membrane que détachent souvent les épipastiques, et qu'on emporte alors aussi facilement que l'épiderme. C'est du corps réticulaire que naissent les fibriles noires que nous avons vu traverser l'épiderme et lui communiquer cette teinte.

Le derme du nègre est à-peu-près de la même

couleur que celui d'un blanc à peau brune ; mais recouvert du corps réticulaire, il offre une teinte analogue à celle des Indiens ou des mulâtres.

TROISIÈME PROPOSITION.

La teinte du nègre ne provient pas d'une liqueur noire ; aucune humeur ne possède chez eux plus que chez les blancs cette couleur particulière.

Si la peau des nègres contenait une liqueur noire, il existerait quelque moyen de l'en dégager et l'on ne peut y parvenir ni par la macération, ni par les pressions les plus fortes. D'ailleurs elle teindrait la sérosité contenue dans les cloches des vésicatoires, et cette sérosité est la même chez le noir et chez le blanc. (*)

(*) Les capsules atrabilaires, ou glandes sur-rénales, ont paru à M. Cassan, beaucoup plus volumineuses chez le nègre que chez le blanc, et l'humeur noire qu'elles renferment, plus abondante chez eux que chez ces derniers.

M. Rousseau, naturaliste au Museum d'Hist. Nat., a eu occasion de disséquer plusieurs nègres, et m'a dit qu'il n'avait trouvé aucune différence entre ces organes chez le blanc et l'homme de couleur; seulement les muscles de ce dernier lui ont paru d'un rouge plus foncé.

Concluons donc que le siége de la couleur des nègres se trouve dans les premières couches des tégumens communs et le réseau muqueux qui s'opposent chez eux à la transmission des rayons lumineux provenant des parties blanches et rouges situées au-dessous.

Quand on réfléchit que la couleur des peuples va toujours prenant des teintes plus foncées à mesure qu'on approche davantage du midi, on demeure convaincu que le climat est la cause la plus générale de la coloration de la peau, et que l'action du soleil en détermine surtout les effets. Nous le voyons même, indépendamment de toute autre cause, tendre continuellement à priver la peau de la couleur blanche qui lui est naturelle; et si les rayons de l'astre qui nous éclaire brunissent bientôt le teint le plus éclatant, ce qui est un pas de fait vers la couleur des peuples d'Ethiopie, leur action continuée pendant des milliers de siècles, peut bien le faire enfin passer décidément au noir, et donner à la peau la densité et l'épaisseur qui distinguent celle des nègres. Cette texture plus serrée, et cette augmentation d'épaisseur pourrait bien contribuer pour quelque chose à la couleur noire

en diminuant la transparence de la peau. On observe en effet que le réseau de Malpighi devient moins muqueux à mesure que la peau s'obscurcit davantage, et se change enfin, chez l'Africain, dans une véritable membrane. Plus l'épiderme est épais, plus ses lames sont nombreuses; plus sa texture est serrée, plus il doit y avoir de rayons lumineux interceptés au passage, et plus la peau doit perdre de sa blancheur. Observons que l'épiderme est moins fin chez les personnes qui ont le teint foncé, et sur les régions du corps les moins blanches. Vers le pôle où les hommes exposés continuellement aux intempéries d'un ciel rigoureux, ont un teint fort rembruni, la peau est aussi très-grasse. Le froid et la chaleur agiraient-ils tous deux sur la peau, comme un stimulus, et augmenteraient-ils son épaisseur de la même manière que les mains des forgerons deviennent calleuses? Les nègres eux-mêmes offrent des nuances dans la couleur et la finesse de leur peau; les négrillons qui l'ont plus fine, sont moins noirs que les nègres adultes. On assure aussi qu'ils deviennent jaunes s'ils sont pris d'ictère.

L'action du soleil reçoit un accroissement de

pouvoir

pouvoir de la nature du sol, selon qu'il est plat ou montagneux, sablonneux ou fertile, aride ou coupé de rivières.

La manière de vivre des peuples divers doit encore contribuer à la couleur de leur peau.

L'aridité d'une grande partie de l'Afrique augmente l'ardeur du soleil dans cette partie du monde; c'est là que se trouvent les véritables nègres; dans les autres pays chauds, au contraire, la terre est couverte d'un grand nombre de végétaux dont les exhalaisons rafraîchissent sans cesse l'atmosphère et tempèrent la chaleur, d'arbres touffus dont l'ombrage défend des feux du jour.

Le manque d'eau, la manière de vivre dans les pays chauds, surtout en Afrique, conspirent encore pour augmenter l'influence du soleil.

La plupart des peuples de ces contrées, particulièrement ceux qui sont noirs, vont toujours nuds, vivent sans habitations fixes, vaguent sans cesse sous les sables brûlans, sans rien qui les préserve des rayons d'un soleil ardent, sans ombrage, sans eau pour se désaltérer.

Au contraire, la manière de vivre des Européens contribue à rendre leur peau plus belle en-

core. Ils se garantissent soigneusement de l'impression du soleil, et se tiennent le plus souvent renfermés dans des maisons solidement construites. Ils sont couverts de vêtemens chauds, et reposent mollement la nuit sur des lits délicats. Tout le monde connait l'influence d'une vie efféminée sur la coloration de la peau. Nous la voyons blanchir à proportion qu'on la défend plus exactement de l'action de la lumière. Les femmes recherchées nous en offrent continuellement des exemples.

Le climat et la manière de vivre paraissent donc la cause de la couleur noire des habitans de la Zone Torride, tandis que les costumes des peuples du nord contribuent au contraire à leur blancheur.

La teinte des peuples colorés semble tellement une variété héréditaire par accident, provenant du climat qu'ils habitent, qu'il suffit d'une légère circonstance, comme le voisinage d'une montagne, d'un pas fait vers le nord, d'un sol plus élevé et moins aride pour l'affaiblir ou même l'effacer entièrement. Bouger (Fig. dela terre) a eu occasion d'observer que les sauvages qui habitent au pied de la Cordilière, et du côté de l'occident, sons

presqu'aussi blancs que nous, tandis qu'en s'éloignant de cette montagne, en avançant vers la tête, les Indiens reprennent leur couleur de cuivre. On lit dans une Collection de Voyages par Chorchil, que les habitans de la Négritie sont plus noirs que ceux de la côte d'Or, à l'exception des peuples qui vivent sur la rive nord du fleuve Sénéga, qui ne sont plus que basanés. Dans l'intérieur de l'Afrique où les terres sont élevées et montagneuses, où des pluies abondantes et continuelles tempèrent la chaleur et rafraîchissent l'air au point de faire de ce climat une région tempérée, les hommes, suivant les observations les plus récentes, sont presque aussi blancs que les Européens. Combien ces derniers n'offrent-ils pas eux-mêmes de différences sous le rapport de la coloration ? Les Bohémiens paraissent presque noirs, tandis que leurs voisins les Saxons, ont le plus beau tein. Les Bavarrois sont demi-basanés. S'il suffisait de la couleur pour former des races, il y en aurait presqu'autant que d'individus. Remarquons que les Européennes dont la peau est brune, ont, comme les négresses le mamelon du sein et l'intérieur des parties sexuelles d'une couleur violâtre, ce qui semble annoncer

que le principe de la coloration est chez elles le même. Le blanc paraît d'ailleurs tellement la couleur primitive du genre humain, qu'il tend continuellement à revenir, les nègres eux-mêmes l'apportent en naissant, jusques dans les régions les plus brûlantes du midi, et pâlissent dans leurs maladies ; mais une fois que la blancheur à fait place au noir des Africains, la peau reprend difficilement sa couleur originelle. Un seul jour suffit en effet pour ternir les lis de la peau européenne tandis qu'il faut des mois entiers pour qu'ils brillent de leur premier éclat.

D'ailleurs l'homme est loin d'être la seule créature dont le climat change la couleur: presque tous les cochons sont blancs en Normandie, noirs en Savoie, et d'un rouge brun en Bavière. La plupart des bœufs de Hongrie sont d'un blanc grisâtre, ils sont roux en Franconie. En Guinée le chien et les oiseaux, galinacés surtout, sont noirs comme l'homme de ces contrées ; comme lui, le chien à la peau glabre et onctueuse, et jouit aussi d'une transpiration particulière.

Si les cheveux du nègre sont crêpus et frisés, si son crâne offre de légères différences de celui de

l'Européen, combien le climat et la nourriture n'apportent-ils pas de changemens plus grands aux animaux d'une même espèce ! Qui ne connaît pas l'exemple des chiens et des chats d'Angola, des brebis d'Afrique, dont la laine devient si fine dans les pâturages d'Angleterre! Qui n'a pas observé combien de variétés dans la forme de la tête des chevanx des différens pays! Combien le ge nre de vie ne fait-il pas différer les espèces sauvages des espèces domestiques ! Et sous ses divers rapports, combien l'homme ne l'emporte-t-il pas sur tous les animaux!

Quelle énorme différence entre la manière de vivre de l'enfant de la nature et celle du citadin raffiné ? entre les alimens des peuples divers ? Pêcheur dans ces régions glacées ou la terre se refuse à la végétation, l'homme se nourrit en grande partie de poissons; mais au nord, nomade et chasseur il vit de lait et de la chair de sa proie; dans des contrées plus heureuses, il devient sédentaire et se livre à l'agriculture; enfin, dans ces climats fortunés où la nature fournit largement à tous ses besoins, il s'abandonne à l'oisiveté, et se nourrit entièrement des fruits de la terre. Quels immenses

changemens ne doivent pas apporter dans sa constitution des genres de vie si différens, des alimens si opposés ! cependant ces dissemblances ne sont que superficielles, le type de la forme intérieure est général et demeure constamment le même.

Le climat n'altère pas seulement les formes extérieures de l'homme, il modifie tout son être, ses mœurs, son intelligence, ses passions, ses sens ; et si ce n'était pas nous écarter de notre sujet nous montrerions que nos commandemens, nos lois, nos coutumes tiennent en grande partie au sol.

N'a-t-on pas observé que la bonté de la vue, une extrême susceptibilité de l'odorat, la délicatesse du tact, la finesse de l'ouie, distinguent des nations entières ? et de la perfection de ce dernier sens nous verrions peut être découler toutes les langues, qui ne pourraient bien être que des dialectes d'un langage primitif, et la musique et même la poésie sous plusieurs rapports. En effet, qu'est-ce autre chose qu'une langue soumise à la délicatesse de l'organe, à l'abondance des idées, et relative aux objets qui nous environnent? Pleine de métaphores dans l'Orient, elle devient chez les Bar-

des écossais, comme leurs montagnes, grande, gigantesque et monotone. Cette teinte particulière, ce goût de terroir qui se conserve au milieu des progrès de la civilisation, caractérisent l'homme, et le marquent en quelque sorte au coin du pays qui l'a vu naître.

L'amour fermente avec plus de force sous un ciel brûlant, et la polygamie est établie chez les peuples d'Orient, dès les temps les plus reculés, tandis que l'habitant du nord s'est toujours borné au choix d'une compagne ? La Jalousie, fille de l'Amour, suit la même marche que lui, et devient plus dominante à mesure qu'on s'approche davantage des régions méridionales.

Une mémoir exequise caractérise les peuples d'Europe et d'Asie, et aucune nation n'a mieux transmis les traditions historiques.

L'Imagination, pour ainsi dire enfant de la Mémoire, comme celle-ci l'est de nos sensations, devient plus brillante du nord au sud, et augmente en proportion de l'agrément, de la beauté, de la richesse et de la douceur des climats. N'apercevons-nous pas aussi que les passions sont très-exaltées, tandis que leur voix cesse d'être im-

périeuse pour l'homme des contrées glaciales ; amoindri dans tout son être.

Qu'est-il donc besoin de recourir à plusieurs espèces dans la race humaine, pour expliquer des nuances plus ou moins obscures de la couleur de la peau, des cheveux plus ou moins frisés, quand nous voyons l'homme ainsi modifié, au morale et au physique, par l'action des climats divers.

S'il nous était permis ici de consulter l'histoire, les religions, les sciences, les arts, les langues et les écritures alphabétiques, tout nous annoncerait que l'espèce humaine ne forme qu'une seule et même race : c'est ce qu'a prouvé M. William Jones à l'égard des peuples de l'Asie et des nations les plus célèbres de cette partie du monde. Nous découvririons les rapports les plus frappans entre la religion indienne et celle des Egyptiens, des Perses, des Hebreux, des Grecs et des autres peuples occidentaux, et ses coutumes nous sembleraient aussi antiques que les nations qui nous les offrent. Nous les verrions adorer les mêmes dieux, les honorer par des cérémonies semblables, les représenter sous les mêmes symboles. Partout le triangle nous offrirait l'emblême de ces

ces trois pouvoirs , créer , conserver et détruire ; delà les trois têtes sur la figure des Dieux dans tout l'orient, le Jupiter tricéphale chez les Grecs ; le serpent annoncerait le pouvoir qui donne la vie aux hommes. Nous verirons dans la pagode d'Eléphanta-Vichenou , à qui Brama son père dit de développer toutes les vies qu'il a dans son sein, tenir à sa main le serpent; l'œuf du monde dans la gueule du serpent, symbole du cneph des Egyptiens ,et ce reptile entourer encore l'œuf du monde dans les médailles pheniciennes. et grecqeus.

Nous verrions la ressemblance entre le système occidental et l'oriental, s'étendre jusque dans le nord de l'Europe , et l'office et le pouvoir des Druides différer peu de celui des Brahmes dans l'Indé. Nous trouverions que les Etrusques de qui les Romains ont tiré la plus grande partie de leur doctrine et de leur religion , avaient un système qui rapprochait beaucoup de celui des Perses et des Indiens, et qu'ils écrivaient comme eux alternativement à droite et à gauche (Diss. relat. et asia t. 2. p. 348.)

Il n'est pas étonnant, sans doute , que des hommes , sans communiquer entr'eux , adorent

également le soleil, la lune, les étoiles; qu'ils imaginent de profondes cavernes, des bois épais fréquentés par des esprits, et des rivières qui ont chacune son génie, sa divinité particulière; mais qu'ils se rencontrent inventer les mêmes cérémonies pour adorer leurs Dieux, et surtout qu'ils leur assignent les mêmes attributs, les mêmes noms, voilà ce qui ne peut être l'effet du hasard.

Les recherches les plus profondes en littérature, nous démontreraient donc, comme celles en histoire naturelle, l'unité du genre humain. Heureux si j'ai pu resserrer les liens de cette famille désunie, et détruire ce préjugé barbare qui outrage la nature en persuadant qu'elle a créé des hommes pour ramper servilement sous d'autres hommes. Quelqu'abject que paraisse ton rang, homme, connais la dignité de ton être : tu marches l'égal des plus orgueilleux potentats, et ce front auguste, fait pour contempler les cieux, ne doit s'incliner que devant le Créateur de cet immense univers.

MONSIEUR,

A combien de titres vous appartient la dédicace de cet ouvrage ; la reconnaissance me faisait déjà souhaiter ardemment de pouvoir un jour vous donner un témoignage public de ma gratitude, et c'est encore à vos soins que cette nouvelle édition doit la plus grande partie des avantages qu'elle a sur les précédentes.

Depuis plusieurs années vous n'avez épargné ni peine ni dépense pour enrichir ma collection des crânes les plus rares des peuples d'Amérique et des insulaires de l'océan austral, qui étaient surtout l'objet de mes desirs. Lors de mon séjour à Londres, il y trois ans, vous m'abandonnâtes le plus entier usage des richesses de votre muséum, relatives à l'anthropologie ; vous avez laissé sans réserve à ma disposition les trésors encore inédits de votre bibliothèque, tels que peintures et

dessins d'après nature de la main des plus plus habiles artistes. J'ai été le maitre d'en prendre copie, comme de décrire tout ce qui me convenait ; aidé par de si puissans secours, j'ai pu, en reimprimant cet ouvrage, l'augmenter considérablement, et ils m'ont mis en état d'assurer, sans craindre d'être accusé de jactance, qu'il a été composé sur la nature même.

Recevez donc, Monsieur, l'hommage d'un livre qui vous appartient en grande partie. Son titre m'est un garant de l'intérêt qu'il vous inspirera. La section d'histoire naturelle qu'il embrasse ne le cède à aucune autre pour l'importance, et je m'étonne qu'elle soit si long-temps demeurée dans l'oubli.

L'immortel Linné eut la gloire d'avoir le premier essaiyé dans son Système de la Nature, de ramener le genre humain, pour ce qui a rapport aux différens peuples, à des variétés constantes : il fit tout ce qu'on pouvait attendre alors, et donna aux quatre parties de la terre des races particulières.

Mais vos découvertes en procurant des notions plus exactes sur les peuples dispersés dans l'océan austral, ont fait sentir l'insuffisance des divisions admises par ce grand homme. Je me suis donc écarté de l'ordre qu'il suivit, et guidé surtout par la sagacité de vos observations, j'ai ramené les variétés de l'espèce humaine plus près de la vérité de la nature.

J'ai cru devoir aussi substituer au système artificiel de classification des mammifères, d'après les dents, un système plus naturel fondé sur l'universalité de leur manière d'être. Sans doute la méthode de Linné suffisait au temps où il écrivit; mais aujourd'hui la connaissance d'un grand nombre d'espèces nouvelles la rend défectueuse et sujette à beaucoup d'exceptions.

Je suis très-loin cependant de partager l'opinion de ceux qui se sont complu à imaginer, surtout dans ces derniers temps, je ne sais quelle continuité ou gradation dans la marche de la nature, et qui attachent la profonde sagesse du Créateur et la perfection de la création à ce que la

nature ne fait point, comme ils disent, de sauts; mais que les corps qui constituent ses trois règnes, sont comme les anneaux divers d'une même chaîne. En considérant les choses sans préjugé, il devient de toute évidence qu'il existe dans le règne animal des classes entières, comme les oiseaux, et des genres, comme les Seiches, qui ne peuvent naturellement entrer dans un pareil arrangement par des gradations symétriques. D'un autre côté il est des genres d'animaux, les Gyallinsectes, par exemple, où l'on trouve une si grande différence entre le mâle et la femelle que, pour suivre cet ordre, il faudrait les éloigner extrêmement l'un de l'autre, et assigner une place très-différente aux sexes de même espèce. Les coupures qui séparent, de la manière la plus tranchée, les règnes de la nature, laisseraient encore dans cette chaîne des hiatus considérables; quoiqu'un examen impartial me fasse refuser à la doctrine touchant la gradation des êtres, l'importance qu'y attache généralement un physique théologique. Je reconnais cependant son utilité comme

moyen de faciliter l'étude de l'histoire naturelle.

Elle forme comme la base de tout système naturel dans lequel la place des êtres est déterminée d'après l'habitude générale et le plus grand nombre de rapports, tandis que dans un système artificiel la classification ne roule que sur un seul caractère particulier.

Comme un système naturel établi sur ces principes soulage infiniment la mémoire en même temps qu'il éveille le jugement, il mérite sans contredit la préférence. J'ai donc donné tous mes soins pour distribuer d'après cet ordre naturel la classe des mammifères, les nombreuses découvertes d'espèces nouvelles, apportant chaque jour des anomalies et des exceptions plus choquantes à la méthode artificielle de Linné, basée sur les dents.

Il suffit d'en citer quelques exemples. Nous connaissons deux espèces de Rhinocéros, qui se ressemblent parfaitement par l'habitude extérieure, mais dont les dents sont si différentes que, suivant la classification

Linnéenne, on rangerait l'un parmi les Belluæs et l'autre dans les Glires.

De même le cochon d'Ethiopie, dépourvu de dents incisives, ne devrait pas compter parmi les Belluæ mais être au nombre des Brutes.

Je ne parle pas des Fourmilliers dentés d'Afrique, ni de plusieurs Makis (indris et laniger (*)); cependant, d'après l'anomalie de leurs dents, les premiers ne pourraient plus trouver place parmi les édentés, ni les seconds parmi les Makis.

Pour remédier à cette confusion, qui de l'avis général est une source de difficultés dans l'étude de la zoologie, je me suis efforcé de ranger dans dix ordres naturels tous les mammifères. Comme ils m'ont plusieurs fois occupé dans le cours de cet ouvrage, j'ai cru devoir joindre ici le tableau de cette distribution.

I. Les Bimanes.

1. l'homme,

(*) Le professeur Geofroi a fait deux genres distincts des Indris et des Makis. (*Note du Trad.*

II. Les Quadrumanes.

2. les singes.
3. les babouins.
4. les guénous.
5. les makis.

III. Les Bradipodes.

6. les paresseux.
7. Les fourmilliers.
8. les pangolins.
9. les tatous *),

(*) Je suis bien éloigné d'avoir la manie de forger de noms nouveaux, pour les substituer à ceux consacrés par une longue habitude, et je pense même que ces fabricateurs de nomenclatures ont été une vraie calamité pour l'histoire naturelle. Je me suis donc très-rarement écarté de la terminologie de Linné, et seulement lorsque les noms qu'il donne induisent bien évidemment à des notions fausses. J'ai donc rétabli le nom générique Tatou et rejeté le nom Dasypus adopté par Linné, parcequ'aucune raison ne pouvait le défendre. On sait en effet que ce nom grec désigne un animal à pied velu, et que les anciens l'avaient donné pour cela au lièvre et au lapin, dont la plante

IV. Les Cheiroptères.

10. les chauves-souris.

V. Les Loires.

11. les écureuils.
12. les loirs.
13. les rats.
14. les marmottes.
15. les cabiais.
16. les lièvres.

---

des pieds est même couverte de poils ; mais il ne convient en aucune façon à ces animaux d'un nouvel hémisphère qui sont couverts d'une sorte de cuirasse.

Je pense qu'on doit de même restituer dans le genre des chauve-souris, le nom de vampire à l'espcèe de l'Amérique australe que Linné appelle spectre, lorsqu'il nomme au contraire vampire cette chauve-souris de l'Inde orientale et des îles de l'océan austral connue vulgairement sous le nom de chien volant. La dénomination de vampire désigne un animal qui suce le sang et convient parfaitement à la chauve-souris d'Amérique, que cette habitude rend dangereuse pour les animaux et même pour l'homme, et nullement à l'autre espèce qui est phytophage.

17. les gerboises.
18. les castors.
19. les porc-épics,

VI. LES BÊTES FEROCES.

20. les hérissons.
21. les musaraignes.
22. les taupes.
23. les didelphes.
24. les civettes.
25. les martres.
26. les loutres.
27. les phoques.
28. les blaireaux.
29. les ours.
30. les chiens.
31. les chats.

VII. LES SOLIPÈDES.

32. les chevaux.

VIII. LES TROUPEAUX.

33. les chameaux.
34. les chèvres.
35. les gazelles.
36. les bœufs.
37. la giraffe.
38. les chevrotins.

IX. Les bêtes fauves.

40. lès cochons.
41. le tapir.
42. les éléphans.
43. les rhinoceros.
44. l'hippopotame.
45. les morses.

X. Les Cetacés.

46. le nervale.
47. les baleines.
48. les chacalots.
49. les dauphins.

C'est avec un respect égal à ma confiance que je soumets cet objet, et tous ceux où j'ai cru devoir, dans cet ouvrage, m'écarter de l'opinion des autres, au jugement du savant qu'une des sociétés les plus illustres, la société royale des sciences, s'honore d'avoir pour président.

Gottingue, 11 avril 1795.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Planche première.

Elle offre un Tableau sinoptique, propre à donner une parfaite intelligence de la règle verticale, dont il est parlé page 215.

La Figure première répond à la Figure première de la planche deux.

La Figure denx à la Figure trois.

La Figure trois à la Figure cinq.

Planche II.

Les cinq Crânes très-intéressans qui y sont représeutés font partie de ma Collection, et donnent la connaissance

des caractères distinctifs des cinq Variétés pincipales du genre humain, dont il est parlé page 216.

Figure première.

Ce Crâne appartenait à un Tongous, du nombre de ceux appelés vulgairement (*Rehnthier-Tungusen.*) Il se nommait *Tschevvin Amureevv*, de la horde de Gilgegirsk, et habitait à 300 verstes de Bergen. Il se coupa la gorge en 1791. Schilling, chirurgien principal de VVerchnelldinsk fut envoyé pour constater, d'après la loi, la cause et le genre de mort. Il donna au recommandable L. B. de Asch, le crâne de ce Tartare.

Figure II.

Ce dessin est fait d'après le crâne d'un chef de Caraïbes de l'Ile St.-Vincent. Huit ans après la mort de ce sauvage, l'illus-

tre Banks ayant desiré son crâne, le célèbre Anderson, directeur du Jardin Royal, dans cette contree, le fit exhumer.

Figure III.

Elle offre le crâne d'une jeune Géorgienne, prise par les Russes dans la dernière guerre avec la Porte. Conduite à Moskovv elle y mourut subitement. Hiltebrandt, professeur d'anatomie dans cette ville fut chargé de rechercher la cause de cette mort. L'élégance de la forme de ce crâne le lui fit soigneusement conserver. Il l'envoya à Pétersbourg. à l'illustre de Asch.

Figure IV.

Elle représente un Crâne d'Otaï-tie, rapporté sur la demande de M. Banks, par le brave Capitaine Guil. Bligh, dans le mémorable voyage où il transporta des îles

de l'Occéan Austral, dans les Indes Occidentales, des drageons de l'arbre à pain.

Figure V.

Ce dessin a été fait d'après le crâne d'une Négresse de Guinée. Elle mourut à Amsterdam, âgée de 28 ans. Steph. Jo. Van Geuns, Professeur de médecine à Utrecht, la soumit au couteau anatomique.

SECTION PREMIÈRE.

DIFFÉRENCE DE L'HOMME AUX ANIMAUX.

§. I.

Difficulté de cette recherche.

Dès qu'on se propose d'écrire sur les variétés de l'espèce humaine, et d'indiquer les traits qui les séparent, les premières recherches doivent se porter sur les caractères qui distinguent l'homme des animaux. Mais il arrive ici ce qui se voit le plus souvent en histoire naturelle, surtout dans la Zoologie, qu'on reconnaît beaucoup plutôt au premier coup d'œil, une espèce de celles qui l'avoisinent, qu'on n'en énonce la phrase distinctive. Nous ne confondons pas le rat avec la souris, le lapin avec le lièvre, et cependant il est difficile de décrire ces signes carac-

téristiques qui nous les font distinguer de suite et frappent tous les yeux. Notre ouvrage présente les mêmes obstacles; les plus habiles naturalistes l'ont déclaré avec candeur. Linné lui-même, cet immortel génie qui semble avoir été produit pour caractériser et réduire en un système régulier tous les objets d'histoire naturelle, a dit dans la préface de sa Faune suédoise : *Il est des plus difficile de découvrir le caractère spécifique de l'homme;* bien plus, *il avoue qu'il n'a trouvé aucun caractère qui marque la différence du singe à l'homme:* il s'étonne, dans son Système de la Nature, *que le singe le plus pétulant diffère si peu du plus sage des humains, qu'on n'a pu poser encore les bornes qui séparent ces deux espèces.* En effet, il n'assigna point à l'homme un caractère spécifique, et plaça le Gibbon (simia longimana) dans la même série que lui.

§. 2.

Plan de cet Ouvrage.

Voici l'ordre que je suivrai en décri-

vant les différences qui distinguent l'homme des animaux.

1°. Celles qui ont rapport à sa conformation extérieure m'occuperont d'abord.

2°. Celles qui tiennent à sa structure interne.

3°. Aux fonctions de l'économie animale.

4°. Aux qualités de l'esprit.

5°. Je dirai un mot des maladies propres à l'espèce humaine.

6°. J'examinerai les caractères regardés d'ordinaire, mais sans fondement, comme propres à faire distinguer l'homme de la brute.

§. 3.

I. *Conformation extérieure.*

Je rapporte à la conformation extérieure des caractères, qui, quoique tenant à la structure du squelette, se manifestent cependant à l'habitude extérieure du corps. Si l'on considère, surtout dans leur ensemble, ceux qui suivent, ils paraîtront suffire pour caractériser l'espèce humaine :

A. Station verticale.

B. Bassin large, déprimé.

C. Deux mains.

D. Dents rapprochées également entre elles.

On pourra facilement rapporter à ces points les autres particularités extérieures du corps humain. Je vais m'occuper de chacun d'eux en particulier.

§. 4.

A) *Station verticale.*

Il faut démontrer :

1°. Que la station verticale est appropriée à la structure de l'homme.

2°. Qu'elle lui est exclusive : ceci devient évident plus bas (V. §. 10.)

La première de ces propositions se prouve *à priori*, par la structure même de l'homme, *à posteriori*, par le témoignage unanime de toutes les nations. Il devient inutile de s'arrêter plus long-temps sur ce sujet, malgré l'argument que fournissent les enfans qui, vivant parmi les quadrupèdes, en ont conservé la démarche dans l'âge adulte. En effet, pour peu qu'on y fasse attention, on s'aperçoit que rien n'est plus opposé à la situation naturelle à l'homme. Il serait aussi absurde de la dériver de ces exemples, ainsi que son genre de vie, que de prendre pour le type de la structure humaine le produit de quel-

ques conceptions monstrueuses: d'ailleurs si l'on recherche soigneusement les relations qu'on a données des enfans sauvages, on trouvera dans celles avérées, qu'ils se tenaient habituellement debout. Tel était Pierre Hamelen *a*), (Peter the wild boy, Juvenis Hanoveranus, *Linn.*). la fille sauvage *b*), l'homme des Pyrénées *c*), etc. Au contraire l'histoire de ceux regardés comme quadrupèdes, tels que le jeune Irlandais, à qui Linné a donné l'épithète d'*Ovinus d*), offre des circons-

---

a) cfr. conjunctiss. Voigt Magazin fur Physik und Naturgesch. *Tom. IV. P. III. pag.* 91.

Et (Monboddo) antient metaphysics T. III. Lond. 1784. 4. p. 57. et 367.

b) (de la Condamine) histoire d'une jeune fille sauvage. Paris, 1761. 12.

c) cfr. Leroy, sur l'exploitation de la mâture dans les Pyrénées. Lond. 1776. 4. p. 8.

d) Tulpius dans ses Observ. Med. rapporte, qu'un jeune Irlandais, agé de 16 ans, elevé au milieu des brebis sauvages, en avait en quelque sorte contracté la nature: — L'aspect faouche, rude, hardi et téméraire. Il vivait au

tances qui les rendent très-douteuses. Sans doute que le sauvage raisonnable, dont parle ce naturaliste (S. N. ed. XII. T. I. p. 28) ne marchait pas plus à quatre pieds qu'il n'avait le corps recouvert de fourrure comme un animal.

§. 5.

La structure de l'homme démontre que la station verticale lui est naturelle.

Il est sans doute ennuyeux et pénible de s'appesantir sur une proposition dont

---

milieu des rochers, dans les lieux les plus déserts, était aussi sauvage qu'eux.

Est-il des brebis sauvages en Irlande ? qu'est-ce qu'une nature de brebis ? est-elle féroce et indomptable ? Si l'on soumet cette histoire à la critique, on sera convaincu que ce jeune idiot n'avait pas plus été élevé au milieu des animaux sauvages, que celui qu'on faisait passer pour un Esquimau n'appartenait aux indigènes des terres de Labrador. (Recherches phil. sur les Américains. T. I. p. 258).

l'évidence se manifeste d'elle-même : cependant l'opinion contraire à la mienne, de deux hommes de mérite, P. Moscati et A. Schrage e). m'empêche de garder entièrement le silence. Il me suffira néanmoins de rapporter quelques-unes des raisons en ma faveur.

La longueur respective du tronc et des extrémités démontre au premier coup-d'œil, que la nature a formé l'homme pour qu'il gardât la station verticale. Je ne partage pas cependant l'opinion de Daubenton, quand il assure, qu'excepté l'homme, aucun animal n'a les extrémités inférieures aussi longues que le tronc et la tête f), pris ensemble. Plusieurs mammifères, comme le gibbon, la gerboise du Cap, sont des exemples du

---

e) Verhandeling over de Longteering dans son journal intitulé Genees-Natuur-en Huishoud-kundige Jaarboeken. T. III. P. I. p. 32.

f) Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris. 1764. p. 569.

contraire, la structure de l'homme s'oppose évidemment à ce qu'il puisse jamais prendre la démarche des quadrupèdes. Les enfans même ne s'avancent dans cette attitude que les genoux fléchis, quoiqu'à cet âge les extrémités inférieures soient proportionnellement plus courtes *). Indépendamment de la lon-

*) La disposition des parties de l'enfant prouve qu'il est peu propre à la station verticale. Sa tête, proportion gardée, est plus volumineuse que celle de l'adulte ; les muscles destinés à l'étendre sont peu exercés, tandis que ceux qui la fléchissent étaient tous en action dans le fétus. Les vertèbres n'ont pas d'apophises épineuses, de manière que la tête doit nécessairement tomber sur la poitrine, et agissant alors sur la colonne épinière comme sur l'extrémité d'un levier, entraîner facilement le corps en avant : à cette époque de la vie le thorax est très-étroit, bombé en avant ; son centre de gravité est fort en arrière. Les extrémités inférieures, dépourvues d'apophises, sont presque parallèles à la colonne ; le centre de gravité du corps est beaucoup plus haut qu'à un âge plus avancé, et parconséquent beaucoup plus éloigné de la

gueur, la force comparative des extrémités supérieures et des inférieures prouve que ces dernières seules ont été destinées à soutenir le poids du corps. L'ostéogénie fournit un argument qui rend encore cette vérité plus évidente : les os du tarse, et principalement le calcaneum, atteignent une ossification parfaite bien avant ceux du carpe. En effet, dans les premières années de la vie, l'enfant se sert rarement des mains, et commençant dès-lors

---

base sur laquelle l'enfant repose. La colonne vertèbrale ne décrit pas ces courbures qui s'opposent à ce que le centre de gravité ne la quitte aussi facilement. Le bassin est des plus étroits et très-oblique en avant ; il n'est pas solidement établi sur les cuisses, qui sont fort rapprochées l'une de l'autre. Les muscles fléchisseurs l'emportant sur les extenseurs, les jambes se ployent sur les cuisses et celles-ci sur le bassin ; la petitesse qu'ont alors les pieds, l'arc qu'ils font avec les péronés, les rendent peu propres à supporter le poids du corps. L'enfant doit donc chercher dans la station horizontale un remède qui pare à tous ces inconvéniens. (*Note du Trad.*)

à marcher, ses pieds devaient être propres à le soutenir debout. Je ne parlerai pas de la vigueur des muscles des jambes; elle est cependant si remarquable, surtout dans le solaire et les gémeaux, qu'ils semblent destinés par la nature à maintenir l'homme dans la station verticale. D'après cette considération, Aristote, et les anciens Anthopologues, pensaient qu'il avait seul de véritables jambes.

La disposition entière du thorax, de l'homme démontre qu'il lui serait impossible de prendre l'allure des quadrupèdes; en effet, s'ils sont longipèdes, leur poitrine est comprimée sur les côtés et carénée antérieurement; ils n'ont point de clavicules, ce qui rend leurs membres plus propres à soutenir le poids du corps. Leur sternum est plus alongé; leurs côtes plus nombreuses et plus rapprochées de la portion descendante de la crête de l'os des îles, offrent aux viscères abdominaux un point d'appui dans la station horizontale, l'homme destiné à marcher à deux pieds, a toutes ses parties disposées différemment. Sa poitrine

est applatie, des clavicules éloignent ses épaules, son sternum est court, et quoiqu'il soit plus ample que chez la plupart des quadrupèdes, son abdomen n'a point de soutiens osseux. Il suffit de comparer le squelette d'un quadrupède, surtout à longs pieds, avec celui de l'homme, pour se convaincre combien sa structure s'oppose à ce qu'il prenne leur allure; effectivement sa démarche serait alors incertaine, chancelante et pénible.

§. 6.

B). *Le bassin de l'homme est large et déprimé.*

L'examen du bassin ajoute encore à ce que je viens de dire. Sa forme lui est particulière et constitue un des caractères distinctifs de l'homme. Elle démontre de la manière la plus tranchée, combien en sont éloignés les singes et les autres mammaux.

On pourra m'accuser de paradoxe si

j'avance qu'on ne trouve vraiment de bassin que dans le squelette de l'homme : cette assertion n'est cependant pas sans fondement ; en effet, la forme alongée que présente chez les autres mammifères l'assemblage du sacrum, du coccix et des os innominés, est loin d'avoir cette ressemblance avec un bassin qu'offre dans le squelette humain la réunion de ces mêmes parties. De tous les mammifères, l'Orang-Outang et l'Eléphant sont les seuls dont le pelvis ait quelque analogie avec celui de l'homme ; néanmoins dans l'un la longueur l'emporte sur la largeur, dans l'autre, la simphise du pubis est très-alongée, et tous deux ne ressemblent qu'imparfaitement à un bassin. Cette similitude, qui ne se trouve que dans l'homme, est due à l'évasement des os innominés, à la délicatesse des simphises, et à la courbure d'arrière en avant du sacrum et du coccix.

§. 7.

Rapport de la forme du bassin de l'homme avec les parties molles qui l'entourent.

La face postérieure du bassin donne at-

tache à des muscles très-forts. Il n'en est pas dans le corps humain, dont l'épaisseur égale celle des fessiers. Une couche épaisse de tissu cellulaire les recouvre; ils forment par la disposition et l'étendue de leurs faisceaux deux coussinets arrondis, qui masquent l'entrée du rectum. Cette disposition est si remarquable, que les plus habiles naturalistes, tels qu'Aristote *g*) et Buffon *h*), ainsi que Galien *i*), Haller *k*) et les autres célèbres physiologistes, ont regardé l'absence des fesses chez les singes, comme le principal caractère qui les distinguât de l'homme.

---

g) De part. anim. IV. 10.

h) Hist. Nat. T. II, p. 544.

i) De usu partium. T. XV, p. 8.

Spigel en traitant de la structure du corps humain, dit. p. 9.

§. L'homme est le seul animal qui se tienne commodément assis; le seul qui ait des fesses amples et charnues, elles sont alors comme un coussin étendu sous lui, afin que pouvant sans peine garder cette attitude, il abandonne plus entièrement son ame à la contemplation de la Divinité.

k) De Corp. hum. functionibus, T. 1, p. 57

La courbure du sacrum et du coccix influe beaucoup, chez la femme, sur la disposition des organes internes de la génération, et particulièrement sur la direction du vagin. Son axe s'éloigne de celui du bassin et se dirige bien plus en avant que chez les autres femelles des mammifères. Cette conformation rend les accouchemens plus laborieux, mais elle remédie à beaucoup d'autres accidens, auxquels la station verticale expose la femme pendant la grossesse.

On doit encore attribuer à cette disposition du bassin la direction d'arrière en avant que suit chez les femmes le jet des urines, ce qui n'a pas lieu chez les autres femelles. Ici le méat urinaire ne vient pas s'ouvrir entre les lèvres du pudendum, mais en arrière et dans le vagin même. Je me suis assuré que cette disposition existe également chez les animaux anthropomorphes, le Papion, le Maimon et le Macaque.

La direction du vagin peut aussi résoudre

cette question si souvent agitée du temps de Lucrece.

"Et quibus ipsa modis tractetur
blanda voluptas ?"

Le rapprochement des sexes peut avoir lieu chez l'homme de différentes manières *l*) : on en a voulu faire un caractère spécifique. Il est cependant des causes physiques qui rendent une situation plus convenable qu'une autre.

" more ferarum,
„ Quadrupedumque magis ritu " *m*)

En général, une situation contraire paraît mieux s'accorder avec la disposition réciproque des parties sexuelles *n*).

---

l) Carpi (Berengarii, Commentaria super anatomia Mundini, p. 13.

m) Kaempfii Enchiridium medicum, p. 181.

n) *V.* la Collection de dessins d'anatomie humaine et comparée, faits à la plume par Léonard de Vinci; et conservés dans la Bibli. roy. de Londres.

§. 8.

§ 8.

De l'hymen, des nymphes et du clitoris.

La membrane hymen n'a jusqu'à présent été reconnue que chez les femmes Je n'ai pu la trouver chez les femelles des singes, ainsi que les caroncules myrtiformes qui n'en sont que les débris. Un éléphant femelle dont j'ai examiné avec d'autant plus de soin les parties de la génération, que je savais que Trendelnbourg, médecin célèbre de Lubeck, avait cru y découvrir quelques traces de l'hymen, ne m'ont offert rien de semblable.

La présence de cette membrane est d'autant plus remarquable qu'on ne peut lui assigner d'utilité physique Les opinions qu'en ont eues les physiologistes sont on ne peut moins satisfaisantes, particulièrement celles de Haller.

> " Cùm solo in homine sit repertus, etiam ad morales fines ei esse concessum signum pudicitiae. "

Linné paraît douter si les nymphes et leclitoris ne sont pas particuliers à la femme ; mais aucun deces organes ne lui appartient exclusivement. Des auteurs respectables les ont trouvés, ainsi que moi, chez un grand nombre de mammifères d'ordres différens, comme le Mandrille, le Lori paresseux, etc. ; le clitoris avait la grosseur du poing dans une baleine de 52 pieds de long, qui vint échouer en déc. 1791, sur les côtes de la Hollande, et que j'examinai très-attentivement.

Un Mongou que j'ai conservé vivant pendant plusieurs années avait les nymphes presque semblables à celles des femmes.

§ 9.

C.) *L'homme est un animal à deux mains.*

Il résulte de ce que j'ai dit jusqu'ici sur la station verticale de l'homme, que le grand avantage de cette conformation est le libre exercice des mains les plus parfaites ; elles sont si supérieures à celles des

autres animaux, que le sophiste Anaxagore en conclut que l'homme ne doit son savoir qu'à ses mains. Cette opinion, qu'Helvetius a renouvelée de nos jours, n'est qu'un paradoxe. Aristote a dit avec plus de raison, que l'homme seul a vraiment des mains. Chez les singes anthropomorphes la partie principale de la main, le pouce, est trop courte et presqu'avortée. La main de l'homme mérite seule le nom d'organe des organes que lui donne le philosophe de Stagire.

§ 10.

Le singe et les animaux voisins sont quadrumanes.

Les singes et les animaux que l'on nomme ordinairement anthropomorphes, comme les Guénous et les Loris, ne sont réellement ni bipèdes ni quadrupèdes, mais quadrumanes. Ils ont aux mains de derrière un véritable pouce. L'homme destiné seul à se tenir debout, est pourvu d'un gros orteil *o*). Je dirai plus, les mains de

o) Robinet dans le T.V. du Livre de la Nature.

derrière des quadrumanes méritent mieux le nom de main que celles de devant; elles sont en effet plus propres à l'appréhension. Dans certaines espèces de Sajou (le Coaïta) les mains de devant n'ont pas de pouce, et il n'est pas d'exemple, chez les animaux quadrumanes, d'une pareille absence dans les mains de derrière.

On peut facilement, d'après ces considérations, décider si l'Orang-Outang et les autres anthropomorphes sont destinés à marcher à deux pieds ou bien à quatre*); ni l'une ni l'autre de ces al-

---

donne (pl. 9) pour le dessin d'un fétus de singe, d'un fétus humain, qu'on reconnaît au premier coup-d'œil, dès qu'on lui regarde les pieds, ils n'ont pas de pouce mais de véritables orteils.

*) La station oblique, celle qui approche le plus de la station propre à l'homme, appartient aux singes; ils font alors avec le sol un angle de 45 degrés. Dans cette position, l'extension de la jambe sur la cuisse est moins parfaite que dans la station verticale. Aussi les muscles qui fléchissent cette partie sont, chez les singes, plus forts

lures ne leur est commode : en effet leurs mains, bien plus propres à saisir les corps qu'à la progression, démontre, que la nature les a formés pour vivre principalement sur les arbres. Ils y trouvent leur nourriture, et pendant que leurs mains de derrière les soutiennent, ils cueillent avec celles de devant les fruits dont ils se nourrissent. La nature a pourvu les Sajous, dont les mains sont imparfaites, de queues prenantes ; elles entourent les branches des arbres et donnent à l'animal un point d'appui solide.

Il est presqu'inutile d'avertir que la progression dans la station verticale, n'est chez les singes que le produit de l'éducation. Les dessins d'après nature, que nous avons de l'Orang-Outang *p*) démontrent

---

que ceux qui l'étendent, et s'insèrent loin du centre des mouvemens; la cuisse au lieu d'être ronde, prend chez eux une forme applatie. Mais bientôt fatigués de cette attitude, les singes sont forcés de s'aider de leurs extrémités supérieures, qui sont très-alongées. (*Not. du Trad.*)

p.) *V*. Mono grap. de Vosmaër.

combien cette attitude, peu naturelle, lui est pénible. Il ne saurait alors avancer qu'en s'appuyant sur un bâton, et ses mains de derrière restent à moitié fermées *q*). Ni le singe ni les autres animaux ne peuvent donc jamais marcher debout; l'homme est le seul des mammifères, qui dans cette situation puisse conserver l'équilibre en se portant d'un pied sur l'autre.

La station verticale lui convient tellement que la nature la lui a exclusivement accordée.

" Unica gens hominum celsum levat altiùs cacumen,
" Atque levis recto stat corpore."

§ 11.

D.) *Caractères des dents humaines.*

Les dents chez l'homme sont plus *éga-*

---

q) Linné a dit mal-à-propos, que les singes marchent comme l'homme, qu'ils se servent comme lui des pieds et des mains.

lement rapprochées que chez les autres mammaux.

Les incisives inférieures sont plus verticales ; et je regarde ce caractère comme un de ceux qui distinguent principalement l'espèce humaine.

Les laniaires ne saillent pas et conservent le même ordre que les dents qui les avoisinent..

Le sommet des molaires présente des tubercules singulièrement obtus. Celles des Orang - Outang, des Gibbons et des autres animaux de ce genre, dont j'ai examiné le crâne, en diffèrent évidemment.

Enfin la mâchoire de l'homme offre trois caractères distinctifs : son peu de longueur, la petite saillie du menton, qui dépend de la position verticale des dents incisives, surtout la forme particulière des condyles, leur direction et la manière dont ils s'articulent avec les os des tempes. Ces dispositions qui ne se retrouvent chez

aucun autre mammifère, prouvent que la nature a destiné l'homme à se nourrir de toutes sortes d'alimens, qu'elle en a fait enfin un animal omnivore.

§ 12.

Dernières qualités qui ont paru propres à l'habitude extérieure du corps humain, comme la glabréité de la peau.

Je ne parlerai pas du lobe de l'oreille, du renflement des lèvres, surtout remarquable à la lèvre inférieure, ni de beaucoup de choses d'aussi peu d'intérêt, qu'on a cependant cru propres à caractériser l'homme.

Je vais m'occuper du poli et de la glabréité particulière à la peau humaine, caractère qu'on peut regarder jusqu'ici comme un de ceux qui distinguent l'homme des animaux qui ont avec lui le plus de ressemblance. Linné a cependant assuré qu'il se trouvait quelque part des singes moins velus que l'homme. J'avoue que

j'ai inutilement cherché cette région de l'univers. Il est certain, au contraire, que les singes connus sous le nom malais d'Orang-Outang, tant d'Angola que de l'île de Bornéo, et le Gibbon, sont tous beaucoup plus velus que l'homme, fait attesté par le témoignage unanime des voyageurs les plus véridiques, et par ceux de ces animaux qu'on a transportés en Europe. Quoiqu'ils fussent malportans et pas encore adultes, ils étaient néanmoins plus couverts de poils qu'aucun homme.

On a observé, il est vrai, surtout dans quelques îles de la mer du Sud, des hommes extrêmement velus. Mais on en desirerait une description plus détaillée.

Spangberg *r*), le premier qui en ait parlé, trouva une semblable peuplade dans la plus australe des îles Kuriles (l. 45. d. 50. m.), lorsqu'il revenait du Japon au Kamschatka *s*).

---

r) Müller's Sammlung Russischer Geschichte, T. III. p. 174.

s) Sans doute l'île Nadigsda ; King, le compa-

J. R. Forster observa quelques individus très-velus parmi les insulaires de Tanna, de Mallicolo et de la nouvelle Calédonie *t*).

On dit qu'il existe une même race d'hommes dans l'intérieur de l'île de Sumatra, les autres habitans les nomment Orang-Gugu *u*).

Cependant, en général, les hommes sont moins velus que les animaux, quoique quelques parties de leur corps le soient davantage que chez ces derniers, comme le pudendum, le dessous des aisselles, le scrobicule. Les anciens firent de cette particularité un des caractères de l'espèce humaine.

---

gnon de Cooke, eut seulement des connaissances verbales, touchant ses habitans. Voyage to the northern hemisphere, T. III, p. 377.

t) Bemerkungen auf seiner Reisi um die Welt, p. 318.

u) Marsden, hist. of Sumatra, p. 35, not. *)

§ 13.

II. *Caractères qui tiennent à la structure interne de l'homme.*

Nous avons vu les caractères extérieurs du corps humain ; je vais passer à ceux qu'offre son organisation intérieure (§ 2). Les bornes de cet ouvrage me forçant d'abréger, je réduirai cette discussion à ces deux chefs :

A) Organes qui manquent à l'homme seul, ou du moins à bien peu d'animaux.

B) Organes exclusifs à l'homme.

§ 14.

A) *Organes internes dont l'homme est privé.*

L'intérieur des mammifères, surtout domestiques, présente plusieurs parties qu'on croyait autrefois appartenir également à l'homme. Alors les occasions de disséquer

un cadavre humain étaient rares, et l'amour de la Zootomie les faisait négliger. Ces parties sont :

Le panicule charnu. Ce muscle sous-cutané ne se trouve que chez les animaux ; cependant Galien, ses sectateurs et même le restaurateur de l'anatomie humaine, Vesale, qui relève si souvent les erreurs de cet ancien médecin, assurent qu'il existe dans l'homme. C'est Nicolas Sténon qui nous fit le premier connaître qu'il était particulier aux brutes.

Le merveilleux réseau artériel. Galien le mettait au nombre des organes internes de l'homme ; Vesale, d'après Berenger de Carpi, demontra qu'il n'en faisait pas partie.

Le muscle suspenseur de l'œil. Fallope a prouvé qu'il n'appartenait qu'aux animaux.

L'allantoïde. Cette membrane ne se trouve pas dans le fétus de l'homme. On a démontré

dernièrement qu'elle n'existait que chez les autres mammifères, mais non pas généralement.

Je ne parle pas des organes particuliers seulement à quelques animaux, quoiqu'on ait cru que l'homme en jouissait aussi; tel est le pancréas d'Asélius, le conduit hépato-sistique, le corps d'Highmore.

Je passe également sous silence les organes exclusifs à quelques genres des mammifères, mais qui manquent si manifestement à l'homme que personne ne les lui a attribués; tels sont la membrane clignotante, que je place ici quoiqu'extérieure, le ligament suspenseur du cou, etc.

Le trou incisif. Il se trouve situé derrière les premières dents incisives supérieures; commun à l'homme et aux quadrupèdes, il est simple chez lui et proportionnellement moins grand; double chez la plupart des autres mammifères et chez beaucoup d'une grandeur considérable.

§ 15.

De l'os intermaxillaire.

La célébrité qu'on a donnée à l'os intermaxillaire m'oblige d'en parler séparément. Les deux os qui composent la mâchoire supérieure sont, chez l'homme, immédiatement réunis et les dents viennent s'y implanter; il n'en est pas de même chez les animaux; un troisième os placé comme un coin entre les os maxillaires, reçoit les dents incisives supérieures, ce qui fait qu'Haller le nomma l'os incisif; mais comme on le retrouve chez des animaux dépourvus de cette espèce de dent, tels que la Brebis, l'Eléphant, le Rhinoceros bicorne, et même chez les édentés, j'ai pensé qu'il était plus convenable de le nommer os intermaxillaire *w*). Il est unique chez les uns, divisé en deux chez d'au-

---

w) Vitet et Vicq-d'Azyr l'appellent os maxillaire inférieur, et Blaire, dans son Ostéographie de l'Eléphant, le nomme os palatin.

tres, dans tous les cas, des sutures les séparent des os voisins ; l'une est faciale et s'étend ordinairement des deux côtés du nez aux alvéoles des dernières dents incisives, l'autre est palatine et va en formant un arc de ce point au trou palatin antérieur. Camper a regardé l'absence de l'os intermaxillaire, comme un des principaux caractères qui séparent l'homme des autres mammifères. Cette opinion donne lieu naturellement aux deux questions suivantes :

1°. Manque-t-il en effet chez l'homme?

2°. Existe-t-il chez toutes les autres mammifères.

La première de ces questions excita dans le 16e siècle de vives discussions parmi les anatomistes ; Galien comptait parmi les sutures du crâne, celles de l'os intermaxillaire, ce fut un des principaux argumens qu'employa Vésale pour démontrer que ce médecin n'avait pas composé d'après le squelette de l'homme, mais sur celui du singe, le Traité d'Ostéologie qui

fit loi si long-temps. Malgré les vains efforts de J. Silvius, pour défendre Galien *x*), la question paraissait si parfaitement jugée ainsi, que ce fut contre toute croyance que le célèbre Vicq-d'Azyr tenta de démontrer qu'il existait chez l'homme quelque chose d'analogue à l'os intermaxillaire *y*); mais cette analogie se borne à une petite fente sémilunaire qui, dans le fétus et dans l'enfant, se trouve sur les os maxillaires et s'avance transversalement derrière les dents incisives. Quand il reste quelques traces de cette fissure chez l'adulte, elles sont depuis long-temps presque effacées *z*), Falloppe avait fait voir, deux cents ans

---

x) Il se tourmente tellement pour excuser son divin Galien, qu'il va jusqu'à dire que si l'os intermaxillaire manque chez les hommes d'aujourd'hui, il pouvait exister chez ceux du temps de Galien, qu'on ne doit donc pas accuser le prince de l'anatomie, « sed naturæ impedimenta quædam, » nostris corporibus in victu et venere intempes- » tiva ac immodica vitiis succedentia. »

y) Mém. de l'Académie des Sciences de Paris, 1780.

z) *V*. Vesalii et Coiteri icones.

avant

avant Vicq-d'Azyr, qu'on leur donnait mal-à-propos le nom de suture *a*). Au reste, cette fissure qui est, chez les singes, une suture remarquable *b*), ne s'aperçoit pas

---

a) « Dissentio, ab iis qui publicè testantur re-» periri *suturam* sub palato per transversum ad » utrumque caninum pertinentem, quæ in pueris » pateat, in adultis verò ità obliteretur, ut nullum » ipsius relinquatur vestigium. Nam reperso hanc » divisionem vel *Rimam* potiùs esse quàm suturam, » cùm *os ab osse non separet neque in exterioribus ap-» pareat.* »

b) Eustachii, Tab. Ann. 46, fig. II.

J'ai retrouvé cette fissure sur les crânes de deux jeunes Européens, l'un âgé de dix ans, et l'autre de sept et demi : le crâne d'un jeune Hottentot à-peu-près du même âge, me l'a également offerte. Elle s'étendait sur ces trois sujets du trou palatin, antérieures vers les dents laniaires, et paraissait une véritable suture qui pénétrait l'épaisseur de l'os et ressemblait à la suture qui unit la portion quarrée des os palatins aux os maxillaires.

J'ai vu aussi, vers le trou palatin antérieur, de légères traces de la suture en question sur les crânes de trois nègres d'environ 20 ans, et sur plusieurs têtes de blancs du même âge. J'ai également

F

chez l'homme, sur le côté facial de l'os maxillaire.

Quant à la seconde question, l'homme n'est pas le seul mammifère chez lequel manque l'os intermaxillaire, je l'ai cherché inutilement chez plusieurs quadrumanes.

On ne trouve point les sutures qui terminent cet os dans le squelette de Monkie (Simia mortua. Lin.), que l'on conserve dans notre Muséum académique; cependant les autres sutures du crâne sont assez apparentes.

Je n'ai pu également les découvrir dans un squelette du même singe, que possède Billmann, célèbre chirurgien de Casselle; comme l'animal était très-vieux, et que presque toutes les sutures sont effacées, on n'en peut rien conclure.

Schacht, professeur d'Harderwich, m'a

---

remarqué sur les animaux, qu'on les retrouve encore à cet endroit, lors même qu'elles sont entièrement effacées par tout ailleurs. *Not. du Trad.*

fait voir un troisième singe de cette espèce, chez lequel l'os intermaxillaire manquait. Je n'insisterai pas plus long temps sur l'absence ou la présence de cet os dans les autres individus de cette espèce *).

Je n'ai pu, malgré un examen scrupuleux, retrouver des traces de l'os intermaxillaire dans le squelette d'un des plus grands singes, antropomorphe de l'île de Bornéo. Il fait partie du Cabinet d'Histoire naturelle du prince d'Orange à la Haye. Les sutures du crâne sont presque totalement effacées, ce qui, joint à toute l'habitude du squelette, prouve la vieillesse de cet animal c).

*) Holme, célèbre médecin de Manchester, m'a fourni un quatrième exemple de l'absence totale des traces de l'os maxiliaire dans le squelette du même singe.

Je l'ai trouvé dans des espèces très-voisines de celles-ci, sur le Marikina (Simia Rosalia).

L'Ouïstiti (Simia jacchus.)

Le Saïmiri (Simia sciurea.)

Le Saï... (Simia capucina,) etc... *Note du Trad.*

c) Je suis surpris que Camper ait prétendu que

J'ai vu dans le Muséum britannique, les restes du squelette d'un jeune Orang-

---

ce squelette est celui d'un jeune singe anthropomorphe. V. E. Naturgeschichte des Orang-Utang, p. 146.

Les sutures de l'os intermaxillaire étaient très-manifestes sur trois crânes d'Orang-Outang que j'ai examinés avec soin.

Il me paraît que l'os intermaxillaire existe chez tous les quadrumanes et les quadrupèdes ; je l'ai même aperçu sur un squelette de tortue. M. Rousseau, natural. au Mus. d'Hist. nat., et très-versé dans la dissection des animaux, m'a dit, qu'il ne l'avait pas vu manquer ; je l'ai trouvé, comme je viens de le dire, chez les Orangs, et il en a été de même pour les autres genres de singes, tant Babouins, que Guénous, Sapajous et Sagouins.

Il m'a semblé qu'il est des animaux chez qui les sutures de l'os intermaxillaire s'effacent beaucoup plutôt que chez les autres ; tel est le genre du cheval ; mais dans les jeunes poulains elles s'aperçoivent bien distinctement. On remarque aussi en général qu'elles disparaissent, de même que les autres sutures de la face, plus vîte que celles du crâne, qui, au lieu d'être harmoniques, sont par engrainure. Elles persistent aussi davantage à la face palatine, parcequ'elles sont à cet endroit beaucoup moins unies. On sent d'après cela, que la

Outang de Sumatra; il n'offre aucunes traces de l'os intermaxillaire, quoique les autres sutures soient très-apparentes.

Ed. Tison ne l'a point trouvé dans son Orang-Outang d'Angola, et le dessin que d'Aubenton a donné du crâne de cet animal, n'en offre aucunes traces.

Quoi qu'il en soit, l'étendue des mâchoires, la saillie qu'elles font en avant chez les singes et les autres mammaux, sont des caractères qui les distinguent de l'homme également qu'eux.

§ 16.

B.) *Différences de quelques organes internes de l'homme avec les analogues chez les autres mammifères.*

Je vais choisir, pour m'en occuper, les plus remarquables de ces différences, en commençant par la tête:

---

durée des traces des sutures de l'os intermaxillaire dépend en grande partie de ce qu'elles étaient dans le principe plus ou moins délicates. *Note du Traducteur.*

Le cristalin est proportionnellement plus petit et moins convexe chez l'homme que chez les autres mammaux, si l'on en excepte les cétacés; le trou occipital plus grand et situé plus antérieurement *d*), le cerveau plus volumineux, non pas comme le croyait Aristote, par rapport à la masse du corps, mais selon l'observation de l'ingénieux Sœmmering, comparativement à la délicatesse des nerfs qui en partent *e*). Si l'on partage, sous le rapport physiologique, le système nerveux en deux parties, dont l'une, qui mérite particulièrement le nom de nerveuse, comprend les nerfs, les portions du cerveau et de la moëlle alongée les plus voisines de leur origine, et dont l'autre, que

d) Daubenton, Mem. de l'Acad. des Sciences de Paris, année 1774.

e) Diss. de Basi encephali, Gœtting, 1778, p. 17.

Id. über die kœrperliche Verschiedenheit des Negers vom Europaer, pag. 59.

It. J. Gottfr. Ebel observationes nevrolog. ex anatome comparata Francof. ad Viadr., 1788.

je nommerai sensoriale, soit l'intermède entre les fonctions des nerfs et celles de l'ame, on verra que la nature a pourvu l'homme de cette dernière, plus amplement qu'aucun autre animal.

Sœmmering a fait une observation non moins remarquable sur les concrétions pierreuses de la glande pinéale, c'est que, passé l'âge de 14 ans, on les trouve si constamment chez l'homme, qu'elles peuvent fournir un caractère particulier *f*). Il a cependant rencontré de semblables concrétions dans la glande pinéale d'un Daim. Si elles manquent quelquefois chez l'homme adulte, on doit considérer ce fait comme une anomalie très-rare. J'en dois un exemple à L. A. Caldani, célèbre professeur à Padoue, qui m'écrivit en 1785, que sur quatre cerveaux humains, consacrés à cette recherche, un seul ne lui

---

f) Sœmmering de capillis vel propè vel intra glandulam pinealem sitis. Mogunt. 1785.

Il en donne le dessin dans sa Dissertation sur l'entre-croisement des nerfs optiques, 1786.

avait point offert de concrétions dans la glande pinéale, il appartenait cependant à un sujet avancé en âge.

Le cœur n'est pas placé chez l'homme comme chez les quadrupèdes ; au lieu de s'appuyer contre le sternum, la situation verticale du thorax l'oblige de reposer sur le diaphragme. La base du cœur n'est pas tournée vers la tête comme dans les autres mammifères mais vers la colonne épinière, de manière que sa pointe répond à la mamelle gauche. Il s'ensuit que le cœur est dirigé d'avant en arrière chez l'homme et plutôt de droite à gauche chez les autres mammaux. Il en est peu qui aient comme lui, le péricarpe uni au diaphragme.

Le tube intestinal est parfaitement disposé pour que l'homme soit un animal omnivore.

Il ressemble à celui des carnivores par la structure du ventricule et par la briéveté du cæcum. Il se rapproche de celui des herbivores par la longueur des intestins gréles, par leur peu de ressemblance aux gros intestins, par les cellules du colon,

et l'absence de glandes odoriférantes situées au voisinage de l'anus.

Le parenchyme de l'utérus a chez la femme une conformation particulière ; et l'arrière-faix est remarquable par la texture du placenta, la longueur du cordon et la veine ombilicale qui y est unique.

La vésicule ombilicale, encore peu connue, me paraît exclusive au fétus humain. J'ai fait voir dans un autre ouvrage g) où j'examinais ses analogies avec le sac qui enveloppe le jaune de l'œuf soumis à l'incubation, qu'elle repondait au but de la nature, et se trouvait chez tous les fétus, environ jusqu'au quatrième mois après la conception.

§ 17.

III. *Propriétés particulières à l'homme sous le rapport des fonctions de l'économie animale.*

Cette délicatesse, cette souplesse, propres

g) Commentationum Societatis Regiæ Scientiar. Gottingensis, T. IX, pag. 116.

à la toile muqueuse de l'homme, connue sous le nom de tissu cellulaire, mérite toute notre attention. On sait que la structure de cet organe est très-différente dans les genres comme dans les espèces diverses : très-solide dans l'anguille, il devient au contraire délié dans la truite commune. Zinn, célèbre anatomiste, a démontré depuis long-temps, qu'il n'avait chez aucun autre mammifère la même délicatesse que chez l'homme.

Je regarde cette structure comme un des principaux avantages qui le distinguent des animaux ; en effet, la toile muqueuse, généralement repandue dans toute l'économie, depuis les tégumens communs jusqu'aux organes les plus intérieurs, forme le lien qui unit entre elles toutes les parties du corps. Elle devient, d'après cette disposition, le siége principal des forces vitales (de la contractilité), qui me paraît peu différer de ce que Sthall nommait le ton *) : il m'est demontré que l'homme doit

*) Le ton, ou force tonique est une des propriétés de la vie, et s'étend à tous les solides vivans.

surtout à la souplesse de son tissu cellulaire, la facilité de s'acclimater partout, qu'il ne partage avec aucun autre mammifère.

La nature qui fit l'homme omnivore, voulut aussi qu'il pût habiter tous les pays. Si une toile muqueuse souple et déliée entre pour beaucoup dans sa structure*), c'est pour qu'il puisse s'accommoder

---

C'est à lui qu'est dû ce mouvement d'oscillation qui pendant toute la vie s'exécute du centre vers la circonférence et de la circonférence vers le centre. C'est lui qui produit dans le muscle, pendant ce qu'on appelle son état de repos, cette sorte de balancement de forces dont l'action se dirige du centre du muscle vers ses extrémités, ensuite des extrémités vers le centre, et tend sans cesse à rapprocher les extrémités de la partie moyenne, et à les en éloigner ensuite; mouvement qui s'exerce dans l'absence de tout stimulus extérieur, et même indépendamment de l'action du cerveau.

(*Not. du Trad.*)

(* Le tissu cellulaire s'insinue entre toutes nos parties, et les lie entre elles. Il unit chaque filament de la fibre musculaire, dont il compose des faisceaux. Il fournit une enveloppe aux nerfs, joint ensemble les différens filets nerveux et leur donne

plus facilement aux effets des différens climats *).

Les autres propriétés physiologiques de l'homme répondent parfaitement à cette faculté ; son accroissement est lent, son

---

plus de consistance et de fermeté; à mesure qu'il s'approche de la périphérie du corps, il devient moins délié et finit peut-être en s'épanouissant, par former les tégumens communs, comme il paraît l'élément de toutes les membranes. (*Note du Trad.*)

(* L'homme vit sous toutes les températures et supporte des variations considérables du poids de l'atmosphère. En Sibérie, le thermomètre descend à 34 degrés au-dessous de o; au Sénégal, il monte à l'ombre, à 40 degrés au-dessus, et dans le sable à 60. Ces deux termes ne sont cependant pas, à beaucoup près, les extrêmes du froid et du chaud que l'homme peut supporter sans mourir. Si on évalue la surface du corps à 15 pieds quarrés, l'atmosphère exerce sur lui, quand le baromètre est à 18 pouces, une pression de 32,235 livres. Le plongeur en supporte une de 303,350, elle n'est plus que de 17,160 sur le sommet des Cordilières. De nouvelles expériences faites au fond des mines et au milieu des airs, offriraient, sans doute, des extrêmes bien plus éloignés.

(*Note du Trad.*)

enfance longue, sa puberté tardive. Il n'est point de mammaux dont les os du crâne se joignent aussi tard, dont les dents se fassent autant attendre, qui soit aussi longtemps sans se soutenir sur ses pieds, qui arrive si lentement à son accroissement parfait et à la puberté. Aucune autre mammifère ne jouit d'une vie aussi longue, si on la compare au volume du corps *h*).

Une autre propriété particulière à l'homme, et qui dépend de la station verticale, c'est que, mesuré le matin, il est d'un travers de doigt plus grand que le soir *i*).

---

h) Il est difficile d'assigner à la vie humaine un terme naturel qui soit comme le point où finit ordinairement la vieillesse la plus prolongée. Cependant, en comparant soigneusement les tables des vieillards d'Europe, on trouve qu'un assez grand nombre arrive à 84 ans, et qu'il en est peu qui depassent ce terme. Cette longévité de l'homme, comparée à la durée de la vie des autres mammifères prouve que la nature l'a payé avec usure de sa longue enfance.

i) Ce fait a été observé pour la première fois, en 1784, par un prêtre anglais nommé Wasse. Philosophical Transactions, T. XXXIII.

Si l'on considère les organes de la génération, on verra qu'ils sont soumis chez l'homme à des lois qui lui sont particulières.

La nature n'a point limité chez lui, comme chez les animaux, à une époque de l'année la faculté de se reproduire. *k*)

Les pollutions nocturnes sont aussi propres à l'homme ; je les mets, quand il est bien portant, au nombre des sécrétions naturelles. C'est le moyen que la nature emploie pour le débarrasser du stimulus incommode que produit la trop grande abondance du sperme.

Le flux menstruel est également exclusif aux femmes, mais leur appartient d'une manière plus générale ; elles y sont toutes assujéties ; Pline a eu raison de n'attri-

---

k) Aimera-t-on mieux s'en rapporter à Augustin Niphus, qui discute, dans son Livre sur l'Amour, les causes qui font : « ut aestate puellae sint libidinosiores et amantiores : viri autem contrà hyeme. » La grande beauté de Jeanne d'Aragon lui valut la dédicace de cet ouvrage.

buer qu'à elle seule cette propriété. Il est cependant d'autres femelles, particulièrement dans l'ordre des quadrumanes, qui, au rapport de plusieurs auteurs, éprouvent, comme la femme, un écoulement périodique. On a dit que chez la femelle du Rolowai (Simia Diana), cet écoulement se faisait par le sommet de la queue. Depuis environ vingt ans que j'ai observé des femelles de différentes espèces de singes, j'en ai vu quelques-unes sujettes à des hémorragies utérines, mais qui ne suivaient aucune période réglée. Leurs gardiens les plus sincères regardaient cet écoulement comme une affection morbifique ; plusieurs même m'ont avoué franchement, qu'ils ne le faisaient passer pour un flux menstruel qu'afin d'exciter plus d'admiration *a*).

---

a) Selon les observations de M Des Fontaines, la femelle du Pitheque (Simia Pithecus) est sujette à un léger écoulement périodique; ses parties naturelles augmentent alors sensiblement de volume. (Buff. Hist. Nat. par Sonnini.) *Note du Trad.*

Je dementirai ailleurs ces relations fabuleuses, que nous a laissées la crédule antiquité, de nations entières dont les femmes n'étaient pas réglées.

§ 18

IV. *Propriétés particulières à l'homme, sous le rapport des facultés intellectuelles.*

On s'accorde à regarder la raison comme le principal avantage que l'homme ait sur les autres êtres. Mais quand on veut chercher la signification précise de ce mot, on voit avec étonnement combien les philosophes les plus distingués y ont attaché d'idées différentes. C'est pour les uns une faculté de l'ame qui appartient exclusivement à l'homme, tandis que les autres croient retrouver chez les animaux de faibles indices de cette précieuse faculté. Ceux-ci la regardent comme la réunion des facultés les plus éminentes de l'esprit

humain

humain *), tandis que d'autres prétendent que ce n'en est qu'une direction particulière.

> Non nostrûm inter hos tantas
> componere lites.

Nous donnerons plus facilement et plus sûrement la solution de cette question, si nous appelons raison cette faculté qui rend l'homme le souverain de tous les êtres *l*). On ne peut lui contester cet empire, et il est également évident qu'il ne

---

*) On la nomme alors sagesse. L'oracle de Delphe l'avait bien définie par ce peu de mots:
To gnoti seauton. Stob. Ser 21.
Se connaître soi-même. (*Note du Trad.*)
Horace dit qu'on l'honorait à l'égal de Jupiter.

> Proximos illi tamen occupavit
> Pallas honores.

l) » Quisquis es iniquus aestimator sortis humanae, cogita quanta nobis tribuerit parens noster, quantò valentiora animalia sub jugum miserimus, quantò velociora assequamur, quàm nihil sit mortale non sub ictu nostro positum. »

Seneca.

le doit pas à sa force. Les qualités seules de son entendement le lui ont mérité ; ce sont elles qui le rendent si supérieur à tout ce qui respire, et dont l'assemblage constitue la raison *).

Nous avons vu que la nature fit l'homme pour se nourrir de toute espèce d'alimens et peupler toutes les régions de la terre. Cette liberté illimitée dans le choix de sa nourriture ; ce pouvoir, presqu'infini, de varier à son gré le lieu de son habitation, l'exposent à une multitude d'inconvéniens dont un seul mode de secours n'eût pas suffi pour le garantir. Le Créateur y pourvut largement, en lui donnant la raison et ce génie inventif qui, dans toutes les circonstances lui fournit des ressources assurées.

Dans la nuit des temps, les nations les plus instruites ont rendu hommage au gé-

---

*). Hanc altà capitis fundavit in arce
Mandatricem operum, prospecturamque labori.

(Claudianus. *Note du Trad.*)

nie de l'invention. Les Egyptiens l'adoraient sous le nom de Thoth, les Grecs sous celui d'Hermès.

C'est avec raison que Franklin appela l'homme fabricateur d'instrumens (a Tool maikng animal). Il fut obligé de tout inventer ; il se créa des armes, il apprit l'art de maîtriser le feu, enfin la parole naquit des secours et des besoins réciproques ; la variété de son langage est un caractère qui lui est propre *m*) ; elle prouve qu'il est de son invention, tandis que les animaux l'ont reçu de la nature *n*).

---

m) Les nouveaux Scolastiques fournissent, ainsi que les anciens, une foule d'argumens en faveur du langage des bêtes. Je citerai pour exemple Albert le Grand : il n'accordait la parole qu'au singe pigmée, et encore avec de grandes restrictions: le pigmée, disait-il, parle quoique privé de la raison, mais il ne discute pas, il ne peut parler de tout, et son langage est borné aux objets qui lui sont particuliers.

n) Sussmilch a mis en doute, dans ces derniers temps, que l'homme fût l'inventeur de son langage, quoique Hobbe l'eût déjà senti : » La parole

§ 19.

Du rire et des pleurs.

Les pleurs de la douleur, et le rire, expression de la gaîté, sont, comme la parole, des attributs de l'espèce humaine; mais lui sont-ils aussi exclusifs? ceux-ci ne sont point de son invention, il les reçut de la nature; et ils servent bien moins à la raison qu'ils n'expriment les émotions dont l'ame est agitée.

— — Haec nostri pars optima sensus.

Beaucoup d'animaux versent des larmes; mais sont-elles chez eux les effets de la douleur? Des témoins, dignes de foi, l'at-

---

» est l'invention la plus belle et la plus utile, c'est
» par elle que les hommes se communiquent leurs
» pensées pour subvenir à leurs besoins récipro-
» ques ou pour leurs plaisirs. Sans elle ils n'eussent
» jamais formé de réunion, ni connu les douceurs
» de l'état social, et vivraient entre eux comme
» les lions, les ours ou les loups. »

V. Leviathan, pag. 12. éd. 1635

restent pour quelques espèces. Pallas l'assure du Chameau o) et Steller de l'Ours de mer p) (phoca ursina). Il est bien plus douteux que le rire soit chez quelques brutes l'expression de la gaîté. Cependant le Cat affirme qu'il a vu un Orang-Outang d'Angola (Simia Satirus) rire et répandre des larmes q).

§ 20.

V. *Maladies particulières à l'homme les plus remarquables.*

La pathologie paraît sans doute au premier coup d'oeil, appartenir fort peu à l'histoire naturelle de l'homme; cependant il n'est pas hors de propos de faire le résumé des maladies particulières au genre humain. En effet, quoique s'écartant de la marche régulière de la nature, elles

---

o) V. Ej. Nachrichten über die Mongolischen Völkerschaften. *T. I, p.* 177.

p) Nov. comment. acad. scient. Petropolit. *T. II, pag.* 353.

q) Traité de l'existence du fluide des nerfs. *p.* 35.

tiennent à l'ordonnance naturelle des parties du corps, à sa manière d'être, à l'économie animale; elles méritent d'autant plus de trouver place ici, qu'on joint ordinairement à l'histoire de chaque espèce une notice des maladies qui lui sont propres: comme l'épizootie des bestiaux, la morve des chevaux, et la rage spontanée, si fréquente dans le genre chien.

On conçoit qu'il ne peut être ici question que des maladies les plus remarquables et d'un petit nombre de faits avérés: en effet, la Nosologie des Brutes, à l'exception de celle de quelques animaux domestiques, est peu connue, à raison des obstacles nombreux et même insurmontables qui s'opposent à ses progrès.

On peut cependant regarder avec beaucoup de probabilité, comme exclusives à l'homme, les maladies dont je vais donner le tableau.

Toutes les fièvres exanthématiques peut-être, et plus particulièrement:

La variole r).

La rougeole.

Les fièvres scarlatines.

Miliaires.

Pétéchiales.

La peste.

Parmi les hémorragies :

L'épitaxis (?)

Les hémorroïdes.

La ménorragie.

Parmi les affections nerveuses :

L'hypochondrie.

L'hystérie.

Les maladies qui pervertissent les fonctions de l'entendement, telles que la mélancolie, la nostalgie, etc.... peut-être le satyriasis et la nymphomanie.

---

r) Jansen, médecin célèbre, m'écrivit, il y a quelques années, qu'un singe venait de contracter à Amsterdam, des boutons varioleux, mais qu'ils n'avaient pas été accompagnés de fièvre.

Le Cretinisme.

Parmi les cachexies :

Le Rachitis (?)

Les Scrophules (?)

La Siphilis.

La Goutte.

La Lèpre et l'Eléphantiasis.

Parmi les affections locales :

L'Aménorrhée.

Le Cancer (?)

Les Cors.

La Hernie congéniale (?)

Les diverses espèces de prolapsus, tels que le renversement de la vessie, dont on doit le mode curatif au célèbre Bonn s).

---

s) Pourquoi ce vice de conformation commun chez l'homme, n'a-t-il jamais été observé chez les animaux? Je pense que cela vient de ce que la symphise du pubis est plus étroite chez l'homme et comme partagée en deux par une fissure particulière que Bonn a décrite avec la plus grande exacti-

Les Dartres (?)

La Teigne.

Doit-on placer ici les vers intestinaux de l'homme et les deux espèces de poux qui lui sont, je crois, particulières ?

Je ne parlerai pas des maladies qui sont beaucoup plus fréquentes chez l'homme que chez les autres mammifères, sans cependant lui être exclusives. Telles sont la difficulté de la dentition, les moles, l'avortement, les accouchemens laborieux.

---

tude. — Roose diss. de nativo vesicae urinariae inversae prolapsu. *Gotting.* 1793.

La vessie peut faire hernie au-dessus du pubis en s'échappant par l'anneau inguinal ou par l'arcade crusal ; ce qui est plus rare, au-dessous, en écartant les fibres des muscles du périnée ou celles du vagin. Dans tous les cas, il faut qu'elle ait été préalablement fort distendue, et par conséquent qu'il y ait eu rétention d'urine. Cette hernie n'est pas ordinaire chez les jeunes sujets, mais particulière aux vieillards. (*Note du Trad.*)

§ 21.

VI. *Sommaire des caractères qu'on a cru généralement, mais à tort, exclusifs à l'homme.*

Toutes les fois que l'occasion s'est présentée, j'ai indiqué les caractères qu'on avait eu tort d'accorder exclusivement à l'homme ; il me reste peu de chose à dire pour terminer cet objet.

Le peu d'espace qui sépare les yeux : ces organes sont encore plus rapprochés chez les singes.

Des cils aux deux paupières : on les trouve chez les quadrumanes, les éléphans et beaucoup d'autres animaux.

Le nez saillant : ce caractère est beaucoup plus prononcé chez le Nasique (Simia Rostrata *t*).

Les oreilles immobiles : elles ne sont pas ainsi disposées chez tous les hommes,

---

t) Buffon, Hist. des Quadrupèdes. *Tom. VII. Supplément.*

et n'ont aucun mouvement chez les fourmilliers.

L'organe du toucher : il est commun à l'homme et à la plupart des quadrumanes ; il en est de même de la luette.

On avait aussi regardé comme particulière à l'homme la faculté de faire des rots *u*) et de ne pas s'engraisser comme la Brute *w*); mais ces puérilités ne méritent pas de nous occuper.

---

u) Aemylianus de Ruminantibus. p. 50.

v) Lory, Hist. de la Soci. de Méd. an 1779.

SECTION II.

De la dégénération des Animaux en général, de ses causes et de ses modes.

§ 22.

Plan de cette Section.

J'ai recherché jusqu'ici les caractères qui distinguent l'homme de la brute, je vais approcher plus près de l'objet principal de cet ouvrage, et rechercher quelles sont les différences que la nature a mises entre les races qui composent la nombreuse famille de l'homme, examiner si ces différences sont dues à la dégénération, ou bien si elles sont considérables au point d'obliger à reconnaître plusieurs espèces primitives dans le genre humain, mais il faut avant tout résoudre ces deux questions :

1°. Qu'entend-on par espèce en Zoologie ?

2°. De quelle manière, en général, une espèce primitive dégénère-t-elle en variétés ?

§ 23.

Qu'est-ce qu'une espèce ?

Nous disons que des animaux sont de la même espèce lorsqu'ils offrent entre eux de si nombreux rapports qu'on se voit forcé d'attribuer à la dégénération les différences qui les séparent.

Quand au contraire ces différences sont si essentielles qu'elles ne s'expliquent point par les causes connues de dégénération, on regarde comme étrangers les uns aux autres les animaux qui les présentent.

Jusqu'ici nous n'avons raisonné que par abstraction ; la grande difficulté est de trouver des caractères suffisans pour faire distinguer les pures variétés et les espèces naturelles.

Dans le siècle dernier, long-temps avant Buffon, Ray avait pensé qu'on devait regarder comme d'une même espèce tous les animaux qui, s'accouplant ensemble, donnent une génération féconde.

La contrainte dans laquelle vivent les animaux domestiques, semble rendre ce caractère douteux à leur égard. Frisch, avec raison, la restreint aux animaux sauvages.

Selon lui, tous ceux qui s'accouplent volontairement x) ensemble, ne forment qu'une même race.

---

x) » Wenn sich Thiere *von Natur* mit einander » gatten, so ist solches ein unfehlbares Kennzei- » chen, dass sie von einerley *Specie* sind. »

Berthont van Berchem fils, qui est tout récemment revenu à ce caractère : « Si les animaux se » mêlent dans l'état de nature, etc » ne parle ni de Frisch ni de Ray, il dit même expressément : » M. de Buffon, qui le premier a abandonné les » distinctions peu sûres des nomenclateurs, est » aussi le premier qui a fait sentir que la copula- » tion était le meilleur guide pour reconnaître les » espèces. » *Mém. de la Soci. des Sc. phy. de Lausane. T. II, pag.* 49.

Il faut l'avouer, cette restriction offre peu d'utilité.

En effet, on ne peut guère espérer soumettre jamais à cette épreuve cette multitude d'animaux sauvages, surtout les exotiques, et cependant il serait très-intéressant de reconnaître si ce sont de simples variétés ou des espèces différentes. La difficulté s'accroît encore pour les animaux qui habitent des pays éloignés les uns des autres, comme le singe d'Angola (Chimpansé) et celui de Bornéo (Orang-Outang.)

Les animaux domestiques, exclus de cette épreuve, offrent, bien plus que les sauvages, des sujets de doute et d'incertitude.

Prenons pour exemple le chien (canis Familiaris) : les uns rapportent ses variétés à plusieurs espèces primitives, les autres pensent que ce ne sont que des dégénérations du chien de Berger. Il en est qui les ramènent au Chacal (canis Aureus); enfin d'autres croient que toutes les variétés du chien , tirent leur origine du loup.

Les connaissances que fournit l'accouplement des animaux sont donc insuffisantes pour distinguer les espèces des simples variétés. On tenterait également envain d'arriver à cette connaissance au moyen de quelques caractères qui paraissent constans. Les pupiles sont rouges et les poils blancs dans la variété blanche du lapin; cependant ce caractère invariable ne saurait devenir spécifique.

L'analogie et la vraisemblance paraissent pour ainsi-dire les seuls moyens de parvenir dans l'étude de la zoologie à la connaissance des espèces.

Les dents molaires des éléphans d'Afrique ne ressemblent point à celles des éléphans d'Asie; j'ignore si dans ces régions éloignées, ces animaux ont produit ensemble, et si leurs dents sont constamment différentes; mais cette variété de caractère s'étant constamment offerte dans celles que j'ai observées, et ne connaissant pas d'exemple d'un changement analogue provenu de la dégénération, j'en conclus, par

par analogie, que ces éléphans constituent deux espèces distinctes.

Le furet ne paraît au contraire qu'une simple variété du putois, non parce qu'ils produisent ensemble, mais parce que le premier a les pupiles rouges, et que l'analogie m'a démontré que tous les mammaux dont la coroïde est privée d'un vernis noirâtre, sont des variétés dégénérées de l'espèce primitive.

§ 24.

Adaptation du paragraphe précédent à cette question : Le genre humain est-il composé de variétés ou d'espèces ?

On voit facilement le but que je me propose : l'analogie me paraît, en effet, le seul moyen de parvenir à la solution du problème précédent (§ 22.)

Mais en suivant cette route, il faut sans cesse avoir présentes à l'esprit ces deux règles de philosophie du grand Newton :

1°. « Tout effet naturel semblable doit » être rapporté aux mêmes causes. »

Ainsi, lorsque j'indiquerai les causes de la différence de structure des peuples divers, elles se trouveront nécessairement les mêmes que celles qui ont produit des changemens analogues chez les animaux domestiques dispersés dans tous les climats.

2°. « Il ne faut pas, en histoire naturelle, admettre plus de causes qu'il n'en » est nécessaire pour l'explication des phé» nomènes. »

Si la dégénération me paraît donc expliquer suffisamment les variétés de structure du genre humain, je regarderai comme inutile d'y reconnaître différentes espèces.

§ 25.

Comment l'espèce primitive dégénère-t-elle en variétés ?

Pour résoudre plus aisément cette question, je l'examinerai sous ce double rapport.

A) J'exposerai, 1°. les principaux phénomènes de la dégénération des brutes,

B) 2. Les causes de cette dégénération.

Je parviendrai plus facilement à comparer après cela, dans la section suivante, les phénomènes de variétés dans l'espèce humaine, tant à ceux de dégénération chez les brutes qu'aux causes qui les ont produits.

§ 26.

Principaux phénomènes de la dégénération des Brutes.

Je me bornerai à citer un petit nombre d'exemples tirés des animaux à sang chaud et surtout des mammifères, parce que leur structure se rapproche le plus de celle de l'homme. Ils suffiront pour démontrer qu'il n'est, dans le genre humain, aucun accident dont les animaux domestiques ne nous offrent l'analogue comme un produit de la dégénération.

Je vais m'occuper successivement de chacun de ces accidens.

§ 27.

Couleur.

Presque tous les cochons sont blancs en Normandie, noirs en Savoie et d'un rouge brun en Bavière *y*).

La plupart des boeufs de Hongrie sont d'un blanc grisâtre, il sont roux en Franconie.

En Corse, le pelage des chiens et des chevaux est agréablement tacheté.

La couleur noire appartient aux dindons de la Normandie; ils sont au contraire presque tous blancs en Hanovre.

En Guinée, les chiens et les oiseaux gallinacés *z*) surtout, sont noirs comme l'homme de ces contrées. Comme lui le chien (canis ægyptius Lin.) a la peau glabre, et d'une mollesse à-la-fois onctueuse

---

y) Cf. conjunctissimi Voigt Magasin T. VI, P. I, pag. 10.

z) Beeckman's voyage to and from Borneo London 1718. 8, p. 14.

et soyeuse. Elle jouit aussi d'une transpiration particulière a) et plus abondante.

§ 28.

Texture des poils.

Combien n'observe-t-on pas de variété de structure dans la laine des brebis des différens climats, depuis la laine superfine du Tibet jusqu'aux poils épais et grossiers des brebis d'Ethiopie.

La soie des cochons ne présente pas moins de différence : ceux de Normandie l'ont si molle qu'on ne peut en faire des brosses. Sous ce rapport il existe une différence extrême entre le sanglier et le cochon,et surtout sous celui du duvet placé entre les soies.

Il est des climats qui influent prodigieusement sur les poils de plusieurs genres de mammifères domestiques : c'est ainsi

a) Pechlin, de habitu et colore Æthiopum Kilon. 1677. 8, p. 55.

que dans la Natolie les chèvres, les lapins et les chats d'Angola ont le poil très-long, fins comme de la soie et presque toujours d'une blancheur de neige.

§ 29.

Stature.

Le Patagon et le Lapon diffèrent moins entr'eux, sous le rapport de la stature que ne le font plusieurs animaux domestiques de pays différens. Le cochon d'Europe transporté à Cuba, est devenu du double plus grand *b*(, et les boeufs ont éprouvé le même changement dans le Paraguay *c*).

§ 30.

Forme et proportion des parties.

Quant à la proportion des parties, quelle grande différence entre les chevaux arabes et syriaques et ceux du Nord de la Germanie! entre les boeufs haut montés

---

b) V. Voigtii Magazin l. c.

c) F. Saver Clavigero storia antica del Messico T. IV, pag. 142.

du Cap de Bonne-Espérance et ceux à courtes jambes de l'Angleterre.

Les cochons de Normandie ont les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant.

Dans quelques provinces d'Angleterre et d'Irlande les boeufs sont privés de cornes *d*). Ces animaux en ont d'énormes en Sicile.

Je ne parlerai pas des cornes monstrueuses des boeufs d'Abyssinie, parceque, d'après le témoignage de Bruce, leur grandeur depend d'une cause morbifique.

Il existe des brebis qui ont des cornes nombreuses.

Des races entières de cochons n'ont aux pieds qu'un seul ongle, tandis que d'autres en ont trois *e*).

Les brebis à large queue, le serin huppé,

---

d) Etiam Hippocrates de aëribus, aquis et locis S. 44.

e) Voigtii Magasin l. c.

et d'autres variétés offriraient de semblables différences dans toutes les parties du corps.

§ 31.

Forme du crâne.

Les variétés de l'espèce humaine offrent de légères différences dans la forme du crâne, mais incomparablement plus faibles que celles qu'on retrouve dans les diverses races d'animaux domestiques. Le crâne du nègre ne diffère pas autant de celui de l'Européen que le crâne du sanglier de celui du cochon domestique, et la tête moutonnée du cheval Napolitain est bien plus éloignée de celle du cheval Hongrois, remarquable par son peu de longueur et par l'étendue de la machoire inférieure.

Campen a observé des fosses lacrymales très-profondes sur l'Urus, tige des boeufs domestiques. La dégénération les a entièrement effacées chez ces derniers.

Je ne parle pas de la prodigieuse alté-

ration du crâne dans les poules Padouannes *f*).

§ 32.

Causes de dégénération.

La vie animale suppose l'existence de deux facultés, dependant des forces vitales, et comme les conditions primitives et principales, indispensables à l'exécution des fonctions en général et en particulier.

La première est la faculté de recevoir l'action des stimulus, de manière que le corps en soit affecté.

La seconde, le mode de réaction qui en résulte et détermine l'action du solide vivant.

Aucun mouvement ne s'opère dans la machine animale sans ce stimulus et la réaction qui en est la suite.

---

f) Pallas Spicileg. Zoologie. fasc. IV, pag 22. Sandifort, Museum anatomie. Acad. Lugd. Batav. T. I, p. 306.

Tels sont les principes sur lesquels reposent les fondemens de la physiologie animale, ce sont les sources fécondes de la génération et des causes de la dégradation des êtres : une courte explication suffira pour le démontrer, même aux personnes peu instruites en physiologie.

§ 33.

Impulsions génératrices.

J'ai déjà tenté dans un ouvrage *ex professo*, sur le sujet qui nous occupe, de prouver que le système de l emboîtement ne répondait ni aux phénomènes de la nature, ni aux raisonnemens d'une saine philosophie. On sait que d'après ce système, aucun être vivant n'est engendré, mais qu'au moment de la création première, la totalité des germes fut enveloppée dans les individus, et qu'ils n'ont fait depuis que se dérouler successivement; mais si, ayant égard aux phénomènes de la génération, on raisonne conséquemment, je crois qu'on dira plutôt :

Le liquide génital est la matière

informe des corps organiques ; mais elle diffère de la matière inorganique, par les phénomènes d'une force manifeste, qui, sous un certain concours de maturité, de mixtion, de lieu, etc. . . . lui fait prendre dans l'acte de la génération, la forme qui lui est destinée. Cette forme se conserve ensuite par la nutrition, et si elle a souffert mutilation, se répare autant qu'elle le peut au moyen de la reproduction.

Je nomme cette force, impulsion génératrice, pour la distinguer des autres actes de la puissance vitale, des expressions insignifiantes de force plastique et autres semblables, dont les anciens se servaient sans y attacher de sens précis. Je ne prétends pas désigner par-là, une cause, mais plutôt un effet abstrait, perpétuel, toujours semblable à lui-même, par la constance et l'universalité de ses phénomènes. C'est ainsi qu'on emploie les mots *attraction* et *gravité*, pour désigner certaines forces dont les causes restent ensevelies dans les ténèbres les plus profondes.

Dès que les autres forces vitales sont excitées par l'application d'un stimulus convenable, elles entrent en action et réagissent promptement ; il en est de même de l'impulsion génératrice, elle répond aux agens appropriés ; telle est la chaleur pour l'œuf pendant l'incubation.

La contractilité et l'irritabilité se manifestent par le mouvement, l'impulsion génératrice éclate par l'accroissement de la matière et en lui donnant une forme déterminée; c'est par elle que chaque plante, chaque animal propage son espèce, soit que ce phénomène se fasse immédiatement, ou s'opère graduellement, par métamorphose, au moyen de l'action successive de différens stimulus.

L'impulsion génératrice peut dévier de sa direction ordinaire de trois manières principales; de là, les générations monstrueuses, les générations métives, qui viennent du mélange du liquide seminal de deux espèces différentes, et enfin la dégénération en variété proprement dite.

Les générations monstrueuses sont les résultats du trouble, et pour ainsi dire de l'erreur de l'impulsion génératrice, ou dependent d'un accident étranger, comme une chute, une pression; dans tous les cas, les corps organiques prennent alors une structure difforme, vicieuse, et contre nature. Cet objet ne doit pas nous occuper.

Ce n'est pas aussi l'instant de parler des générations métives. Elles proviennent du mélange d'espèces différentes, et n'auraient probablement jamais lieu chez les animaux, sans les efforts de l'homme; en effet, la sagesse de la nature s'y oppose pour prévenir la confusion des formes spécifiques. Cependant les métis ne sont pas toujours stériles, au point d'être incapables de propager leurs formes nouvelles; leur histoire peut répandre beaucoup de clarté sur le sujet qui nous occupe, à raison de l'analogie de ces métis avec les produits des simples variétés. Ils fournissent encore un argument victorieux contre le système de l'emboî-

tement, et prouvent évidemment l'existence et l'action de l'impulsion génératrice; effectivement, si l'on unit pendant une longue suite de générations, des métis prolifiques avec les mâles de l'espèce primitive, on altèrera peu-à-peu dans les produits les formes maternelles, et ils finiront par revenir entièrement à l'espèce du mâle g).

Le mélange de deux espèces différentes ne détruit pas, comme nous venons de le voir, toute la puissance de l'impulsion génératrice, mais lui donne seulement une direction irrégulière; l'action qu'exercent sur les corps organiques certains stimulus, pendant une longue suite de générations, dérange également, mais d'une manière insensible, la marche habituelle de l'impulsion génératrice. Telle est la cause la plus fréquente des dégénérations ou des variétés proprement dites.

---

g) Kölreuter dritte Fortsetzung der Nachricht von einigen das Geschlecht der Pflanzen betreffenden Versuchen. p. 51, parag. 24.

Passons aux principaux stimulus de ce genre.

§ 34.

Le climat.

Il paraît évident que le climat doit exercer une puissance presqu'infinie sur tous les corps organiques et particulièrement sur les animaux à sang chaud; liés intimement à l'atmosphère, ils sont tant qu'ils existent exposés à son action. On sait aujourd'hui que l'air, qu'on regardait comme simple, est composé d'une multitude d'élémens : les gas en sont les parties constitutives, la lumière, la chaleur, la matière électrique entrent comme accessoirs dans sa composition. La proportion de ces diverses parties varie prodigieusement, et chacun de ces changemens doit modifier l'action de l'atmosphère sur les animaux qui y sont plongés. Mais il éprouve surtout des variations importantes par ces causes qui mettent tant de disparités entre les différens climats; l'élévation du sol et des montagnes; le voisinage des lacs, des

fleuves, des mers; les vents endémiques, la situation respectivement aux zones du globe, etc.

Les animaux à sang chaud respirent dès leur naissance cet air ainsi modifié : leurs poumons, laboratoire vivant, le décomposent, une partie roule avec le sang artériel dans toute l'économie, dont se dégagent proportionellement d'autres élémens; une autre est déposée à la surface du corps, et la dernière, ramenée par les veines à l'organe respiratoire, est rendue à l'atmosphère.

De là, diverses modifications du sang, des liquides qui en émanent et surtout des humeurs huileuses, telles que la graisse, la bile, etc.

De là enfin, leur action sur le solide vivant, comme autant de stimulus, sa réaction, et ce qui appartient de plus près au sujet qui nous occupe, la détermination et la direction de l'impulsion génératrice.

L'immense et perpétuelle influence du climat

climat sur l'économie animale, l'habitude et la forme du corps n'avaient pas échappé aux observateurs des siècles passés ; mais c'est particulièrement dans ces derniers temps que les grands progrès de la chimie et la précision des études physiologiques l'ont mise dans toute son évidence.

Cependant il est souvent très-difficile de déterminer, dans une variété, ce qui doit s'attribuer uniquement à l'action du climat, aux autres sources de dégénération, et enfin ce qui appartient à la réunion de ces causes différentes. Néanmoins, je vais citer des exemples de dégénération qui me semblent évidemment dûs à l'influence du climat.

Plusieurs animaux blancs dans les régions septentrionales, prennent dans les pays plus tempérés une couleur toute différente : tels sont le renard, le lièvre, le faucon, le corbeau, le choucas, le merle, le pinçon, etc.... L'analogie apprend que leur blancheur dépend du froid, aussi bien que celle des animaux de ces climats, qui changent pendant l'hiver

leur couleur d'été en blanc ou en gris, comme l'hermine, la foine commune, le lièvre, l'écureuil, le renne, le lacopède, le bruant des neiges *h*).

La mollesse soyeuse et la blancheur éclatante du poil de la plupart des animaux d'Angourie (§ 28.), me paraissent plutôt dépendre du climat que de la nourriture. En effet, les animaux carnaciers usent d'alimens plus variés et plus nourrissans que les herbivores; cependant la chèvre et le chat ont dans ce pays la même espèce de fourrure.

La couleur noire qui teint, en Nigritie et dans quelques autres parties de la Zone torride, plusieurs espèces d'animaux, tant oiseaux que mammifères, paraît dépendre de la même cause.

Il est bien digne de remarque que cette couleur, ainsi que la blancheur des animaux d'Angola, se conserve constamment pendant une longue suite de générations,

h) Linn. Flora Laponica. p. 55.352. ed. Smit.

chez des individus transportés dans des pays très-éloignés.

L'action du climat ne se fait pas moins sentir dans l'accroissement des corps vivans; le froid les rabougrit, tandis que la chaleur les accroît et les développe : ainsi les chevaux des pays glacés de l'Ecosse et du nord de la province de Galles, sont d'une petite taille. Dans la Scandinavie, les chevaux et les bestiaux sont comme les hommes indigènes, grands et vigoureux, leur stature diminue sensiblement dans la Gothie méridionale; elle est réduite au dernier degré de petitesse dans l'Ostrogothie boréale.

§ 35.

La nourriture.

Les principes de toutes les substances alimentaires sont probablement les mêmes, quel que soit le règne dont on les ait tirées. Cette opinion ingénieuse de G. Fordice paraît conforme à la vérité; aussi les animaux à sang chaud, carnaciers, ou herbi-

vores, ont tous un même chyle, un même sang, malgré la différence de leur nourriture, pourvu qu'elle soit élaborée d'une manière convenable, par les organes de la digestion. Cependant il faut convenir que les nombreuses propriétés des alimens, influent prodigieusement sur la nature et les qualités des animaux. Quelques exemples suffisent pour démontrer cette vérité.

L'effet que produit une nourriture particulière sur le plumage des oiseaux chanteurs, prouve l'influence des alimens sur la coloration : ce phénomène s'observe surtout dans le genre des alouettes et des moineaux; leurs couleurs deviennent foncées quand ils se nourrissent de graines de chanvre.

Les brebis d'Afrique, transportées en Angleterre, offrent un exemple singulier de l'influence du changement de nourriture sur la texture des poils : la laine de ces animaux est naturellement grossière et semblable au poil de chameau ; elle devient de la plus grande beauté quand ils

ont passé quelques années dans les pâturages d'Angleterre *i*).

Les animaux domestiques sont des preuves évidentes de l'influence de la nourriture sur la grandeur et les proportions des parties. Les chevaux qui paissent de gras pâturages, comme ceux de la Frise, acquièrent une haute stature; ceux qui vivent au contraire dans les terreins pierreux d'Œland, ou dans des bruyères arides, restent toujours de petite taille. Les bœufs nourris sur un sol fertile, deviennent gras et ventrus, leurs jambes sont proportionnellement plus courtes. Ceux du Cap, qui paissent des gramens moins nourrissans ne se chargent pas d'autant de graisse, mais leurs jambes sont plus fortes et plus charnues; je ne parle pas des variétés infinies de poids, de saveur, etc... qui dépendent toutes de la différence de la nourriture.

---

i) Jam Bates, on the litéral doctrine of original Sin. London 1766, 8, p. 224.

§ 36.

Le genre de vie.

Je rapporterai au genre de vie, considéré comme cause de dégénération, tout ce qui peut à la longue, indépendamment du climat et de la nourriture, apporter des changemens dans l'habitude du corps, en agissant de la même manière et sans interruption. L'éducation et l'habitude produisent surtout cet effet; les animaux domestiques nous fournissent particulièrement des exemples du pouvoir qu'elles exercent sur les êtres.

Voyez le cheval des forêts et le coursier généreux que l'homme a su dompter ; ils sont aussi différens dans leurs formes que dans leurs manières : l'un attaque avec les dents, et ses pieds sont pour lui presqu'une arme inutile; au contraire, l'autre accoutumé au rein, a perdu l'habitude de mordre ; ses pieds sont armés de fer, et c'est avec eux qu'il combat son ennemi. Des oreilles et une queue pendante sont les signes de servitude et de dégradation

que portent presque tous les mammifères que l'homme s'est assujétis. Les fonctions même ont éprouvé dans l'esclavage des changemens considérables. Le sanglier n'a point le panicule graisseux qui surcharge le cochon domestique; le duvet lanugineux qui garnit ses soies, diminue et finit par disparaître dans les variétés domestiques.

Des portées monstrueuses plus fréquentes, des maladies inconnues aux habitans des forêts, et de nouvelles espèces de vers, dont on ne retrouve pas même de trace dans les races sauvages et dans la variété primitive, viennent affliger les animaux que l'homme a domptés. Qu'il me suffise, pour prouver ce que j'avance, de citer l'hidatide de la peau. (*k*) (All. sinnen. ital. Lazaroli.) Ces infiniment petites statures, fruits d'une union prématurée que la nature désavoue, sont également dues à la domesticité.

---

k) Malpighii opera posthuma, p. 84, ed. Londi. 1697.

J. A. E. Goeze Entdeckung. Hal. 1734. 8.

§ 37.

Générations métives.

Les trois causes de dégénération que nous venons d'examiner, changent peu-à-peu la manière d'être et le caractère primitifs des animaux, et ne peuvent produire de variétés qu'en se perpétuant pendant une longue suite de générations.

Mais si deux variétés, résultats de l'action lente de l'une de ces causes, viennent à se mêler ensemble, alors il se forme de suite un produit nouveau, qui, sans ressembler exactement à l'une ou à l'autre, participe à leurs différens caractères et va constituer une espèce mitoyenne.

On entend ordinairement par mulet, le produit de deux espèces entièrement distinctes, comme celui du cheval et de l'âne, du serin et de la linotte: je ne parlerai point de ceux-ci, puisqu'on ne peut y rapporter aucune des variétés de l'espèce humaine. En effet, quoiqu'il y ait dans les deux sexes plusieurs exemples d'accouplemens avec les brutes, jamais cependant

il n'est résulté aucun fruit de ces unions criminelles *l*), *m*), *n*), *o*), *p*), *q*).

---

l) Th. Warton ad Theocriti Idyll. I. 88, p. 19. « Audivi ex docto quondam amico, qui per Siciliam insulam iter faciens, ibidem cùm vetera » monumenta, tum populi mores accuratiùs investigaverat, inter confessionis articulos à Siculis » caprariis apud montes vitam solitariam degentibus, etiamnùm per sacerdotes proprios ritè solere exigi, an rem cum hircis suis habuerint ? »

m) Mart. à Baumgarten Equ. Germ. Peregrinatio in Aegyptum, Arabiam, etc. pag. 73. « Ex » Alchanica Aegypti egressi, venimus ad casale » quoddam Belbes dictum, ubi carabenae eunti » Damascum sumus conjuncti. Ibi vidimus sanctum unum Saracenicum, inter arenarum cumulos, ità ut ex utero matris prodiit, nudum sedentem. — Audivimus sanctum illum, quem eo » loco vidimus, publicitùs apprimè commendari : » eum esse hominem sanctum, divinum ac integritate praecipuum, eo quod nec foeminarum » unquam esset nec puerorum, sed tantummodo » asellarum concubitor atque mularum. »

n) Pallas neuen nordischen Beyträgen. P. II, pag. 38.

o) Th. Phillips, voy. en Guinée dans Churchill's,

Je m'occuperai uniquement des mulets que donnent deux variétés d'une même espèce; l'union du serin vert et du serin blanc, par exemple, produit une race nouvelle pour la couleur ou pour les formes. On a très-utilement employé ce moyen pour perfectionner les espèces domestiques, surtout les chevaux et les moutons.

---

collection of voy. T. VI, p. 211. « Il y a dans ce
» pays un grand nombre de très-grands Baboins;
» quelques-uns ont la taille d'un fort mâtin. Ils
» vont par troupes de 50 à 100, et il est très-dan-
» gereux d'en être rencontré, surtout pour les
» femmes. Des personnes dignes de confiance m'ont
» assuré qu'il arrive souvent qu'ils les violent l'un
» après l'autre, jusqu'au point de les faire mourir.

p) Steller Beschreibung Kamtschtaka, p. 289.

q) Les femmes de Mendes avec le bouc sacré.

Hancarville, Recherches sur l'origine des arts de la Grèce. T. I. pag. 320.

Les Cretins, malgré la stupeur qui les accable, sont cependant transportés de desirs si effrénés qu'il n'est pas rare de les voir s'accoupler avec les troupeaux dans les Alpes Saltzbourgeoises. Michaelis med. cast. Hanov. Medicinische Bibliothek. T. III, pag. 649.

§ 38.

Qualités héréditaires provenant d'une constitution maladive.

Le sujet de ce paragraphe semble au premier coup-d'œil, se rapporter plutôt à la pathologie qu'à l'histoire naturelle; cependant, avec un peu d'attention, on voit clairement qu'il appartient, à plusieurs titres, aux causes de dégénération.

Il existe chez les animaux plusieurs qualités extérieures qui, aux yeux du vulgaire, ne paraissent nullement dépendre d'une affection maladive, elles y tiennent néanmoins de très-près et se trouvent le plus souvent unies à une constitution valétudinaire. Telle est la blancheur de quelques animaux, que Bacon a nommée couleur de la faiblesse *r*); l'exemple des bœufs de Hongrie, qui deviennent blancs après la castration, démontre assez que

r) The colour of defect.

débilité de la constitution, est, dans bien des cas, la cause de ce défaut de coloration : d'ailleurs on observe qu'il s'y joint presque toujours quelques maladies ; les chiens et les chats d'Angora, ont généralement l'ouie dure.

La nature, au bout d'une longue suite de générations, s'accoutume insensiblement à l'action de quelques-unes des maladies héréditaires; elles deviennent avec le temps, moins incommodes, moins fâcheuses, et finissent par mériter à peine le nom de maladie. Cette blancheur contre nature qui, jointe à l'absence de la mucosité noirâtre qui vernit l'intérieur de l'œil des animaux à sang chaud, constitue cette maladie connue sous le nom de leucœthiopie, nous en offre un exemple.

On aperçoit facilement dans un fœtus attaqué accidentellement de cette affection, car elle est toujours congéniale, un genre de cachexie lépreuse; mais dans la variété du lapin blanc, où une longue hérédité a presque naturalisé la leucœthiopie, on ne

retrouve plus de traces de la maladie primitive, qu'indique cependant l'analogie avec les animaux, dont la blancheur et les pupilles rouges sont une anomalie. La zoologie assigne au furet, comme espèce particulière, une place dans le genre des martes; néanmoins, si toutes les probabilités ne me trompent pas, ce n'est qu'une simple variété du putois, produite par la leucœthiopie, comme je l'ai dit au paragraphe 23.

§ 39.

Question problématique: les mutilations ou d'autres altérations des formes peuvent-elles produire des variétés?

L'altération des formes ou des mutilations répétées, à dessein ou par l'effet du hasard, pendant une longue suite de générations, peuvent-elles enfin changer la nature au point de devenir counée? Si des auteurs ont adopté cette opinion *s*) elle a aussi trouvé des contradicteurs *t*).

---

s) Hipp. Arist. et dernièrement Klugel, Encyclopédie. T. I, page 541. 2. ed.

t) Kaut Berliner Monatsschrift 1785. T. VI, p. 402.

Les premiers citent à leur avantage des chiens et des chats, à qui l'on avait coupé la queue et les oreilles, et dont les petits sont nés, privés de ces parties. Il est également certain que les enfans viennent quelquefois au monde avec les marques des cicatrices de leurs parens, et qu'il naît chez les nations, soumises à la circoncision, des garçons sans prépuce *u*). Buffon rapportait à la même cause, des caractères de différens animaux, comme les callosités de la poitrine et des genoux du chameau, la dénudation surfuracée de la base du bec du fren. Ceux qui ne partagent pas ce sentiment, rejettent l'opinion de Buffon comme une petition de principe, et attribuent au hasard les exemples que j'ai cités.

Je ne prononce pas maintenant sur cette question ; mais je suis prêt à me ranger avec les derniers, s'ils m'expliquent pourquoi des conformations particulières, obtenues

---

u) Voigtii Magazin, T. VI, P. I, page 22. P. IV, page 40.

d'abord de l'art, ou l'effet d'accident, ne pourraient pas se transmettre, tandis qu'on ne saurait assigner d'autres causes à des caractères communs à toute une race, qu'on observe particulièrement au visage, dans la forme du nez, des lèvres, des sourcils, et qui se propage dans les familles pendant une suite plus ou moins nombreuse de générations, avec plus ou moins de constance et de régularité. Les maladies organiques *w*), le bégaiement et les autres vices de prononciation sont aussi héréditaires. Voudrait-on attribuer tous ces faits au hasard ?

§ 40.

Précautions qu'exige la recherche des causes de dégénération.

L'évidence de la plupart des causes de dégénération que nous avons indiquées, est si manifeste, qu'il est facile de leur rapporter le plus grand nombre des phé-

---

w) Voigtii T. VI, P. IV, page 34 et suiv.

mènes de dégéneration que nous avons déjà examinés ; mais plusieurs d'entre elles peuvent agir simultanément, ou en sens contraire. Les corps organiques varient à l'infini dans leur disposition et leur résistance à la dégénération ; les effets de ces causes sont eux-mêmes singulièrement modifiés, selon que leur action est médiate ou immédiate. Enfin il est possible qu'ils se conservent pendant une longue suite de générations, comme ils peuvent disparaître dans un court espace de temps. Cette multitude de rapports différens exige la plus grande circonspection dans la recherche des causes des variétés.

Je vais établir, comme corollaire, les règles les plus importantes qui doivent diriger dans ce travail :

I. Plus le concours des causes de dégénération est nombreux, plus leur action se prolonge sur une même espèce, plus elles en altèrent ses formes primitives.

Sous ce rapport aucun animal n'entre en

comparaison

comparaison avec l'homme. Il est omnivore, cosmopolite, et soumis à la vie domestique, presque dès son origine, long-temps avant les autres animaux. Les effets du climat, de la nourriture et du genre de vie se trouvent donc réunis chez lui depuis un temps considérable.

2. Une cause de dégénération, assez puissante d'ailleurs, peut être modifiée et même annullée par des circonstances particulières, surtout, si leurs effets lui sont absolument opposés.

C'est ainsi que sous des latitudes pareilles, des températures très-différentes selon la nature du sol, une situation plus basse ou plus élevée, un ciel pur ou nébuleux, le voisinage des montagnes, des forêts, des marais ou des mers, etc... produisent, dans la manière d'être des animaux, des effets dissemblables et même opposés.

3. Souvent un phénomène remarquable de dégénération est moins un produit im-

médiat, qu'un produit éloigné d'une cause qui échappe aux premiers regards.

La couleur foncée de plusieurs nations ne dépend pas uniquement de l'action directe du soleil sur la peau, mais tient encore à l'influence qu'il exerce sur les fonctions du foie.

4. Les changemens dus à des causes éloignées sont les plus intimes, les plus fortement empreints, ceux qui se propagent avec le plus d'opiniâtrété dans les générations suivantes.

Voilà je pense pourquoi la couleur noire des habitans de la Zone torride (§ 34.) persiste beaucoup plus sous un ciel étranger que la couleur blanche des peuples du Nord.

5. Les influences médiates de semblables causes peuvent être si éloignées qu'elles aient même échappé à nos conjectures. On doit y rapporter tous les phé-

nomènes de dégénération encore énigmatiques.

Sans doute il faut aussi attribuer à ces causes médiates, en grande partie inconnues, les formes nationales du crâne, la couleur qu'ont les yeux chez des races entières, etc....

SECTION III.

Causes et modes de la dégénération de l'espèce humaine en variétés.

§ 41.

Plan de cette Section.

Après avoir considéré chez les animaux, les causes et les modes de dégénération en général, je vais en faire l'application aux variétés de l'espèce humaine. Je traiterai de chacun d'eux en particulier, et j'y joindrai tout ce qu'on sait des causes auxquelles ils peuvent se rapporter. La couleur de la peau m'occupera d'abord : ce caractère trompe quelquefois à la vérité, mais il est cependant plus constant et se transmet plus sûrement qu'aucun autre *x*) ; il

x) Kant Berliner Monatsschrift 1785. T. VI ; p. 391 ; et Deutscher Mercur 1788. P. I. p. 48.

paraît bien manifestement chez les métis, nés de variétés diversement colorées (§ 37.), par les mélanges des teintes paternelles et maternelles, et l'on connaît son accord avec la couleur de l'iris et des cheveux, sa relation avec les tempéramens. C'est aussi le caractère qui frappe le plus les yeux, même des personnes les moins instruites.

§ 42.

Siége de la couleur de la peau.

Je me suis déjà occupé du tissu muqueux ou cellulaire, et de son importance dans la machine animale (§ 17.); il en forme, pour ainsi dire, la base et le soutien; il s'insinue entre toutes nos parties et parvient jusqu'à la moëlle des os. On le trouve encore à l'extérieur, ou rapproché dans un tissu blanc et solide, il revêt entièrement la péripherie du corps et prend le nom de derme. Il devient alors le rendez-vous d'une multitude innombrable

de nerf, de veines lymphatiques et de vaisseaux sanguins, qui s'y terminent en formant les réseaux les plus déliés et les plus délicats.

Les nerfs apportent le sentiment au derme, le constituent l'organe du tact et pour ainsi dire la sentinelle du corps.

Les vaisseaux lymphatiques en font un instrument de résorbtion et d'inhalation.

Les vaisseaux sanguins donnent aux tégumens communs des fonctions analogues à celles du poumon et du tube intestinal; ils deviennent aussi un laboratoire chimique et le grand dépurateur de la machine humaine. Je ferai bientôt voir leur prodigieuse influence sur la coloration de la peau.

Le derme est recouvert d'un léger mucilage, nommé réseau de Malpighi, du nom de celui qui l'a décrit le premier. Il forme le moyen d'union entre le cuir et l'épiderme. Ce dernier est demi-transparent, s'étend sur toute la superficie du

corps, et se trouve à la naissance exposé le premier au contact de l'air atmosphérique.

Loin d'avoir comme le cuir des nerfs et des vaisseaux, ce mucilage, ainsi que l'épiderme en est entièrement privé. Une structure infiniment simple n'est pas leur seul rapport; leurs parties integrantes paraissent les mêmes, et il est très-vraisemblable que le réseau de Malpighi produit la cuticule qui le recouvre *).

*) Un épipastique appliqué sur l'épiderme des nègres, le sépare souvent en deux feuillets, dont le plus superficiel est noir comme l'est chez eux le corps réticulaire, et le plus profond incolore. Cette disposition rend probable que le feuillet extérieur vient seul du corps réticulaire: peut-être que l'autre est dû à chaque série de vaisseaux qui, partant du derme, soulèvent le corps réticulaire et finissent par une expansion membraneuse mince, formée de différentes lames ou petites membranes écailleuses, dont deux anatomistes célèbres, Cowper et Ruysch, ont observé que l'épiderme était composé. Cette membrane qu'on a dit n'être que la matière inorganique de la sécrétion

Le siége de la couleur se trouve dans ces deux dernières couches des tégumens communs ; chez les blancs elles sont incolores, et laissent apercevoir la blancheur rosée, particulière au derme ; dans les autres individus, la couleur de la peau est fixée dans le réseau de Malpighi, et l'épiderme participe manifestement à cette teinte, mais elle y est moins sensible. Plus la couleur est foncée, plus le réseau prend de consistance et se rapproche de la nature de l'épiderme. Il devient au contraire plus mucilagineux à mesure que la teinte s'éclaircit.

§ 43.

Variétés nationales de la couleur.

La couleur de la peau semble chez

---

du derme semble cependant susceptible d'acquérir de la sensibilité : il se détache à l'origine des ongles, des portions d'épiderme qui s'enflamment quelquefois et deviennent fort douloureuses. A moins de supposer qu'elles soient doublées par une lame du derme on ne peut refuser une organisation à la cuticule. (*Not. du Trad.*)

l'homme passer par toutes les nuances, depuis les lis de la jeune Européenne jusqu'au noir foncé des habitans des rives du Sénégal et de la Gambie y). Aucun de ces modes de coloration n'est cependant tellement propre aux indigènes d'un même pays, aucun n'appartient si exclusivement à un peuple, qu'on ne puisse le retrouver chez des individus d'une nation différente; néanmoins on peut en général réduire à cinq classes principales toutes les variétés héréditaires de la couleur.

1°. La blancheur, qui appartient à la plupart des Européens, doit tenir le premier rang. Des joues vermeilles distinguent presqu'exclusivement cette variété. On ne

---

y) La signification arbitraire que les auteurs donnent au nom des couleurs fait une des grandes difficultés de l'étude de l'histoire naturelle. Ce défaut m'a beaucoup gêné, et pour éviter le reproche qu'ils ont mérité, j'avertis que les noms anglais, joints à ceux des cinq couleurs principales, ne sont pas des synonymes. Je veux seulement dire que divers auteurs s'en sont servi pour classer les mêmes couleurs nationales.

les retrouve que très-rarement chez d'autres peuples.

2°. Le jaune ou couleur de buis (ang. yellow-olive linge) : il fait la nuance entre la teinte du froment et celle des coins cuits ou de l'écorce de citron desséchée. C'est la couleur des nations Mongoles.

3°. Le bronté (ang copper-colour) : c'est un orange foncé, comme ferrugineux, et très-semblable à la canelle ou au tannin. Ce mode de coloration est propre aux peuples de l'Amérique.

4°. Le basané (ang. tawny) : il tient le milieu entre la couleur de la châtaigne et celle du girofle ou du bois de Mahalebe. Il appartient au Malais et aux habitans de l'Archipel austral.

5°. Le noir (ang. tawny black) : il approche de celui de la poix chez quelques nations nègres, mais il n'est pas exclusif à ces peuples ; on le trouve mélangé à la couleur principale dans les variétés du

genre humain les plus différentes. Les indigènes du Brésil, de la Californie z), des Indes, et des îles de la Mer du Sud, en sont des exemples. Sous le rapport de la coloration, les insulaires de Tongatabu et de la nouvelle Calidonie forment une nuance insensible entre le basané des O-Taïtiens et le noir des habitans de la nouvelle Hollande.

§ 44.

Causes de la variété des couleurs.

On connaît parfaitement aujourd'hui le siége de la couleur de la peau. La distribution de ses variétés en classes, quoiqu'arbitraire, semble claire et satisfaisante; mais la difficulté consiste à découvrir les causes qui les produisent : on s'est surtout efforcé de donner l'explication de la noirceur des nègres a); cette couleur dès

---

z) G. Forster ad Wilson's Nachrichten von den Pelew-Inseln, page 36.

Bergert, Nachrichten von Galifornien, page 89.

a) Buffon, Hist. Nat. T. III. Zimmerman, Geographie des Menschen, T. I. l'Abb. Nauton

les premiers temps, a dû fixer, plus que tout autre, les regards des Européens, et appeler leurs recherches. Je ne rapporterai pas la multitude d'hypothèses imaginées à ce sujet; elles sont assez connues et d'ailleurs on a pris soin de les réunir b). L'opi-

(Journ. de Phi. T. XVIII.) accordent beaucoup à l'influence du climat. Barrère (Diss. sur la cause phi. de la couleur des nègres) à celle de la bile; et Th. Towns (Philos. Trans. T. X.) à celle du sang. Kant (Philosoph. fur die Welt, P. II.) pense que la couleur des nègres dépend d'une surabondance de fer dans leur sang, et qu'une transpiration d'acide phosphorique le précipite dans le réseau de Malpighi. Le Cat (Traité de la couleur humaine) attribue la couleur noire à je ne sais quel mélange de suc nerveux et d'un liquide sécrété par les papilles nerveuses et artérielles des tégumens communs. Attumonelli (Elementi di Physiologia Med. T. I.) explique la couleur des nègres par l'alongement des fibres, la dissolution de la partie rouge du sang, l'évaporation du serum et la fixation dans la peau des particules huileuses, salines et graisseuses.

b) Albinus, de sede et causâ coloris Æthiopum. Halle, Element. Physiolog.

Krunitz, Hamburgisches Magazin T. XIX.

nion que je vais exposer me paraît la plus conforme à la vérité :

La cause prochaine de la teinte noire et brûlée des dernières couches des tégumens communs doit s'attribuer à une surabondance de carbone dans l'économie animale ; rejeté au-dehors avec l'hydrogène par l'action du derme, l'oxigène de l'atmosphère le précipite et il vient se fixer dans le réseau muqueux de Malpighi.

On sait qu'au moment de la naissance les nègres ne sont pas noirs ; ils ne le deviennent que par le contact de l'air atmosphérique.

Cette couleur semble tenir aussi à l'action des vaisseaux sanguins du derme, qui séparent et fixent le carbone (§. 42.)

Ce travail est-il troublé ou interrompu, la peau présente çà et là des taches d'une blancheur de neige chez le nègre et l'homme basané.

Une cause quelconque vient-elle exciter chez les blancs l'action des vaisseaux du

derme, il paraît sur la peau des taches rousses ou basanées, d'une couleur analogue à celle des nègres.

En général le carbone paraît prédominer dans les tempéramens mélancoliques, et l'on remarque un accord manifeste entre le foie, les tégumens communs, et leurs dépendances. C'est au concours mutuel de ces deux organes qu'on doit principalement la dépuration de la masse du sang.

L'ardeur d'un soleil brûlant provoque et augmente étonnamment, entre les tropiques, l'action du climat sur les fonctions du foie. Les maladies bilieuses sont par cette raison endémiques et nombreuses dans cette partie de la terre et le tempérament des indigènes est en général bilieux et irascible. On a également observé c) depuis long-temps que les Européens, fixés aux Indes, et surtout leurs enfans, participaient de cette constitution.

---

c) De Haën, Prælectiones in Boerhaavii institut. pathologicas, T. II. page 155.

Les chaleurs les plus longues et les plus fortes, des qualités chimiques, particulières à l'atmosphère, dues à des vents spécifiques, à des pluies, etc. mettent au-dessus de toute comparaison le ciel brûlant des régions humides et marécageuses de l'Afrique orientale et occidentale, situé sous la Zone torride.

Les nègres indigènes; l'un des plus anciens peuples du monde *d*), sont exposés à l'influence du climat depuis un nombre infini de générations: il n'est pas étonnant qu'une disposition qui a jeté des racines si profondes, se conserve la même sous un ciel étranger, pendant les premières générations. La constance de la couleur des nègres semble démontrer qu'elle est le produit d'un laps de temps considérable. D'après cela on doit regarder comme un miracle de la nature l'histoire, si elle est

---

d) Jacq. Bryant, new System of ancient mytholog. T. I.

Bruc, Voyage aux sources du Nil.

Guil. Jhon. Asiatick Researches, T. II. et III.

véritable, de ces Portugais qui, en 1500, émigrèrent en Guinée, et dont les descendans sont devenus, dans l'espace de quelques siècles, parfaitement semblables aux indigènes *e*), seulement par l'effet de la puissance du climat!

§ 45.

Dernier éclaircissement sur les causes de la couleur de la peau.

L'exposé sommaire que je viens de faire des causes de la couleur de la peau est pleinement confirmé par des recherches plus exactes, et par un grand nombre d'observations liées et puisées dans l'histoire naturelle de l'homme.

La chimie antiphlogistique a prouvé que

---

e) Il existe réellement sur les bords de la Gambie des nègres issus de Portugais, mais leur couleur me semble dépendre d'alliances avec les indigènes. En effet, les Européennes transportées immédiatement en Guinée y périssent bientôt; le climat rend leurs évacuations sexuelles si abondantes qu'elles dégénèrent en peu de temps en menorragie mortelle.

le

le carbone et un des élémens du corps humain, et le principe de toute coloration obscure depuis le jaune jusqu'au noir *f*); mais comme la surabondance de ce principe pourrait devenir dangereuse, l'économie animale s'en délivre par plusieurs émonctoirs, dont la peau et le foie sont les principaux.

La pathologie vient ici, comme en beaucoup de circonstances, éclairer la physiologie et démontre les rapports mutuels du foie et des tégumens communs Quand je n'insisterai pas sur l'analogie de la couleur dans l'ictère avec les teintes nationales de la peau, il y aurait encore des phénomènes dignes de toute notre attention, communs aux istériques et aux nations colorées. La cornée opacte est, en effet, également jaunâtre chez les uns et chez les autres, nominativement chez les Indiens *g*), les Américains *h*) et les nègres *i*).

---

f) Girtanner, Anfangsgründe der antiphlogistischen Chemie, page 202.

g) J'ai plusieurs fois observé ce phénomène sur

La peau prend, dans la jaunisse, selon le degré de la maladie, les diverses teintes des nations colorées, et il n'est pas rare qu'elle les conserve après la guérison *k*).

Une métastase critique a quelquefois, dans la mélancolie, occasionné à la peau

---

les individus en-deçà du Gange et de la Loubere, chez ceux d'au-delà du Gange. Descrip. du roy. de Siam, T. I, p. 18.

Nicolas Fontana avait fait la même remarque sur les habitans de Nicobar. (Asiatick Researches, T. III, p. 151.)

h) Rochefort (Histoire Naturelle des Antilles, p. 383.)

F. Xav. Veigl, dans de Murr joural zur Kunstgeschiste, T. XVI, p. 115, dit en parlant des Maynaïs, peuple de l'Amérique australe, près le Maragnan supérieur, » Le blanc de l'œil a chez » eux une légère teinte de noir. »

i) Soëmmering über die Körperliche Verschiedencheit des negers vom Europaër, page 11.

k) Strack, Observa. de feb. intermit. L. III, Cap. II, de ictero ex feb. interm. page 194.

des taches d'une couleur analogue à la teinte des nègres *l*).

La couleur de cire qu'a la graisse *m*) chez les peuples basanés, provient de son affinité *n*) avec la bile.

Il faut rapporter à cette cause la couleur foncée et l'odeur d'huile animale que contractent les nations qui consomment une grande quantité de cette substance *o*). Les O-taitiens recherchés, qui veulent blanchir, vivent, chaque année pendant plusieurs mois, uniquement des fruits de

---

l) Lorry, de Melancholiâ, T. I, p. 273.

m) Fourcroy, Philosop. Chim. p. 111.

n) Meckel, Hist. de l'Acad. des Scien. de Berlin, an. 1753, p. 52, et Soëmmering, p. 43.

o) Cranz (Historie von Groënland, T. I.) attribue la couleur foncée des Groënlandais à leur nourriture huileuse.

Sloane (Voyage to Jamaïca, T. I. Introd. page 182, T. II, page 351.) prétend que la peau des Européens jaunit quand ils mangent en grande quantité de la tortue franche.

l'arbre à pain. Ils attribuent à cette nourriture de grandes vertus pour blanchir la peau *p*). Effectivement elle devient moins foncée pendant qu'ils en usent, mais il faut compter pour quelque chose le séjour qu'ils font dans leurs maisons, où ils sont couverts de vêtemens.

Nous voyons tous les jours combien la privation du contact de l'air libre peut donner d'éclat à la blancheur de la peau: nos élégantes, qui sortent peu l'hiver, ont la peau d'une blancheur éblouissante au retour de la belle saison ; mais si elles s'exposent ensuite, sans précaution, à l'ardeur du soleil, elles brunissent sensiblement *q*).

---

p) Rapport du Chirurgien Anderson, Voyages de Coock, T. II.

q) Parmi la multitude d'observateurs qui ont remarqué dans les pays étrangers, cet effet très-connu, dépendant du genre de vie, « je ne citerai » que Poiret (Voy. en Barbarie, T. I. p. 31.) Les » Maures ne sont pas naturellement noirs, malgré » le proverbe, et comme le pensent plusieurs écri-

Si le changement de saison agit d'une manière aussi marquée sur la teinte de la peau, on ne doit pas s'étonner que des climats si différens les uns des autres, dans le sens indiqué (§ 34.), exerce une puissance si grande et si durable sur la couleur nationale. Il suffit pour mettre ce pouvoir en évidence, et faire varier la couleur des peuples, de quelques degrés de latitude r), ou même sous des latitudes

» vains, mais ils naisseut blancs et restent blancs
» toute leur vie, quand leurs travaux ne les expo-
» sent pas à l'ardeur du soleil. Dans les villes, les
» femmes ont une blancheur si éclatante, qu'elles
» éclipseraient la plupart de nos Européennes:
» Mais les Mauresques montagnardes, sans cesse
» brûlées du soleil, et presques toujours à moitié
» nues, deviennent, même dès l'enfance, d'une
» couleur brune qui approche beaucoup de celle
» de la suie. »

r) Les Biscaïennes sont blanches, et les Grenadines très-brunes. A mesure qu'on avance dans les provinces méridionales, les images de la Vierge deviennent aussi d'uue couleur plus foncée. Toree Reise nach Surate, page 9.

Les Malabars sont moins noirs à mesure qu'ils

semblables *s*) du concours des causes dont j'ai parlé ci-dessus *t*).

S 46.

Les Créoles.

Les Créoles sont des exemples frappans de l'action du climat sur la couleur de la

---

s'approchent du Nord. Tranquebarischen Missions-Berichten continual. XXII, p. 896.

Les nègres qui habitent au nord du Sénégal, sont moins noirs. Barbot. Churchill's, Collection of Voyages, T. V, page 34.

s) Zimmermann. Géograph. Ceschichte des Menschen, T. I, page 86. trouve dans ces considérations le pourquoi les Américains ne sont pas noirs sous l'équateur.

t) Marsden, Histo. of Sumatra, page 45. et Wallis Hawkesworth's, Collection of Voyages (T. I, page 260.) ont remarqué les effets de l'air de la mer, sur la coloration de la peau.

Hartsink (Beschryving van Guiana; T. I, p. 9.) l'influence du voisinage des forêts.

Brouguer (Fig. de la Terre, Introd. page 101.) celles des montagnes, et Robertson (History of America, T. II, page 403.) a également reconnu

peau; j'entends par ce nom, qu'on a souvent mal-à-propos appliqué aux mulâtres u), désigner des personnes nées aux Indes Orientales ou Occidentales, de parens Européens w) x); leur physionomie semble empreinte des ardeurs du midi. Les femmes, d'ailleurs, très-blanches et très-belles, se distinguent surtout des Européennes, et même de leurs sœurs nées en Europe, par leur chevelure et le

---

combien l'élévation du sol influait sur la coloration.

w) Le nom de Créoles vient sans doute des nègres esclaves transportés en Amérique au 16me siècle, et qui appelèrent les premiers leurs enfans nés dans ce pays, Criola et Criolles. Les Espagnols appliquèrent, bientôt après, ce nom à leurs propres enfans. (Garcillasso del origen de los Incas, p. m. 255.)

Aujourd'hui, on donne, en Amérique, le nom de Créole à tous les animaux domestiques qui ne sont pas originaires du pays. Oldendorpe Gerchich der Mission auf den Caraib. Inseln, T. I. p. 232.

x) Girtanner über die Französische Revolution, T. I, page 60-72 et suiv.

feu de leur regard *y*). Le descendans des Mongoles et des Perses qui ont émigré aux Indes Orientales, offrent les mêmes caractères *z*).

§ 24.

Les Mulâtres.

Les enfans issus d'individus colorés, reçoivent constamment une couleur qui semble le résultat du mélange des teintes de leurs parens; il est cependant des exemples de métis, qui n'avaient la couleur que de l'un d'eux *a*). Mais en général, cette teinte heréditaire mixte est constante, et l'on peut, sous ce rapport, suspecter le témoignage de J. Bruce; selon lui, les enfans de quelques villages du royaume de Tigré, sont toujours noirs, lors-même qu'il n'y a que l'un ou l'autre de leurs parens de cette

y) Hawkesworth's, Collection of Voyages, T. III, p. m. 374.

z) Hodges's Travels in India, page 3.

a) Jac. Parsons in philosophical Transactions, T. LV, p. 47.

couleur, et l'union de l'Arabe avec la négresse, ne produit que des enfans blancs comme lui b).

Les Métis ont reçu, suivant la couleur de leurs parens, des noms particuliers. Je vais les exposer d'une manière synoptique.

---

b) Voyage aux Sources du Nil, T. III.

A) *Première génération.*

L'union des blancs avec les nègres donne des *Mulâtres* c).

Des blancs avec les Indiens, des *Métis* d).

Des blancs avec les Américains e), des *Métis*, *Métifs* f), *Mestindes* g) ou *Mamelucks* h).

---

c) Klein Annalen der Gesetzgebung in den Preaussischen Staten, T. VII. p. 116.

d) Bruin Reizen over Moskovie, p. m. 358. Valentin ond en nieuw Oost-Indien, T. I. p. 2 pag. 18.

e) Garcilasso « por desir que somos mezelados de ambas Nasciones. »

f) Twiss's Travels through Portugal and Spain, p. 332.

g) Labat, Voy. aux Isles d'Amérique, T. II. p. 132.

h) de Hauterive, Hist. de l'Acad. des Siences de Paris, an. 1724. p. 18.

Des nègres avec les Américains, des *Zambes i)* qu'on nomme aussi *Mulatres k)*, *Lobest l)*, *Caribocas* et *Kabugles m)*.

Dans ces produits divers, on reconnaît la couleur et les traits des pères et des mères, mais confondus et mêlés parfaitement ensemble. Ils sont tous plus ou moins noirs ou jaunes, et leurs joues offrent à peine les traces d'un faible incarnat. Ils ont tous les yeux noirs, mais leur cheveux ne sont pas toujours de cette couleur. Les mulâtres sont les seuls qui prennent généralement une chevelure crêpue.

---

i) Gily Storia Americana, T. IV. p. 320.

k) Garcilasso.

l) Twiss.

m) Marcgrav, Traité du Brésil, p. 12.

B) *Seconde génération.*

L'union des Mulâtres donne des *Caqs n*).

Celle des Européens avec les Mulâtres, des *Tercerons o*), *Quarterons p*), *Moriscs q*) ou encore *Métis r*). Ils ont la chevelure et le visage des Européens, leur peau est légérement basanée, leurs joues sont vermeilles, les lèvres et les parties sexuelles violâtres.

L'union des Nègres avec les Mulâtres

---

n) de Hauterive l. c.

o) (Ed. Long.) History of Jamaica, T. II, page 260.

p) Aublet, Hist. des Plantes de la Guyane, T. II.

q) Twiss.

r) Moreton's manners and Customs in the West-India-Islands, p. 123.

donne des *Griffes s*), des *Cabres t*) ou *Zambes de Mulâtres u*).

Des Européens avec des Métis Indiens, des *Castis w*).

Des Européens avec les Métis Américains, des *Quarterons x*), *Quatralves y*), et encore *Castis z*).

Des Américains avec les Métis des *Trésalves a*).

---

s) Hauterive.

t) History of Jamaïca.

u) Bomare, Dict. Hist. Nat. T. IX.

w) Tranquebarische Missions Berichte Coutin, T. XXXIII, p. 919.

x) Gumilla Orinoco illustrado, T. I, p. 83.

y) Garcilasso, « por dezir que tienen quarta » parte de Indo y tres de Espanol. »

z) Twiss.

a) Garcilasso, « por dezir que tienen tres par- » tesde Indio y una de Espanol. »

Des Américains avec les Mulâtres, des *Métis b*).

Des Européens avec les Zambes de première génération des *Mulâtres c*).

Les Espagnols donnent, par mépris, le nom de *Cholos* au produit des *Zambes* entre eux *d*).

Des Américains avec ces mêmes Zambes des *Zambaiges e*).

---

b) History of Jamaïca.

c) Firmin, Economie anim. T I, p. 179.

d) Garcilasso, « *Cholos*. Es Vocablo de las islas de Barlovento, quiere decir perro, no de los Castiços Sino de los mui bellacos goçones : y los Españoles usan del por infamia y vituperio.

e) Twiss.

C) *Troisième génération.*

L'union des Européens avec les Tercerons, donne des *Quarterons f*), *Ochavous* g) ou *Octavons*, ou *Alvins h*). Les observateurs les plus exacts assurent qu'il ne leur reste aucunes traces de leur origine africaine *i*).

L'union des Mulâtres avec les Tercerons donne des *Saltatres k*).

Des Européens et des Castis Indiens, des *Postis l*).

Des Européens avec les Quarterons Américains de la seconde génération, des *Octavons m*).

---

f) History of Jamaïca.

g) Gumilia, p. 86.

h) Twiss.

i) Aublet.

k) History of Jamaïca.

l) Tranquebarische Missions Berichte.

m) Gumilla, p. 83.

Des Quarterons avec des Métis Américains de la première génération, des *Coyotes n*).

Des Griffes avec des Zambes de première génération, des *Giveres o*).

Des Zambaiges avec les Mulâtres, des *Cambujor p*).

On étend quelquefois la généalogie des Métis, jusqu'à la quatrième génération, et l'on appelle les enfans des Européens et des Quarterons de la troisième génération, *Quinterons q*). en espagnol Puchuelas. On désigne également par la même expression les enfans des Européens et des Octavons Américains *s*). Mais ils ne doivent conserver aucune trace constante de leur

---

n) Twiss.

o) History of Jamaïca.

p) Twiss.

q) History of Jamaïca.

r) Gumilla, p. 86.

s) *Idem*, p. 83.

origine

origine mélangée *t*), si comme l'assurent des témoins oculaires, très dignes de foi, les produits de la troisième génération ressemblent parfaitement aux Européens pour la couleur et la physionomie, ce qu'on a peine à croire.

---

t) Twiss assure qu'on appelle Harnizes, les enfans des Américains et des Coy t s, Albarassa les, ceux des Cambujes et des Mulâtres, et Barzins, les enfans des Albarassades et des Mulâtres.

§ 48.

Peau noire semée de taches blanches.

Les hommes de couleur et surtout les Nègres ont souvent sur la peau des taches d'une blancheur de neige : on les nomme alors Nègres-pies (Ang. Piébald-Negroes). Ce phénomène, qui ne paraît pas toujours dès la première enfance *u*) ajoute beaucoup à ce que j'ai dit (§ 44.) de la puissance des vaisseaux sanguins du derme, pour porter au-dehors la matière charbonneuse, qui ensuite est précipitée par le contact de l'oxigène.

J'ai vu à Londres un Nègre pie, il se nommait Jean Richardson et servait T. Clarck, qui faisait voir à Exeter-change des animaux exotiques vivans. Ce jeune homme était parfaitement noir, à l'exception des régions ombilicales et épigas-

---

u) W. Byrd rapporte (Philosoph. Transac. T. XIX, p. 781.) que des taches de cette couleur ne parurent sur la peau d'un jeune nègre, qu'à l'âge de 4 ans, s'accrurent avec le temps.

triques et de la partie moyenne des extrémités inférieures, ce qui comprend les genoux et les portions voisines du fémur et du tibia. Toutes ces parties d'un blanc de neige étaient tachetées de noir, comme une peau de panthère. Il avait aussi les cheveux de deux couleurs. Les blancs occupaient le milieu du sommet de la tête et descendaient à angle aigu du vertex vers le front. Leur blancheur n'égalait pas celle de la peau, mais tirait un peu sur le jaune. Au reste, les cheveux blancs et les noirs étaient crêpus comme ils le sont chez les nègres. J'en conserve un échantillon depuis deux ans, et je les trouve de même qu'ils étaient alors. Je possède le dessin de ce jeune homme et de trois autres Nègres pies, dont l'un mâle et les deux autres du sexe féminin. Tous avaient l'abdomen et les membres inférieurs blancs en plus ou moins grande partie. Les pieds, les mains et les aînes qui noircissent d'abord chez les Nègres, étaient entièrement de cette couleur ; le reste du corps présentait des taches blanches, disposée d'un manière assez symé-

trique. Celui que j'ai examiné avait les gencives et l'intérieur de la bouche d'un beau rouge. Ses parens comme ceux des Nègres-pies dont j'ai lu l'histoire, étaient parfaitement noirs *w*). Buffon a donc eu tort de croire que ces individus fussent le produit d'un Nègre et d'un Nègre blanc. Je consacrerai à ces derniers un article à part.

Il ne faut pas confondre ces taches de la peau, qui n'en changent aucunement le tissu, avec celles qui altèrent sensiblement l'organe cutané, le rendent raboteux furfuracé et comme écailleux. Cette es-

---

w) V. le dessin d'une jeune Negresse blanche, T. IV du Supplément d'Histoire naturelle de Buffon.

Si je ne me trompe, c'est le même dont Gumilla a donné une longue description. Orinoco illustrado. T. I, page 109.

La Mothe donne l'observation d'un Nègre semblable dans la Bibliothèque impartiale du mois d'Avril 1752; et Morgan, dans les Transactions de la Société phil. de Philadelphie. T. II, page 392.

pèce de maladie s'observe particulièrement aux Malabares *x*) et chez les Tartares Tschulymiques *y*).

Les Nègres ne sont pas les seuls dont la peau offre des taches blanches, douces au toucher et provenant d'une action particulière des plus petits vaisseaux du derme. Ce phénomène s'observe quelquefois chez les blancs ; je l'ai remarqué sur deux Allemands ; l'un était un jeune homme et l'autre un vieillard de plus de soixante ans. Ils avaient la peau jaunâtre et irrégulièrement marquée de taches d'une grande blancheur. Elles parurent spontanément chez l'un dans la première enfance, chez l'autre dans l'âge viril, et s'accrurent d'une manière insensible.

---

x) Cette maladie est voisine de la lèpre. Tranquebarische Missions-Berichte contin. T. XXI, page 741.

y) Strahlenberg Nord-Ostlich Europa und Asien, page 166.

Gmelin Reise durch Siberien. T. II.

Bell, Travels from St. Petersburg to divers parts of Asia. T. I, page 218.

§ 31.

Changemens analogues de la couleur de la peau.

Nous avons démontré par des faits la puissance de l'action des petits vaisseaux du derme sur la coloration de la peau; d'autres phénomènes analogues semblent prouver que sa cause prochaine se trouve dans la surabondance du carbone fixé dans le réseau de Malpighi. (§ 44. 45.)

Les Européennes z) malgré leur blan-

z) Camper, kleinere Schriften, T. I, page 47.
« De nos jours une pareille métamorphose s'est » renouvelée annuellement dans la personne d'une » dame de distinction, d'un beau teint et d'une » peau fort blanche. Dès qu'elle était enceinte elle » commençait à brunir, et vers la fin de sa gros- » sesse elle devenait une véritable Négresse. Après » ses couches la couleur noire disparaissait peu à » peu. Sa première blancheur revenait et son fruit » n'avait aucune teinte de noir. »

Bomare, art. Nègre.

« Une paysane des environs de Paris; nourrice

cheur, ont souvent, pendant la grossesse, la peau plus ou moins couverte de taches charbonneuses, qui s'effacent insensiblement après les couches. La chimie moderne explique sans peine leur naissance. Avant la conception la faible quantité de carbone surabondant s'échappe facilement par la transpiration, mais dans la grossesse il existe de plus le carbone du fétus, qui, plongé dans la liqueur de l'amnios, ne transpire pas encore. Le sang de la mère contient donc alors une surabondance de matière charbonneuse; la transpiration ne peut plus l'excréter en entier; la portion excédante vient se fixer dans le réseau de Malpighi, et colore la peau jusqu'à ce que l'accouchement en rétablisse l'équilibre.

» de son métier, a regulièrement le ventre tout
» noir à chaque grossesse, et cette couleur se dis-
» sipe par l'accouchement. »

« Une autre a toujours la jambe gauche noire
» dans cette circonstance. »

Le Cat, l. c. page 141.

Lorry de Melancoliâ. T. I, page 298.

L'épiderme et le réseau muqueux qui se détruisent et se renouvellent, reprennent bientôt alors leur blancheur ordinaire.

Des congestions semblables de la matière charboneuse paraissent encore produire toutes les taches noirâtres qui se manifestent sur les diverses régions du corps, et altèrent pour un temps la blancheur de la peau : telles que les taches observées sur la peau des femmes qui n'ont jamais été réglées *a*) ; les taches des scorbutiques *b*) *), et celles semées sur le corps

---

a) Jac. Yonge, philosoph. Transaction. Vol. XXVI, page 425.

b) J. Narborough Voyages to the Streights of Magellan p. m. 64 : « Leurs cuisses et leurs jambes étaient devenues aussi noires qu'un chapeau. »

Philipe, Voyage à Botany-Bay, page 229.

*) Les taches noires qu'on observe sur la peau des personnes attaquées de scorbut, proviennent d'un épanchement de sang. On peut même, en disséquant les cadavres, le suivre dans le tissu cellulaire : lorsque les forces de la vie tombent dans l'anéantissement, les parois des artères perdent alors de leur résistance et le sang les pénètre ou

des individus bilieux, qui vivent dans la saleté et la misère c).

---

s'échappe à travers les extrémités capillaires des vaisseaux, comme on le voit dans les fièvres adyamiques avec pétéchies, la morsure de la vipère, et aux régions postérieures des cadavres. Une expérience directe vient à l'appui de cette opinion. Essaye-t-on sur un animal vivant, convenablement préparé, le procédé de l'injection : tous les efforts sont inutiles ; mais si on tue subitement l'animal sans hémorragie et par la section de la moëlle épinière, aussitôt l'injection pénètre et va remplir des vaisseaux non-perméables au sang avant la mort. (Exp. du cit. Buniva, Rec. peri. de la Soc. de Med. de Paris. Dec. an VIII, T. VII.)

(*Note du Trad.*)

c) Je possède un morceau de la peau du ventre d'un mendiant, qui est aussi noire que celle d'un Nègre. Beaucoup de personnes ont fait des observations semblables.

Haller, Elément, physic. T. V. p. 18.

Ludwig Lettres à Haller, T. I, page 393.

De Riet, de Organe tactûs, page 13.

Albinus, de sede et caussâ coloris Æthiopum, page 9.

Les nègres ne sont pas constamment noirs. Quelquefois leur couleur s'affaiblit et même blanchit entièrement. Ceux qui dès leur plus tendre enfance n'ont pas cessé d'habiter des climats tempérés, deviennent sensiblement moins noirs *d*) ; ils

---

Klinkosch, de cuticulâ, page 46.

Soemmering über die kœrperliche Verschiedenheit des Negers vom Europæer, page 48.

Loschge in Naturforscher. P. XXIII, page 214.

J'ai observé sur la peau d'un sexagénaire des taches brunes, dont quelques-unes avaient une palme d'étendue, elles lui étaient venues dans la jeunesse à la suite d'une fièvre quarte.

Ib. P. XVI, page 170.

d) Il existe encore à Venise un cordonnier nègre, dont la couleur s'est sensiblement affaiblie depuis son arrivée dans cette ville. Il y fut transporté dès son enfance, il y a fort long-temps ; sa couleur ressemble aujourd'hui à une legère teinte de jaunisse. Caldani Institut. physiolog. p. 151.

Pechlin de habitu et colore Æthiopum, page 128.

Oldendorp, T. I, page 406.

pâlissent beaucoup plus promptement quand ils sont atteints de maladies très-graves *e*). On a des exemples avérés de nègres dont la peau est spontanément devenue par degrés de la blancheur de celle des Européens *f*).

§ 50.

Autres propriétés nationales de la peau.

Indépendamment de la variété de la couleur, la peau chez certains peuples possède encore des qualités particulières qui vont nous occuper un instant.

Elle présente au toucher une mollesse

---

e) On en a vu d'une telle pâleur, qu'à peine les distinguait-on d'un blanc d'une faible complexion. Labat, Relation de l'Afrique occidentale, T. II, page 260.

Klinkosch, page 48.

f) Jac. Bate philosoph. transact. Vol. LI; P. I, page 175.

soyeuse chez les Caraïbes *g*), les nègres *h*), les O-taïtiens *i*), et même les Turcs *k*). On ignore si cette disposition tient à la finesse de l'épiderme ou bien à l'épaisseur plus considérable du réseau de Malphigi.

Les affinités chimiques du corps avec les élémens de l'atmosphère paraissent la cause de la fraîcheur particulière à la peau chez plusieurs peuples d'Afrique *l*) et des Indes Orientales *m*).

---

g) « Leur chair est basanée et fort douce; il » semble que ce söit du satin quand on touche » leur peau. Biet, Voyage de la France équinoxiale, page 352.

h) Pechlin, page 54.

Soemmerring, page 45.

i) Hawkesworth's Collection, T. II.

k) « Il n'y a femme de quelque laboureur ou » rustic en Asie (Turquie) qui n'ait une peau si » polie qu'il semble toucher à un fin velour. Belon Observ. p. m. 198.

l) Voyage de Bruce aux sources du Nil, T. IV.

m) Kant, Philosoph für die Welt. P. II, page 154.

Marsden, page 41.

Enfin l'odeur singulière des Caraïbes *n*), des Nègres *o*), et de quelques autres peuples *p*) semble appartenir à la transpiration insensible de Sanctorius, que de même l'arum particulier à plusieurs variétés d'animaux domestiques, comme au chien d'Egypte et aux chevaux d'un blanc roux. (*Germ. Rothschimmel. Gal. V. Rouan.*)

---

n) « Ils ont tous une odeur forte et désagréable. » Je ne puis rien indiquer qui pût en rapprocher » l'idée. Quand on trouve ailleurs une odeur sem- » blable, on l'appelle aux îles (Antilles) une » odeur de Caraïbe, ce qui prouve l'embarras où » l'on est de la désigner.» Thibault de Chanvalon, Voyage à la Martinique, page 44.

o) Schotte on the synochus atrabiliosa, page 104.

History of Jamaïca. T. II. page 252, 425.

p) Pausanias rapporte que les Ozoles indigènes de Locre avaient une odeur infecte.

Lavater, Fragmens sur la Physionomie, T. 4, page 368.

Jac. Frid, Ackermann de discrimine sexuum præter genitalia, page 10.

§ 50.

Accord des cheveux et de la peau.

Les poils et surtout les cheveux reçoivent la naissance et leur nourriture des tégumens communs; il doit donc y avoir entre eux de nombreux rapports. Aussi sont-ils de différentes couleurs chez les nègres pies, et rouges *q*) chez les blancs dont la peau est tachetée. Il existe également un accord frappant entre les tempéramens et la couleur des cheveux. S'ils sont blonds, la fibre est lâche et molle, l'éruption des maladies exanthémateuses facile; des cheveux noirs accompagnent au contraire une structure générale plus dense, un tem-

q) C'est une chose très-commune dans nos climats. On a fait la même observation dans les pays les plus éloignés; Forster à Otaha, une des îles de la mer pacifique. Bemerkungen auf seiner Reise um die Welt, page 205.

Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap. T. I, p. m. 319.

Marcgrav, Tractatus Brasiliae. p. 12.

pérament mélancolique, et l'on a remarqué que les individus de cette constitution abondent dans les hôpitaux de fous et dans les prisons.

§ 52.

Principales variétés nationales des cheveux.

Les variétés nationales des cheveux peuvent se réduire à quatre principales,

1°. Les cendrés, dont la couleur tient le milieu entre le jaune et le noir. Ils sont mous, longs et ondoyans; on les trouve fréquemment chez les peuples des régions tempérées de l'Europe; ils étaient autrefois très-communs chez les Germains r).

2°. Les cheveux noirs, roides, droits, et peu fournis; cette chevelure est propre aux nations Mongoles et Américaines.

3°. Les cheveux noirs, mous, épais,

r) Corning de habitus corporum Germanicorum antiqui ac novi causis, page 85.

abondans et frisés; ce sont ceux de presque tous les insulaires de la mer du Sud.

4°. Les cheveux noirs, crêpus et laineux; ils appartiennent aux Nègres.

Cette division peut en général s'admettre avec avantage: il serait superflu d'avertir que la nature n'a pas rendu cette classification plus exclusive que celles des autres variétés nationales. Je pourrais prouver que des cheveux crêpus ne sont pas absolument particuliers aux Nègres; il en serait de même de la couleur assignée à ceux des trois dernières variétés; on trouve en effet des races noires dont la chevelure est longue s), tandis qu'elle devient crêpue et laineuse chez des nations cuivrées t). Je possède des cheveux

---

s) Bruce, Voyage aux sources du Nil. T. 2, en parlant de Gallas.

De incolis regni Bornu, procedings of the African Association, p. m. 201.

t) Les insulaires de l'île du Duc d'York, dans la mer pacifique, près la nouvelle Irlande:

« ils sont d'une couleur de cuivre pâle, et leur » cheveux sont laineux. » Hunter's hist. Journal of the transactions at Port Jackson. p. 233.

de

de la nouvelle Hollande, qui tiennent un milieu parfait entre ceux des Nègres et des Insulaires de la mer pacifique. Cette double ressemblance a donné lieu aux relations différentes que les Hollandais, et depuis les Anglais, ont donnés de la chevelure des habitans de la nouvelle Hollande.

Des témoins dignes de foi ont observé beaucoup de chevelures rouges *u*) chez les

---

u) Teutschen Merkur 1788. P II, page 341. La plupart des Wotjaks m'ont semblé rouges, Gmelin, Reise durch Sibirien, T. I, page 89.

Charlevoix, dans son Histoire de la nouvelle France, dit (T. III). que plusieurs Eskimots sont blonds.

Lopez a vu des Nègres dont les cheveux étaient rouges. Relazione del Reame di Congo, p. m. 6.

J'ai vu beaucoup de mulâtres dont les cheveux étaient rouges, et j'en conserve les échantillons. Groben a fait la même remarque sur les mulâtres de la Sierra-leona.

Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée,

peuples auxquels se rapportent les trois dernières variétés de cheveux.

§ 53.

Accord de la couleur de l'Iris avec celle des cheveux.

Nous avons vu la teinte des cheveux concorder avec celle des tégumens communs; Aristote *w*) avait observé que la couleur des yeux suivait celle de la peau, qu'ils étaient bleus si elle était blanche, et noirs quand sa couleur devenait obscure. Dans nos climats, où la plupart des enfans naissent avec des yeux bleus et les cheveux blonds, et brunissent ensuite, les yeux et les cheveux prennent insensiblement des teintes plus foncées et arrivent à leur coloris parfait pour ainsi dire du même pas. Si les cheveux blanchissent, l'enduit

---

page 153. Marion et Duclesmeur, Nouveau Voyage à la mer du Sud, page 138.

Hawkesworth's collection, page 260, T. I.

w) Problemat. Section 10, page 416.)

qui revêt la coroïde perd alors beaucoup de sa teinte foncée. Les nègres blancs, dont je parlerai bientôt, ont les cheveux d'un jaune particulier, la coroïde presqu'entièrement privée de sa mucosité et les yeux d'un rouge pâle.

En général, la couleur des yeux ne varie que chez les animaux, dont la teinte de la peau et des poils n'est pas constante. Ceci ne doit pas s'entendre seulement des hommes et des chevaux, comme le pensaient les anciens, mais de tous les animaux, et surtout des espèces domestiques.

Les poils ont-ils des teintes différentes, la même variété se retrouve le plus souvent dans la coloration de l'iris. Observation déjà faite sur les chiens x), les chevaux et les moutons, mais nulle part aussi manifeste que chez les lapins. Sont-ils gris, ce qui est leur couleur naturelle, l'iris est totalement brun; leur fourrure est-elle

---

x) Molinelli, Commentar. Bononiensis, T. III, page 281.

variée de noir et de blanc, l'iris présente des taches absolument identiques à celles du poil ; sont-ils enfin tout-à-fait blancs, l'iris devient alors d'un rouge pâle.

§ 54.

Couleurs principales des yeux.

Aristote assignait avec raison trois couleurs principales à l'iris des yeux humains :

1°. Le bleu.

2°. L'oranger obscur (Vulg. yeux de chèvres) *y*).

3°. Le brun-noir.

Ces trois couleurs se trouvent répandues chez tous les peuples ; mais chacune d'elles

---

y) Des yeux d'un vert particulier ressemblant à la cendrée, (vulg. vert-pomme) tiennent le milieu entre les yeux bleus et les orangers. Les personnes à cheveux rouges et à peau tachetée, ont souvent les yeux de cette couleur.

Liber singularis de Colorib. oculorum simportii. Forent. 1550.

semble comprise d'une manière plus constante dans les limites de quelques degrés de latitude, et devenir nationale; d'après cette observation, Linné z) a donné aux habitans de la Gothie Suédoise des yeux bleu-cendré et des cheveux d'un blond de filasse; aux Finois des cheveux blonds et des yeux bruns; et aux Lapons des yeux et des cheveux noirs (*).

Des cheveux blonds et des yeux bleus forment le caractère originel des Germains; cependant il se retrouve aussi chez des peuples très-éloignés de l'Allemagne *a*).

L'iris des Nègres est d'un noir si foncé qu'on la distingue à peine de la pupille, surtout pendant la vie *b*).

---

z) Fauna suecica. page 1.

(*) Homère dépeint les Grecs comme ayant les yeux noirs (*Elicaupes Achaioi*). (*Note du Trad.*).

a) J'en ai fourni des exemples dans des notes. Voyage de Bruce, aux sources du Nil, T. V, page 339.

b) J. Goult. Walter, de Venis oculis, page 23. Iris in cetriope nulla est, page 23.

§ 55.

Visage national.

Nos propres yeux nous convainquent de la diversité prodigieuse des visages ; ce serait un phénomène d'en rencontrer deux absolument semblables. La même diversité s'observe chez le sauvage et les peuples d'Europe *c*). Néanmoins des for-

---

c) Guillaume Anderson, a observé une grande diversité de physionomie parmi les indigènes des îles des Amis, situées dans l'océan Austral. « Leurs traits sont si variés qu'il est presqu'im- » possible d'en trouver un qui caractérise leur » figure, si ce n'est l'ampleur du bout du nez, » très-commune parmi eux. D'un autre côté, » nous y avons observé cent visages Européens » et des nez à la romaine ». Voyez dernier Voyage de Cook. T. I, page 380.

Les Nègres et les Américains ont offert, comme je le dirai, des exemples analogues.

L'on retrouve si souvent aussi parmi les Européens, des figures ressemblant à celles des Nègres et des Mongoles, qu'on les nomme ainsi vulgairement.

mes nationales du visage appartiennent à chaque variété de l'espèce humaine, quelquefois même à chaque province *d*), et forment un caractère distinctif.

§ 56.

Variétés nationales du visage.

J'ai comparé soigneusement les dessins que les artistes les plus distingués ont donnés des nations étrangères; j'ai moi-même examiné les individus des différens peuples qui fréquentent en grand nombre les marchés de Londres et d'Amsterdam, et d'après tout ce que j'ai vu, je crois qu'on

d) Libavius (de Æthiopibus Virgilianis, singularium, T. IV, p. m. 659.) auteur estimable, avait fait cette observation il y a plus de deux cents ans.

» Dans la Thuringe, la Saxe, la Souabe, et » presque dans chaque bourg; les habitans ont » une physionomie qui leur est propre; de manière, qu'avec de l'attention, peu s'en faut » qu'à la vue seule on ne parvienne à dire à chaque personne quel est son pays «.

peut ranger dans cinq classes les principales variétés nationales du visage. Quoique présentant des exceptions, cette division paraît conforme à la nature.

1°. Visage ovale, droit, traits peu saillans.

Front uni.

Nez étroit, légérement arqué, ou pour le moins bossué.

Les os des pommettes nullement proéminens.

Bouche petite, les lèvres, et surtout l'inférieure, mollement étendues.

Le menton plein et rond.

D'après sa symétrie on regarde cette forme de visage, qui est celle des peuples d'Europe, comme la plus gracieuse et la plus belle.

C'est le point mitoyen d'où dérivent, par la dégénération, les deux extrêmes opposés, les faces larges et les faces alongées.

Chacune de ces variétés regardée de profil se soudivise à son tour en deux autres : dans les unes les traits sont peu distincts, légérement prononcés; dans les autres ils sont profondément marqués, saillans et presqu'anguleux. On doit donc, outre la première variété, ou prototype, en établir quatre autres.

A) *Deux variétés de faces larges.*

2°. Face large, unie et déprimée, traits légérement prononcés et se confondant entre eux,

Les yeux séparés par un espace large et plane.

Nez camus.

Les joues presque globuleuses et très-éminentes.

L'ouverture des paupières étroite et linéaire. (Vul. yeux bridés).

Le menton peu marqué.

Cette forme de visage est celle des nations Mongoles. Les Anglais la nomment

face tartare, parce qu'ils confondent, comme je le dirai, les Tartares avec les Mongols *).

3°. Face large sans être unie ni déprimée; les pommettes proéminentes, les traits vus de profil sont saillans et profondément sculptés.

Le front court.

Les yeux enfoncés.

Le nez camus, mais prononcé.

Cette figure appartient à la plupart des peuples d'Amérique.

B) *Deux variétés de faces alongées.*

4°. Face étroite, proéminente inférieurement.

(*) Tartares Mongoles, Mongouls, Mogol, Mongous, Mancheous, Le nom des Tartares varie beaucoup, parce qu'ils prennent souvent celui de leur souverain par attachement pour sa personne.

(*Note du Trad.*)

Front très-convexe, voûté.

Les yeux saillans. (Vulg. à fleur de tête).

Le nez épaté et se confondant presqu'avec les joues.

Les lèvres, et surtout la supérieure, tuméfiées.

Les mâchoires alongées.

Le menton retiré.

Cette forme de figure (Agg. guinea face) est particulière aux Nègres.

5°. Face moins comprimée, légérement avancée inférieurement, vue de profil, les traits sont plus saillans et mieux marqués que dans la précédente.

Le nez ample, large et gros à sa pointe (Ang. Bottled.)

La bouche grande.

Cette forme de figure est propre à la

race Malaie, et surtout aux insulaires de la mer du Sud.

§ 57.

Causes des formes nationales du visage.

Mon projet n'est pas de considérer les formes du visage sous l'aspect physionomique, comme indices des tempéramens. Cependant il est chez certains peuples une physionomie nationale qui les caractérise et paraît dépendre de leurs habitudes. Sans doute les Bracmanes absthêmes et les originaires de l'Inde doivent à leur nourriture ce visage calme qui les distingue, et les Boticoudes *e)* anthropophages, l'atrocité de leurs traits.

C'est de même à l'influence de la religion qu'il faut attribuer les physionomies béates qu'on remarque, surtout aux femmes, dans quelques parties de l'Europe méridionale.

---

e) Je dois la connaissance de ces cruels antropophages à deux Portugais du Brésil, de Camara, et d'Andrada.

C'est une vie molle et abondante qui met tant de différence entre l'O-taïtien efféminé et le sauvage mâle et robuste de la nouvelle Zélande.

Je vais rechercher les causes de variétés nationales du visage, de la forme, de la direction, de la proportion des parties qui le composent et constituent le caractère spécifique qui distingue chaque variété de l'espèce humaine.

Les difficultés dont cette recherche est hérissée nous forcent à nous en tenir à des probabilités.

Trois considérations me déterminent à croire que le climat est la cause principale des formes nationales de la face.

1°. Quelle autre cause pourrait produire ce visage national commun à tous les hommes qui habitent sous le même ciel, quels que soit d'ailleurs leur rang et leur manière de vivre? Tous les Chinois ont la face applatie, et parmi les Européens la beauté et la régularité des traits sont

le partage des Anglais et des Majorcains *f*).

2°. Des peuples ont perdu, en émigrant, la forme originelle de leur visage et pris celle qui appartenait à leur nouvelle patrie. La plupart des auteurs qui ont traité des antiquités septentrionales, font descendre les Jakoutes de la race Tartare, aujourd'hui ils ont les traits des Mongoles. Je possède le crâne d'*un Jakoute* qui présente tous les caractères propres à ceux de ces derniers peuples *g*). Je ferai observer, plus bas, le même phénomène chez les Américains des Zones glaciales (§ 88.)

Les Créoles des Antilles, d'origine anglaise, ont perdu peu à peu la forme de visage de leurs ancêtres, pour s'approprier la figure des Américains. On a remarqué depuis long-temps qu'ils ont comme eux les yeux enfoncés et les pommettes élevées *h*).

---

f) Mémoire du Cardinal de Retz, T. XII.

g) Decas caniorum altera, page 11.

h) History of Jamaïca.

Les Egyptiens et les Indiens en-deçà du Gange offrent les exemples les plus frappans du changement des traits.

Cette partie de l'Inde a successivement été soumise par des peuples différens. Les vainqueurs, affaiblis bientôt par l'action énervante du climat, devenaient à leur tour la proie des habitans du Nord : leurs traits en s'accommodant à ce nouveau ciel leur ont donné le visage national des Indiens de la plus haute antiquité, que nous ne connaissons plus aujourd'hui que par les statues des temples souterrains des îles Salsette et d'Eléphanta, monumens des arts de cet ancien peuple *i*). Les derniers vainqueurs de l'Inde, les Mongoles, ont beaucoup perdu, depuis Tamerlan, de leur figure originelle ; elle s'est rapprochée de celle des anciens Indiens, comme un sa-

---

i) Ces statues faites avec un art particulier, sont l'ouvrage des premiers Indiens. Il s'en trouve à Londres au Muséum Britannique, et dans le cabinet des antiques de Charles Townley, (Archeolog. T. VII, table 15, 26, 27).

vant très-versé dans tout ce qui concerne l'Inde, G. Walsh, me l'a démontré d'après des portraits indiens.

Quant aux Égyptiens, je suis surpris que les antiquaires qui se sont occupés de cet ancien peuple, ne lui aient reconnu qu'une seule et même forme de visage *k*). L'examen comparé de leurs monumens m'a démontré qu'il y avait chez eux trois physionomies bien distinctes : la première se rapproche de celle des Nègres*), la seconde de celle des Indiens, la troisième, propre au climat d'Egypte, dépend de son in-

---

k) Wenkelman, Description des pierres gravées de Stosch. page 10 et suivant.

D'Ancarville, Recherches sur l'origine des arts de la Grèce, T. I, page 30.

(*) La tête du Sphinx est caractérisée Nègre dans tous ses traits.

Hérodote. (lib. 3, p. 150) Pour moi, j'estime que les Colches sont une colonie des Egyptiens, parce que comme eux, ils ont la peau noire et les cheveux crêpus. (Volney, Voyage en Egypte.

(*Not. du Trad.*)

fluence

fluence, et les deux autres viennent s'y confondre par les progrès du temps. On la reconnaît à l'habitude spongieuse du corps, à la briéveté du menton et à la proéminence des yeux *l*).

3. Des colonies entières du même peuple ont contracté sous un ciel différent un visage national différent. Les Hongrois et les Lapons offrent la même origine *m*); ces derniers ont acquis dans les climats glacés du Nord, les traits des nations septentrionales. Les autres au contraire, habitant un pays tempéré, voisins de la Grèce et de la Turquie, ont pris une physionomie beaucoup plus élégante.

---

l) J'ai parlé de ce triple caractère des monumens des arts de l'ancienne Egypte, dans les Transactions philosop. année 1794, part. II, p. 191.

m) Ol. Rudberck, fils, Analogia Linguæ, fennonicæ cum ungarica, à la fin, specim usus linguæ gothicæ, Upsal 1717 p. 4, et surtout 18.

J. Huger, neue Beweise der Verwandtschaft der Hungarn mit den Lappländern, Wien 1794, 8.

Ces changemens, il est vrai, viennent en grande partie des alliances avec d'autres peuples. Je parlerai bientôt de leur influence, néanmoins la puissance du climat, pour modifier les traits nationaux du visage, paraîtra toujours immense, surtout en la comparant à ce que nous avons dit des causes de la dégénération des Brutes.

Il est très-difficile d'expliquer d'où vient que tel et tel climat donne au visage tel ou tel caractère. Cependant des hommes très-instruits dans cette recherche, ont tenté de le faire, Kant *n*) pour les Mongoles et Volney *o*) pour les Nègres.

---

n) Engel, philosoph. fur die Welt, T. II, p. 146.

o) Voyage en Sirie et en Egypte. T. I, p. 74.

» En effet, j'observe que la figure des Nègres » représente précisément cet état de contraction » que prend notre visage lorsqu'il est frappé par » la lumière, et une forte réverbération de la » chaleur. Alors le sourcil se fronce, la pomme » des joues se lève; la paupière se serre; la

Les observations de Dampierre, sur la partie occidentale de la nouvelle Hollande, font penser que des causes endémiques, accessoires au climat, modifient quelquefois la physionomie.

Des nuées de moucherons peuvent effectivement avoir contribué au caractère de la figure des habitans de ce pays *p*).

Doit-on adopter l'opinion de Leibnitz sur l'influence du climat? Selon lui il existe une certaine analogie entre les animaux d'un pays et les peuples indigènes. Les Lapons, par exemple, ont quelque chose de la physionomie de l'ours, et celle

---

» bouche fait la *moue*. Cette contraction qui a lieu » perpétuellement dans le pays chaud et nu des » nègres, n'a-t-elle pas dû devenir le caractère » propre de leur figure? »

» *p*) Leurs paupières sont toujours demi fer- » mées pour empêcher que les mouches ne leur » donnent dans les yeux; de-là vient qu'étant in- » commodés de ces insectes dès l'enfance, ils » n'ouvrent jamais les yeux comme les autres » peuples. T. II, p. 169. «

du singe a des rapports avec la figure des Nègres et d s peuples de l'extrémité de l'Orient *q*) *).

La manière de vivre peut, comme le climat contribuer à la forme nationale de la face. On assure, que les lèvres épaisses et le nez écrasé des Nègres viennent en partie de ce que, dès leur première enfance, leurs mères les portent sur le dos, lorsqu'elles récoltent le millet et pendant leurs travaux les plus pénibles *r*).

---

q) V. Felleri, otium Hanoveranum, page 150.

(*) Dans ce cas, pourquoi le Renne ne ressemble-t-il pas à l'ours, le tigre au singe? *Note du Tr.*

r) Marsden, History of Sumatra page 173.
» Des écrivains ont remarqué qu'il y a ordinai-
» rement de l'analogie entre les inclinations et les
» qualités des animaux d'un pays et celles des
» hommes indigènes des mêmes contrées, lors-
» que le mélange avec des étrangers n'a pas altéré
» le caractère originel. Le Malais peut se com-
» parer au bufle et au tigre. Dans sa vie privée,
» il est indolent, opiniâtre et lascif comme le
» premier, dans sa vie publique, perfide, sangui-
» naire et rapace comme le second. On dit aussi

D'après les rapports nombreux de témoins dignes de foi, il est certain que les Nègres *s*), les habitans du Brésil *t*), les Caraïbes *u*), les peuples de Sumatra *w*),

---

» que l'Arabe ressemble au chameau, et le pai-
» sible Gentou à la vache » Barbot dans Churchills, collection of voyages, T. V, page 36.
» Les enfans des femmes plus distinguées, sou-
» mises à des travaux moins rudes que celles de la
» basse classe, n'ont pas le nez aussi écrasé que
» ceux de ces dernières, qui sont portés pendant
» très-long-temps sur le dos de leur mère; il est
» à présumer que leur nez s'applatit en frappant
» continuellement, dès qu'elles font quelques
» mouvemens violens du corps ou des bras; sur-
» tout quand elles battent ou broyent le millet,
» ce qui est chaque matin l'ouvrage des femmes
» d'un rang inférieur. »

s) Report, of the Lords of commitee, of Couneil, fort the considération of slave trade 1789, fol. p. 1. fol. c. 1.

t) Lery, Voyage au Brésil, p. m. 93, 365.

u) De la Borde, relation des Caraïdes, Paris 1674, page 129.

w) Marsden, History of Sumatra. p. 38.

des îles de la Société, etc. *x*), dépriment et applatissent soigneusement le nez des nouveau-nés. Dans cette opération, les os propres du nez sont quelquefois luxés ou fracturés *y*)

Cette compression violente, long-temps exercée sur une partie molle et sans consistance, n'a fait seulement qu'ajouter à sa configuration originelle et la conserver, mais n'a point été capable de la déterminer. Tout le monde sait que les fétus offrent les traits nationaux particuliers à leur race.

Les formes nationales du visage ne se confondent pas moins que les couleurs dans les différens mélanges des variétés du genre humain; les enfans qui en résultent ont des traits mixtes, comme on le voit chez les Mulâtres. La figure des Cozaques *z*) et

---

x) Forster, Bemerkungen auf seiner Reise um die Welt, page 433 et 516.

y) Kolbe, Beschreibung des Vorgebürges der guten Hoffnung, page 507.

z) Decas, Craniorum prima, page 18.

des Kirguis *a*) a été sensiblement déformée par leur mélange avec les Kalmoucks, tandis que la race des Tartares Nogaïs s'est embellie par leur alliance avec les Georgiens *b*).

Le Germain se faisait autrefois remarquer par sa physionomie que n'avait altérée le mélange d'aucune autre nation *c*); c'est ainsi que l'ont conservée les Cingares, qui sont les véritables originaires de la Transilvanie *d*), et le Juif, ce qui tient au type fondamental de son visage *e*), reste le

---

a) Decas, Craniorum altera, p. 8.

b) Peyssonel, sur le commerce de la mer noire, T. P 177.

c) Tacite, Mœurs des anciens Germains cap. 14.

d) Decas, Craniorum altera, page 3.

e) Bern. Picart a placé, dans son ouvrage très-connu, *Cérémonies et costumes Religieuses*, un nombre presqu'infini de juifs : ils ont tous des traits différens, et cependant on les reconnaît facilement, parce qu'il leur a donné une physionomie nationale.

même sous tous les ciels, et garde un caractère national difficile à décrire, mais que tout le monde reconnaît au premier coup-d'œil *f*).

§ 58.

Formes nationales du crâne.

La forme de la figure et celle des os de la tête ont entre elles des rapports intimes *g*). Un aveugle, s'il avait des notions

---

f) Je me suis entretenu avec l'illustre Benj. West, président de l'Académie Royale des Arts, sur la physionomie nationale des Juifs. Il pense qu'elle se rapproche sur-tout de celle des chèvres; mais moins par la courbure du nez que par la forme et la disposition de la partie qui sépare les narines de la lèvre supérieure. Camper semble n'avoir pas fait assez d'attention à l'opinion de cet homme célèbre, *über den Naturlichen Unterschied der Gesichtsrzüge* p. m. 7. Je suis aussi surpris de l'entendre assurer, dans ce même ouvrage, que le nez des juifs ressemble à celui des Mongoles.

g) Th. Brown's, discourse of the Sépulchral urns, found in Norfolk, p. 13; ce savant d'un esprit très-pénétrant, est le premier qui ait pris

de l'immense différence du visage d'un Mongole d'avec celui d'un nègre, reconnaîtrait aussitôt, à l'aide du toucher, le crâne d'un Kalmouck de celui d'un Africain; et personne ne croira jamais que c'est d'après eux qu'ont été sculptés les chefs-d'œuvre de l'antique Grèce. Cette vérité est manifeste et de toute évidence.

L'anatomie scrupuleuse des crânes de peuples différens *h*) répand beaucoup de clarté sur l'étude des variétés de l'espèce humaine : dépouillés des parties molles, qui varient toujours infiniment, ils sont des modules de la tête, fixes et constans: on peut les explorer, les comparer entre eux, les considérer sous tous les aspects.

Cet examen convaincra que les for-

---

garde à la forme nationale des crânes des nègres : » il est difficile de méconnaître le crâne d'un » nègre ».

h) J'ai parlé des règles que j'observe, et des précautions que je prends à ce sujet. Decad. prima collect. crainorum, p. 5.

mes du crâne divergent de côté et d'autre, dans l'espèce humaine, comme les couleurs de la peau ou les variétés de cette sorte; qu'elles se confondent insensiblement les unes et les autres avec celles qui les avoisinent; qu'on ne saurait néanmoins leur refuser en général de la constance; qu'elles sont même un des principaux caractères qui déterminent la manière d'être nationale, et qu'elles répondent parfaitement à la physionomie des peuples. Dès Spigel *i*) des anatomistes célèbres, engagés par cette stabilité, ont cherché à établir une règle de dimension à laquelle on eût pu rapporter les variétés des crânes et qui eût servi à les disposer en ordre. La ligne faciale de l'ingénieux Camper *k*) mérite une attention particulière.

---

(1) De Corp. hum. fabricâ, page 17.

k) V. E. J. Kleinere Schriften. T. I. P. page 15. E. J. Naturgeschichte des Orang-Utang, p. 181, 212; et le livre uber den natürlichen Unterschied der Gesichtszüge, etc.

§ 59.

Ligne faciale de Camper.

On conçoit aisément, sur un crâne vu de profil, deux lignes droites qui se coupent mutuellement. La première est horizontale, passe par le méat auditif externe, et la base des narines. L'autre prend naissance au-dessus du nez, à la partie la plus saillante du front, et de là tombe sur la portion la plusavancée du bord alvéolaire supérieur. Le concours de ces deux lignes forme un angle dont la grandeur devait, d'après l'opinion de Camper, constisuer la différence des crânes, des variétés humaines et des brutes.

§ 60.

Réflexions sur ce sujet.

Cette règle paraît défectueuse sous plusieurs rapports :

1°. D'après ce que j'ai dit des variétés nationales des figures (§ 56.), on voit que la ligne faciale convient seulement à celles que caractérisent la direction des mâchoires

et ne peut s'admettre quand la largeur de la face forme le caractère distinctif.

2°. La direction de la ligne faciale se trouve souvent la même chez des nations très-différentes, dont les crânes n'offrent entre eux aucune analogie, tandis qu'elle éprouve de très-grandes variations dans des crânes qui sont au reste parfaitement semblables et appartiennent au même peuple. Il devient donc impossible d'établir un jugement d'après la direction de la ligne faciale, si l'on fait abstraction de la largeur des crânes. J'ai sous les yeux ceux d'un nègre du Congo *l*) et d'un Polonais de Lithuanie *m*) la ligne faciale est à-peu-près la même ; cependant si l'on compare la tête étroite et carénée du Nègre avec le crâne presque quadrangulaire du Sarmate, on trouve entre eux une immense différence. Je possède deux têtes de Nègres, dont la ligne faciale est absolu-

---

l) Decad altera collect. craniorum, table 18.

m) Decad. tertia, tab. 22.

ment dissemblable n), et quand on les voit en face, leur crâne étroit et comprimé, et leur front bossué prouvent évidemment qu'elles ont une même origine.

3°. Camper lui-même, dans les dessins qu'il a joints à son ouvrage, emploie d'une manière si arbitraire et si inconstante ces deux lignes régulatrices, il change tant de fois les points de contact qui les dirigent, et d'où dépend leur certitude, que c'est convenir tacitement qu'il reste dans le doute sur leur usage.

§ 61.

Règle verticale caractéristique des formes nationales du crâne.

L'habitude et l'usage constant de ma collection de crâne me font reconnaître chaque jour davantage l'impossibilité d'assujettir leurs variétés à la règle d'un angle quelconque, lorsque la tête est susceptible de tant de formes, et que les parties qui la

n) Decad. prima tab. 7 8.

composent, et déterminent toutes du plus ou moins le caractère national, sont de proportion et de direction si différentes.

On doit, je crois, préférer pour considérer le crânes, le point de vue qui présente le plus grand nombre de parties principales, et surtout de celles qui fournissent le caractère national. L'expérience m'a démontré que pour y parvenir il fallait regarder par derrière, fixant les yeux sur le vertex, une suite de crânes dont les os de la pommette soient disposés sur une même ligne horizontale, ensemble avec les mâchoires inférieures; on aperçoit alors les parties qui contribuent le plus au caractère national, soit qu'il consiste dans la direction des mâchoires et des os de la pommette; dans la largeur ou dans l'étroitesse de l'ovale supérieure, dans la forme applatie ou bombée de l'os frontal. J'ai cru pouvoir nommer règle verticale l'aspect où l'œil embrasse tous ces caractères à-la-fois, la planche première en fera facilement concevoir l'usage. J'y ai placé les dessins de trois têtes, disposées

d'après cette règle. La tête du milieu (f. 3.) la plus symétrique et la plus belle appartenait à une Géorgienne; les deux autres très-différentes entre elles ne le sont pas moins de la première; l'une (f. 3.) alongée en avant et présentant une espèce de bec, est celle d'un nègre de Guinée; l'autre (f. 1) applatie et étendue en largeur vient d'un Tungous.

Dans la première, le contour du front modérément développé, cache le limbe des orbites, la mâchoire supérieure et les os de la pommette étroits et d'une proportion gracieuse.

Dans la seconde, les os maxillaires sont comprimés et proéminens.

Dans la dernière, l'espace inter-surcillier, les os de la pommette et ceux du nez, sont presque sur un même plan, et la face présente une énorme largeur.

§ 62.

Variétés nationales du crane.

Nous réduisons à cinq variétés, comme nous l'avons fait pour la face (§ 56.) les

formes nationales des crânes des différens peuples. La planche seconde offre le dessin de chacune d'elles, fait d'après des modèles choisis.

1°. La tête des plus symétrique, presque ronde, le front modérément étendu, les os de la pommette petits, ne faisant point de saillie et dirigés de haut en bas, à partir de l'apophise externe de l'os frontal.

Le bord alvéolaire bien arrondi.

Les dents incisives des deux mâchoires implantées perpendiculairement.

Le dessin (p. 2 et 3.) a été fait d'après le crâne d'une Géorgienne; sa forme beaucoup plus belle, tient le milieu entre les deux extrêmes suivans,

2°. La tête presque quadrangulaire, les pommettes proéminentes en-dehors.

Le nez camus, ses os, ceux de la pommette et l'espace inter-surcillier sur un même plan horizontal.

Les arcades surcillières à peu-près nulles.

Les narines étroites.

La

La fosse maxillaire légérement marquée.

Le bord alvéolaire s'arrondit obscurément en devant.

Le menton peu saillant.

Cette forme de crâne est particulière aux nations Mongoles. Le dessin (f. 1, 2) est fait d'après un Tungous.

3°. La tête étroite est comprimée sur les côtés.

Le front très-convexe, voûté.

Les os de la pommette saillans en avant.

Les narines larges.

Les fossettes maxillaires profondément creusées et derrière les trous sous-orbitaires.

Les mâchoires alongées.

Le bord alvéolaire étroit et elliptique.

Les dents incisives supérieures dirigées obliquement en avant.

La mâchoire inférieure grande et forte.

Le crâne presque toujours épais et pesant.

Cette forme de têteappartient aux Nègres. Le dessin (f. 5, p. 2) est fait d'après une Nègresse de Guinée.

Ces deux dernières formes de crâne sont les plus éloignées de la première. Il se trouve entre elles deux autres variétés.

4°. Dans l'une, les pommettes étendues, cependant plus arquées et plus arrondies que dans le crâne du Mongole, sans être ni anguleuses ni saillantes sur les côtés.

Les orbites presque toujours profonds.

La forme du front et du vertex dépendant le plus souvent d'efforts artificiels.

Le crâne ordinairement léger.

Cette forme de tête caractérise les Américains.

Le dessin (f. 2, pl. 2) est fait d'après le

crâne d'un chef de Caraïbes de l'île de St-Vincent.

5°. Dans l'autre, le sommet de la tête légérement rétréci.

Le front un peu bombé.

Les os de la pommette nullement saillans.

La mâchoire supérieure un peu portée en avant.

Les bosses pariétales très-prononcées.

Cette forme de tête est propre à la race Malaie, répandue dans l'Océan austral.

Le dessin (f. 4, pl. 2) représente un crâne d'O-taïtie.

Ces formes nationales du crâne sont généralement si constantes qu'on les apperçoit dès la plus tendre enfance. Je possède le crâne d'un jeune enfant *o*), où l'on voit tous caractères de la race Mongole; et celui

---

o) Decad. tertia, table 29.

d'un Négrillon *p*) qui offre tous ceux de la race Africaine.

§ 63.

Causes des variétés nationales du crâne.

Les os sont les parties les plus denses, les plus solides du corps humain, et en forment à-la-fois la charpente et le soutien.

Les expériences physiologiques et les phénomènes de la pathologie démontrent cependant qu'ils sont exposés à des changemens beaucoup plus fréquens que les parties molles.

Ils se détruisent sans cesse, leurs élémens sont resorbés d'une manière insensible, et le torrent de la circulation leur en apporte de nouveaux, qui, déposés au même lieu que les anciens, se solidifient et les remplacent.

Ce changement continu des os s'observe dès leur première formation; c'est

---

p) Décad. tertia, table 30.

par lui qu'ils s'accommodent aux parties voisines dont l'action les modèle ; phénomène que rend surtout évident la configuration du crâne à un âge avancé : la face interne de sa base paraît alors avoir été sculptée par les lobes et les circonvolutions du cerveau qui reposent sur elles. L'extérieur ne présente pas des traces moins marquées de l'action musculaire, et l'on peut d'après la forme des os de la face, deviner assez facilement quelle était la physionomie habituelle.

Si le climat influe autant qu'il le paraît (§ 57.) sur le visage national, il devient évident qu'il doit être en grande partie la cause, quoique plus médiate, de la forme nationale des crânes, surtout en ce qui tient aux os de la face.

Cependant à cette cause principale, il s'en joint d'accessoires, telles qu'une forte pression long-temps continuée. Il me paraît qu'elle peut en effet influer sur les os de la face. Le célèbre Banks m'a donné le crâne extrêmement rare d'un habitant

du voisinage de Botany-Bay *q*); entre autres singularités la mâchoire supérieure est applatie à l'endroit où s'implantent les dents laniaires et incisives. On sait que ces sauvages ont la singulière coutume de traverser la cloison des narines par un morceau de bois, qui bouche tellement ces ouvertures, qu'ils ne respirent que par la bouche. L'applatissement dont je viens de parler, dépend vraisemblablement de la compression qu'opérait habituellement ce morceau de bois.

Une pression exercée continuellement pendant une longue suite d'années donne bien plus souvent aux os planes du crâne une configuration particulière, qui devient même nationale. Cet effet peut dépendre de la manière dont plusieurs nations placent leurs enfans dans le berceau, ou bien d'une compression manuelle, exercée avec soin pendant long-temps.

Vesale rapporte que de son temps les

---

q) Decad. tert. table 27.

Allemands avaient presque tous la tête applatie postérieurement et élargie sur les côtés, parcequ'on les couchait constamment sur le dos, pendant qu'ils étaient au berceau.

Les Belges, accoutumés au contraire, à mettre les enfans à dormir sur le côté, se faisaient remarquer par la longueur de la tête.

Les Américains sauvages, depuis la Caroline méridionale jusqu'au nouveau Mexique, ont tous le crâne deprimé, parcequ'ils donnent, dans le berceau, à leurs enfans une position déclive; de manière que le vertex, qui repose sur un sac rempli de sable, supporte tout le poids du corps *r*).

Un usage qui a existé chez les nations les plus antiques comme chez les modernes, dans nos climats et dans les pays les plus éloignés, c'est de ramener la tête

---

r) Adair's, History of the North American Indians, page 9.

des nouveau-nés à une forme nationale, au moyen de liens, d'instrumens différens, ou de la simple pression des mains *s*).

Cette habitude eut lieu jadis, ou se retrouve encore aujourd'hui chez les habitans de plusieurs parties de la Germanie *t*), chez les Belges *u*), les Français *w*), chez quelques peuples d'Italie *x*), chez les Insulaires de l'Archipel Grec *y*) les Turcs *z*)

---

s) Emille T. I, p. 19.

t) J. Chr. Gottl Ackermann, dans Neuen Magazin für Aerzte de Baldinger. T. II, page 5 6.

u) Spiget de Hum. Corp. Fabricâ, page 17.

w) Andry Orthopedie, T. II, P. 3.

x) Vexile, de Genninsibus.

y) Philites, médecin épirote, m'a dit avoir été témoin de cette coutume à l'île de Chio.

z) L'illustre de Asch m'apprend, dans une lettre du mois de juillet 1788, que les sages-femmes de Constantinople demandent à la mère, quelle forme il faut donner à la tête de l'enfant? On préfère en Asie, la forme que fait prendre une

les anciens Sigens *a*), et les Macrocéphales du Pont-Euxin *b*); elle appartient aux habitans de Sumatra *c*), de Nicobar *d*), et surtout aux différentes nations de l'Amérique, telles que les peuples du détroit de Nootka *e*), les Schactas *f*), nations Indigènes de la Géorgie, les Waxsaws de la Caroline *g*), les Caraibes *h*) les Péruviens *i*) et les nègres des Antilles *k*).

---

bandelette dont on entoure fortement la tête, parce qu'alors disent-ils, le turban se place mieux.

a) Strabon, L. XI, pag. 358.

b) Hipp. de aërib. aq. et loc.

c) Marsden, History of Sumatra, pag. 38.

d) Nic. fontana dans asiatick Researches, T. III, pag. 151.

e) Meares's, Voyages, page 349.

f) Aadair, page 284.

g) Lawson's, History of Carolina, page 33.

h) Oviedo, Histo. Gener. de las Indias Raimond, Breton, Dictionnaire Caraïbe-français.

i) Torquemada, Monarchia Indiana, T. III.

Ulloa, Relacion del viage para medir algunos Grados de Meridiano, T. II, pag. 533.

k) Thibault de Chanvalon, Voyage à la Martinique, pag. 39.

Il est sans doute bien étonnant que des auteurs modernes aient osé révoquer en doute *l*) un usage général, prouvé par l'aveu unanime d'une foule de témoins, qui même a donné le nom à plusieurs peuples de l'Amérique septentrionale *m*) et méridionale *n*), et qui fut défendue, il n'y a pas deux siècles, par le conseil d'Espagne *o*). On possède les descriptions les

l) Haller, Camper, Sabatier.

m) Tête de boule et tête plate, Charlevoix, Hist. de la Nouvelle France, T. III, p. 187, 323.

n) « Le nom d'Omaguas, dans la langue du » Pérou, ainsi que celui de Cambevas, que leur » donnent les Portugais du Para dans la langue » du Brésil, signifie *Tête-plate* : en effet, ces peu- » ples ont la bizarre coutume de presser entre » deux planches la tête des enfans qui viennent de » naître, et de leur procurer l'étrange figure qui » en résulte, pour les faire mieux ressembler, » disent-ils, à la pleine lune, la Condamine, » Mém. de l'Acad. des Scienc. de Paris, 1745, » pag. 427. »

o) Jos. Sanz de Aguire, Collectio maxima conciliorum omnium Hispaniæ et novi orbis, T. VI, pag. 204.

plus exactes des moyens *p*) que ces sauvages employaient pour donner à la tête de leurs enfans, par une pression uniforme, la configuration qu'ils desiraient. Les crânes de ces sauvages et les dessins qu'on en a faits *q*) y repondent parfaitement.

Cette vérité reconnue il reste encore à prouver si, comme on le disait dès le temps d'Hippocrate, les formes du crâne, obtenues par ces moyens, finissent, après une longue suite de générations, par être héréditaires et devenir une conformation naturelle.

Hippocrate, dans son excellent Traité des airs, des eaux et des lieux, parle en particulier des Macrocéphales; nation voisine du Pont Euxin. Selon lui aucun autre peuple n'a la tête faite comme eux, cette

---

Histoire du III Synode du diocèse de Lima, décret du 17 juillet 1585.

p) Journal de Physique, d'Août, 1791, p. 32.

q) Mém. de l'Acad. des Scien. de Paris, 1740, Tab. 16, Fig. 1.

conformation particulière qui, dans le principe dépendait de leurs usages, devint ensuite naturelle. Les Macrocéphales regardaient la longueur de la tête, comme un indice de courage; d'après cette opinion ils pétrissaient la tête des enfans nouveau-nés, et tâchaient, par différens moyens, de l'alonger aux dépens de sa largeur. Cette forme finit par devenir naturelle et il fut inutile de rien faire pour la produire.

Le Vieillard de Cos cherche à rendre raison de ce phénomène, par son système célèbre de la génération. Il diffère peu de celui de Buffon et admet que le liquide générateur procède de toutes les parties du corps, qu'il en conserve les formes et qu'on les retrouve dans les fétus. C'est par cette raison que les chauves engendrent des chauves, ceux qui ont les yeux bleus des enfans aux yeux bleus, et les Macrocéphales des Macrocéphales.

Les peuples du Perou *r*) et les Génois *s*)

r) Cardan de varietate rerum, T. III, p. 161.

s) J. Caes. Scaliger, comment. in Theophrastum de causis plantarum, page 287.

avaient à cet égard des rapports avec les Macrocéphales.

Je ne décide pas la question et je m'en rapporte à ce que j'ai dit au paragraphe 39.

§ 64.

Quelques Variétés nationales des dents et leurs causes.

Les variétés des dents se présentent naturellement après celles du crâne.

J'avais observé dès 1779 sur des fragmens et des têtes entières de momies égyptiennes *t*) une anomalie particulière des dents incisives. Leur couronne n'était pas taillée en biseau, mais épaisse et semblable à un cône tronqué. Les canines ne différaient des petites molaires, quant à leurs couronnes, que par la situation. On a observé cette conformation singulière dans

t) Decas cariorum prima, Tab. 1.

les momies de Cambridge *u*), de Cassel *w*), de Stutgard *x*). J'ai moi-même trouvé à Londres sur la momie d'un jeune sujet *y*) de semblables dents incisives. Il est presqu'inutile d'avertir que, pendant les siècles où les Egyptiens ont embaumé les cadavres, leur pays ayant souvent changé d'habitans et de vainqueurs, il doit y avoir des variétés dans les crânes de leurs momies. Il est donc possible qu'on ne retrouve pas toujours dans les dents la forme particulière que j'y ai observée. Cette variété me semble importante, elle peut servir à faire reconnaître le siècle et la nation à laquelle ont appartenu les différentes momies. Quoiqu'il soit difficile d'assigner la cause de cette conformation, il me paraît qu'elle

---

u) Œuvre de Middleton, T. IV. Monumenta antiq., p. 170.

w) Brükmann premier médecin de Brunswick. Relatio. de eâ momiâ, ann. 1782.

x) Storr, prodr. methodi mammal, p. 34.

y) Philosoph. Transact. an. 1694, P. II, page 184.

se trouve en grande partie dans la nourriture. Diodore de Sicile dit formellement que les anciens Egyptiens se nourrissaient d'une manière agreste et vivaient de tiges et de racines de végétaux ; leurs dents devaient beaucoup s'user, et l'on a remarqué chez les hommes *z*) et chez les animaux *a*) qu'elles augmentaient alors en épaisseur; une observation de Winslow *b*) vient à l'appui de cette conjecture : il a vu le crâne d'un Groënlandais *c*) de l'île des

---

z) Birch's History of the Royal Society, T. IV, page 3.

a) Tranquebarische Missions-Berichte, Contin CVI.

b) Mém. de l'Acad. des Sciences de Paris, 1722, p. 323.

Hond-Eyland, cetteîle très-connue est située dans le détroit de Disko, à l'Occident du Groënland, et se trouve dans les cartes les plus exactes de cepays, depuis Zorgdrager.

Jene sais ce que veut dire Camper, quand il accuse VVinslow, d'ignorance, d'après la Géolgraphie d'Hubener, qui met l'île des chiens dans la mer pacifique, sous le tropique du Capricorne. Ignorait-il que cette dernière fut découverte

Chiens, dont les dents incisives ressemblaient aux molaires; il attribue cette particularité à la viande crue dont se nourrissent ces sauvages *d*).

J'ai dernièrement reçu de la terre de Labrador deux crânes d'Esquimaux *e*), dont les dents qui sont épaisses

---

verte par *Schouten*, en 1616, qu'alors elle était absolument déserte, et n'a depuis été visitée d'aucun Européen. L'île des chiens, dont VVinslow avait reçu un crâne est au contraire très-fréquentée par les pêcheurs de Baleines.

d) « Les dents incisives sont courtes; elles » sont larges de devant en arrière, et plates au » lieu d'être tranchantes, et ressemblent plus à » des dents molaires qu'à des incisives.

M. Riecke, qui avait trouvé ce crâne, m'a dit » que les habitans de cette île mangent de la » chair toute crue. Ils font plusieurs mouvemens » extraordinaires avec la mâchoire, et beaucoup » de grimaces en mâchant et en avalant; c'était » principalement ce spectacle qui porta M. Riecke » à chercher quelques cadavres des Insulaires, » pour voir si leurs mâchoires et leurs dents » avaient quelques conformations particulières. » *Winslow*.

e) Decas Carniorum tertia, tab. 24, 25.

et prodigieusement usées, répondent parfaitement à cette observation. Les Eskimaux et les Groënlandais appartiennent en effet à la même race, et leurs noms viennent également de l'usage qu'ils font de la chair crue.

Plusieurs auteurs *f*) assurent que les dents des Calmoucks sont plus longues et plus espacées que chez les autres hommes. Cette observation est prise de la relation d'Yvon de Narbonne, de l'an 1243. Elle ne convient nullement aux crânes des Mongoles d'aujourd'hui, qui ornent ma collection.

Les autres variétés nationales des dents tiennent uniquement à la mode. C'est ainsi que quelques *Tribus* de Nègres liment *g*) leurs dents en forme d'a-

---

f) Buffon, Erxleben, etc.

g) Van Linschoten, Schipvaert naer Oost, P. I. p. m. 60.

Von der Gröben, Guineische Reisebeschrebung pag. 51, 94.

lène h), que des peuplades de Malais en ratissent en grande partie l'émail, et même y tracent des sillons k).

J'ai également observé que plusieurs Chinois et Javanais se liment avec la pierre de touche le bord libre des dents incisives; et prennent grand soin de le rendre parfaitement uni.

Barbot, dans Churchill's collect. of voy., T. V, p. 137, 145, 385.

Schotte, Philosoph. Transact. T. LXXIII, P. I, p. 92.

h) Il est étonnant que des auteurs respectables comme Romer et Niebuhr ayent pris cette conformation artificielle pour un produit de la nature. Efterretning om Kysten Guinea, pag 21. Deustchen Museum 1787, P. I, pag. 425.

i) Forest, Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 237.

Marsden, des habitans de Sumatra, p. 46.

k) Hawkesworth's, collect. of voy. T III, pag. 349.

§ 65.

Variétés nationales de quelques autres parties du corps.

Nous nous sommes occupés jusqu'à présent de la recherche des principales variétés qu'offrent les différens peuples, soit pour la couleur de leur peau, de leurs cheveux ou de leurs yeux, soit pour la forme du visage ou des crânes.

Celles qui nous restent encore à examiner sont moins importantes, et il suffit de les parcourir rapidement.

En supposant même qu'on ne puisse mettre également en évidence les causes de toutes ces variétés, aucune, néanmoins, ne nous paraîtra si étrange, ou tellement énigmatique, qu'elles ne deviennent plus intelligibles, comparées aux phénomènes analogues observés chez les animaux, dans la Section précédente.

§ 66.

De l'oreille.

Les antiquaires savent que plusieurs idoles de l'ancienne Egypte, faites en airain, en terre cuite, en pierre, en bois de sycomore, ou peintes dans les sarcophages, ont les oreilles très-élevées. Un auteur *l*) a jugé à propos dernièrement, d'attribuer cette particularité à l'ignorance de l'artiste; le goût et le beau travail de la plupart de ces idoles, et cette disposition surtout remarquable dans celles qui offrent le visage indien *m*) et qu'on retrouve aussi dans les portraits originaux des Indiens, souvent de la plus grande exactitude, m'empêchent d'adopter cet avis. Cette variété dans la position de l'oreille, n'est pas en général plus considérable que celle ob-

---

l) Recherches philosoph. sur les Egyptiens, T. I, page 212.

m) Philosoph. Transact. 1794. P. II, p. 191.

servée chez les animaux domestiques, et particulièrement parmi les chevaux et les cochons, dont la situation de l'oreille varie beaucoup : elle explique aussi pourquoi, dans les figures indiennes et égyptiennes, l'ouverture des paupières se dirige de la racine du nez vers l'oreille. On sait en effet que sa hauteur dépend en grande partie de cette situation de la tête, dans laquelle l'occiput est élevé et le menton déprimé.

Les écrits des auteurs anciens, et les monumens antiques apprennent que l'oreille des premiers Bataves avait une forme et une situation particulières *n*).

Les Biscaïens ont, dit-on, les oreilles d'une grandeur remarquable *o*).

Elles sont mobiles et éloignées de la tête

---

n) Smet antiquit. Neomagenses, pag. 70. Cannegieter de Britinburgo matribus brittis pag. 144.

o) Voy. en Espagne de la Comt. d'Aunoy, T. 1, pag. 23.

chez des nations sauvages. Plusieurs peuplades des Indes orientales et des îles de la mer pacifique emploient divers moyens pour alonger prodigieusement le lobe de l'oreille. Ce fut sans doute une coutume aussi bizarre qui servit de fondement aux fables des anciens auteurs qui assurent qu'il existe des peuples dont les oreilles sont d'une grandeur monstrueuse.

§ 67.

Les mamelles.

Les mamelles des femmes de quelques nations sauvages, surtout d'Afrique *p*) et de plusieurs îles de la mer pacifique *q*) sont, d'après une foule de témoins, longues et pendantes;. Il paraît cependant qu'on a beaucoup exagéré *r*), ou que cette

p) Fermin, Economie animale, T. I, pag. 117. Kolbe, pag. 474, en parlant des Hottentos.

q) Schouten, en parlant des habitans de l'île d'Horn. Dalrymple collection. T. II, p. 58.

r) Towrson, dans la Collection de Voyages

manière d'être n'est pas commune à toutes les femmes d'un même peuple. On voit en effet journellement dans les comptoirs des Européens des femmes des îles de la mer du Sud *s*), ainsi que des négresses dont la gorge est de la plus grande beauté. Au reste cette ampleur des mamelles n'est pas exclusive aux nations sauvages; on la retrouve également en Europe; on l'a observée jadis chez les Irlandaises *t*), et

---

de Hakluyt, T. II, pag. 26, dit, en parlant des nègres du fleuve de St.-Vincent : « Plusieurs » femmes ont des gorges si énormes que chez » quelques-unes elles pourraient s'appuyer sur » la terre, et reposer auprès d'elles. »

Bruce (Voy. aux Sources du Nil, T. II, pag. 546.) assure qu'il est chez les Shangales des femmes dont les mamelles pendent jusqu'aux genoux.

s) Forster ; Bemerkungen, etc. pag. 248.

t) Lithgow's, rare Adventures and painsul perigrinations, pag. 433.

« J'ai vu dans le nord de l'Irlande des femmes » aller en route et vaquer aux soins du ménage

on la voit aujourd'hui chez les Morlaques *u*).

Ce phènomène dépend surtout de ce que les mères portent continuellement sur le dos, leurs enfans pendant qu'elles allaitent et que la durée de l'allaitement s'étend à plusieurs années; on a même dit que les femmes de plusieurs peuples s'efforçaient d'alonger leurs mamelles, donc elles regardaient la longueur comme un beauté *w*).

» avec leurs enfans pendus au cou, et donner par
» derrière l'épaule, la mamelle à leur nourrisson,
» afin qu'il pût teter derrière le dos sans qu'elles
» le prissent sur leurs bras. Ces gorges m'ont
» semblé très-propres à faire des bourses pour
» serrer l'argent des négocians des deux Indes,
» car elles avaient plus d'une demi-verge de long,
» et étaient aussi bien préparées qu'aucun tanneur
» n'apprêta jamais le cuir pour un semblable
» usage. »

u) Fortis; Voyage en Dalmatie, T. I, page 81.

w) Les habitans de l'Afrique occidentale entre

Les mamelles volumineuses ont distingué quelques nations : Juvenal s'exprime ainsi en parlant des Egyptiens :

» In Meroë crasso majorem infante papillam »

Cette ampleur n'était point en Egypte exclusive aux femmes, les hommes la partageaient *x*).

Les Portugaises ont la gorge très-ample *y*), les Espagnoles, au contraire, en ont fort peu, parceque, dans le siècle

---

le cap Blanc et le Sénégal. Fl. Cadamosto in Ramusii Collectione, T. I, p. m. pag. 100.

« L'Amiral, l'Afrique et le peuple Africain. » Paris, 1789, pag. 45.—« Au Sénégal, les jeunes » filles font leurs efforts pour faire tomber leur » gorge, afin qu'on les croye femmes, et qu'on » les en respecte davantage. »

x) Alpinus, Histo. Natu. Ægyti, T. I, p. 14.

y) Abildgaard me l'assura dernièrement en revenant de Portugal.

dernier, elles s'opposaient à son accroissement et s'étudiaient à la comprimer z).

Il est certain que l'on peut favoriser l'accroissement des mamelles; on voit à Londres, chez de très-jeunes filles qui vaguent pendant la nuit dans les rues de cette grande cité, un exemple remarquable de l'influence de la jouissance précoce des plaisirs de Vénus sur le volume de la gorge.

68.

Les parties génitales.

On croit généralement que le membre viril est noir chez les Nègres. Celui que je conserve dans mon cabinet anatomique répond parfaitement à cette opinion; mais je ne sais si cette particularité est constante *a*) ou lui est exclusive. Les femmes

z) Comtesse d'Aunoy, T. II, pag. 128.

a) Faust assure la même chose des Ecossais septentrionaux qui ne portent pas de culotte.

ardentes préfèrent dit-on les caresses des Nègres *b*) ; les Européens à leur tour desirent davantage les femmes de couleur *c*), *d*). J'ignore les causes de cette préférence ; elles peuvent être nombreuses.

Ces femmes ressembleraient-elles à celles de quelques peuplades Mongous *e*) et Américaines *f*) qui conservent, dit-on, l'étroitesse des parties sexuelles même après la maternité ?

(Wie der Geschlechtstrieb der Menschen in Ordnung zu bringen, pag. 52.

J'ai appris que cette assertion était hasardée ; Medicinischs Bibliotec. T. III, pag. 413.

b) Saar, Ostindische Kriegsdienste, p. m. 45.

c) Chanvalon, Voy. à la Martinique, pag. 61.

d) Werken van, VV. V. Focquenbroch, T. II, pag. 421.

e) George, Beschreibung, aller Nationen des russichen Reichs, par. II, pag. 200.

f) Vespuce Littera a Lorenzo de Medici, pag. 110.

Riollan Anthropographia, pag. 306.

Steller attribue une conformation opposée aux femmes Kamtschadales *g*).

On assure que plusieurs d'entre elles ont les nymphes pendantes et alongées : celles des Hottentotes ressemblent, dit-on, à des appendices dactiliformes *h*). Il paraît que cette conformation tient à un alongement artificiel *i*) des grandes lèvres *k*), coutume qui a sans doute donné lieu aux fables debitées sur une prétendue

---

g) Beschreibung von Kamtschakta, pag. 299.

h) VV. ten Rhyne de promontorio bonæ spei, pag. 330.

i) Hawkesworth's collect. T. III, pag. 388.

Je dois à l'illustre Banks différens dessins des parties sexuelles, faits d'après nature, au cap de Bonne Espérance. Dans l'un, la grande lèvre a été alongée au point d'avoir 6 pouces et demi, mesure du Rhin.

k) Le Vaillant, Voy. dans l'intérieur de l' [illegible] 371.

peau qui pendait de l'abdomen *l*), et devait, selon des auteurs crédules, couvrir les parties sexuelles *m*).

§ 69.

Les extrémités inférieures.

Les membres inférieurs offrent chez quelques nations des variétés pour la forme et les proportions.

Les Indiens ont les jambes très-longues *n*), les Mongoles fort courtes *o*), et

l) Voyez les dessins de Leguat, Voyages et Aventures, T. II, plan. 13.

m) Voltaire se sert de ce prétendu tablier pour prouver que les Hottentos sont une espèce différente des Européens ; lettres d'Amabed.

n) De la Boullaye-le-Gouz, Voyages et Observations, pag. 153.

Kant, Philosoph für die VVelt, T. II, pag. 155.

o) Yvon de Narbone, dans Matthaei Histo. Major, pag. 530.

les cuisses des Irlandaises sont, dit-on, très-grosses *p*, *).

Les habitans de la nouvelle Zélande ont les jambes si volumineuses qu'elles paraissent œdématiées *q*).

On prétend que nos antipodes ont les jambes difformes et contournées, et que ce défaut tient à la manière dont ils ont coutume de s'asseoir *r*).

Les jambes torses sont très-communes chez les Kalmoucks : cela dépend de la forme du berceau des enfans et de l'équi-

---

p) Twiss. Tour in Irland, page 39.

*) Vaillant dit, dans son second Voy. en Afrique, que chez les Houswanas les femmes ont les fesses si proéminentes, qu'elles tremblent pendant la marche, et pourraient servir d'appui aux pieds des enfans. (*Note du Trad.*)

q) Monneron, ouvrage de la Borde, Hist. de la mer du Sud, T. II, page 97.

r) Forster's. Voy. autour du Globe, T. II, p. 480.

tation, à laquelle on les habitue dès le premier âge *s*).

Les insulaires de la terre de Feu *t*), appelés *Pescherais* par Bougainville *u*), ont les pieds extrêmement difformes.

C'est surtout en Afrique que les difformités des jambes et des pieds deviennent nationales chez plusieurs peuples. Les anciens avaient fait cette observation particulièrement sur les Egyptiens *w*), les Ethiopiens *x*), et les esclaves nègres *y*). Il faut aujourd'hui distinguer chez ces derniers, trois espèces de difformités des extrémités inférieures. La courbure des

---

s) Pallas über die Mongolischen Volkerschaften, T. I, p. 98.

t) Forster's Bemerkungen, page 225.

u) Voy. autour du monde, page 147.

w) Aristoteles Problemat, 5, 14, page 431. ed. Casanboni.

x) Virgillii *moretum*, vers 35, seq.

y) Petronii satyricon, c. 102.

jambes *z*) (vulg. jambe cambrée), leur grosseur difforme *a*), et enfin les gerçures et les fissures *b*).

Il faut en grande partie attribuer la courbure des jambes à la position des enfans, qui, fixés pendant l'allaitement sur le dos de leurs mères, s'y appuient fortement avec les genoux *c*). La plupart des

---

z) Soemmerring über die korperliche Verschiedenheit des Negers, page 40.

Chanvalon. Voy. à la Martinique, p. 58. — « Cette forme des jambes courbées est assez com-
» mune aussi parmi les Américains, mais elle est
» quelquefois moins sensible que parmi les Nè-
» gres. »

a) Alb. Dürer von menschlicher Proportion. fol. T. III ed. 1528.

Ramsay. Traitement et conservation des esclaves africains, page 217.

b) On m'apporta en janvier 1789, la jambe droite d'un Nègre mort la veille à Cassel; l'épiderme de la plante des pieds était extrêmement épaisse, gercée et lamelleuse.

c) Chanvalon. l. c.

autres

autres difformités sont dues à des causes morbifiques *d*).

Il est probable que l'épaisseur démesurée des pieds, quand elle ne tient pas à un état pathologique, provient d'un travail violent et continu.

Les fissures qui se font, surtout à l'épiderme calleux de la plante du pied des Nègres, dépendent évidemment du marcher sur un sol brûlant et sablonneux *e*).

§ 70.

Les pieds et les mains.

Des observateurs attentifs ont remarqué des peuples dont les pieds et les mains étaient infiniment petits. Les In-

d) Allamand in novis Act. Acad. nat. curios. T. IV, page 89.

e) Hier. Mercurialis de Decorat., p. 163.

diens *f*), les Chinois *g*), les Kamchadals *h*), Les Eskimaux *i*), les Péruviens *k*), les Hottentots *l*), les habitans de la nouvelle Hollande *m*) sont dans ce cas.

Le petitesse du pied peut être un effet de l'art, comme on le voit chez les Chi-

---

f) Hogde travels in India, page 3.

« On a observé sur les armes des Indous, qu'on » apporte fréquemment en Angleterre, que la poi- » gnée des sabres est trop petite pour beaucoup » de mains européennes. »

g) De la Barbinais. Voy. autour du monde, T. II, page 62.

Dampier, suite du voyage autour du monde, page 100.

h) Steller. l. c.

i) V. post. H. Ellis; Dav. Cranz, etc., cl. Wales in philosop. transact., T. LX, page 109 et cl. Curtis ibid. T. LXIV, p. 383.

k) D'Ulloa Nachrichten, T. II, page 98.

l) Watkin Tench's, Account of the Settlement of Port Jackson, page 179.

m) Sparrman, page 172.

noises, mais il est vraisemblable quelle dépend souvent aussi de la mauvaise manière de vivre *n*) et de se nourrir *o*).

§ 71.

Variétés nationales de la stature.

Nous avons vu tout ce qui a paru digne

---

n) « Un Sauvage d'Amérique a la main et le » poignet petit, par la même raison qu'un marin » a les épaules larges et les bras musculeux, un » portier les jambes et les cuisses. »

Jefferson dans Morse's Américain. Univ. Geog., T. I, pag. 87.

On observe aussi qu'un exercice continuel rend les jambes des danseurs et les bras des boulangers très-musculeux. (*Note du Trad.*)

o) Tench. l. c. de l'Observa. du gouverneur du Cap : — « Le colonel Gordon m'a dit que c'était » un signe d'indigence. Il citait pour preuve le » Hottentot et le Caffre ; le premier est misérable, » ses mains et ses pieds sont petits, le Caffre, son » voisin, vit dans l'abondance, et ces parties » sont chez lui très-grandes. »

de remarque, dans la forme et les proportions relatives des différentes parties du corps humain; je vais traiter briévement des variétés de stature. Aucune recherche anthropologique n'a donné lieu à tant de fables, à des relations aussi exagérées. Aujourd'hui qu'elles sont en grande partie réfutées et réduites à leur juste valeur, il devient inutile de s'appesantir sur cet objet.

Les anciens Pygmées d'Afrique ne sont plus que le symbole des graduation n du nilomètre *).

Les os énormes déterrés en différens endroits, et qui devaient avoir appartenu à

---

*) Les Grues étaient, selon les anciens, ennemies déclarées de ce peuple et en faisaient un grand massacre :

Eute per clange Geranôn ouranoi hi pro,
Ait 'epei oun cheimona phugon cai atesphaton ombron,
Clange taige petontai ep' ôceanoio roaôn;
Andrasi Pygmaioisi phonon, cai kera pherousai.

Homère, Illiade, L. III. (*Note du Trad.*)

une race de géans, sont aujourd'hui rendus à des animaux sauvages *p*).

Tout ce qui nous reste des anciens pour nous éclairer sur leur stature, les momies, les armures, les ossemens et particulièrement les dents, trouvés dans les sépulcres et les urnes des temps les plus reculés *q*), tous s'accordent à prouver que la stature de l'homme a toujours été la même.

Sans doute il existe des variétés nationales de stature; en Europe les Danois, les

---

p) Il est étonnant que Buffon (T. X. sup.) attribue à des géans les os des animaux exhumés en différens temps. J'ai vu, à Lucerne, ceux qu'on y déterra en 1577, et je les ai reconnus au premier aspect pour des os d'éléphant. Felix Plater, médecin célèbre et de plus bon anatomiste, crut au contraire qu'ils appartenaient à un géant de 17 pieds de haut, tant les préjugés peuvent égarer les meilleurs esprits!

q) Je dois à Bozenhard, consul général de l'empereur chez les Danois, le crâne et les os d'un vieillard qui furent trouvés dans un tombeau cimbre de l'antiquité la plus reculée. Ils répondent à la stature ordinaire.

Suédois et les habitans de quelques cantons de l'Helvétie l'ont plus avantageuse, et les Lapons plus petite. Dans le Nouveau-Monde les Abipones sont au-dessus, et les Eskimaux au-dessous de la taille moyenne. En général il n'existe aujourd'hui, sous le rapport de la stature, aucune variété nationale dont on ne puisse aisément rendre compte par des modes ordinaires de dégénération ou par des phénomènes analogues observés chez les autres mammaux.

On connaît néanmoins deux variétés qui méritent des articles séparés : on a cru, jusqu'à cesderniers temps, que l'une d'elles différait prodigieusement par sa grandeur, et l'autre par sa petitesse, de la stature ordinaire. Les géans sont les Patagons, habitans de l'Amérique méridionale, et les nains les Quimos, qu'on croit être des montagnards de Madagascar.

§ 72.

Les Patagons.

A l'extrémité du continent de l'Amérique australe, vers le Sud-Est, habite

un peuple que reconnut l'équipage de Magellane. Il lui donna le nom composé de Patagon, parce qu'il les croyait de la même race que leurs voisins les Chonis, et qu'ils avaient les pieds enveloppés de peau de Cuanac ce qui les faisait paraître velus et semblables à ceux des *Patas*, mais ils se nommaient vraiment Teheulete.

Antoine Pigaffetta, l'un des compagnons de Magellan, a le premier parlé des Patagons et a rapporté qu'ils étaient une fois plus grands r) que les Européens: pendant deux siècles et demi après cette époque, les relations des voyages vers cette plage du Nouveau-Monde se contredirent tellement au sujet de ce peuple, qu'elles ne peuvent qu'exciter une juste défiance; elles offrent une preuve du peu de foi qu'on doit ajouter au récit des voyageurs s). Je me bornerai aux faits dont

---

r) Viaggio atorno il mundo. *Ramus*, T. I, pag. 353.

s) Buffon Hist. natu., T. III, et sup., T. V.

une saine critique a prouvé la vraisemblance.

Il existe une race dont la stature, sans être gigantesque, est plus avantageuse et plus athlétique que celle des autres *t*)

De Brosses, Hist. des Navig. aux terres australes, T. I.

Pauw., Recherches sur les Américains, T. I.

Voyage du Commodor Biron autour du monde.

Histoire d'Amérique de Robertson, T. I.

Forster Bemerkungen.

Com. Carli Rabbi Lettere americane, T. I.

Pennant of the Patagonnians.

Relation de ultimo viagge al estrecho de Magallanes. 1785, 786.

Zimmermann Geographische Geschichte des Meunschen, T. I.

t) C'est ainsi que les témoins les plus véridiques ont décrit les Patagons, et tels étaient ceux qui vinrent en Espagne à la fin du seizième siècle, les seuls qu'on ait vus en Europe.

hommes. Les relations que nous en avons sont si ambiguës et si différentes, qu'il est impossible de déterminer exactement sa grandeur. Cependant, d'après des témoins dignes de foi, elle n'excède pas six pieds et demi, mesure anglaise; cette taille nous paraîtra moins étonnante si nous faisons attention que tous les Américains sont très-grands, surtout ceux du Sud, et qu'il est vraisemblable que ces peuples, comme les anciens Germains, au rapport de Tacite, ne contractent d'alliance avec aucune nation, et conservent par-là, leurs caractères nationaux dans toute leur pureté.

Les Patagons sont Nomades, comme les habitans de la Terre-de-Feu et les autres peuplades de l'Amérique méridionale. Il n'est donc pas étonnant que les Européens, qui abordèrent à des époques différentes sur les mêmes points de ce pays, n'y aient

---

Van Linsckoten, qui les vit à Séville, dit, en parlant d'eux: — « Waren wel gestatuert ende grof van leden », etc.

pas toujours rencontré la même race d'hommes.

On reconnaît aussi facilement l'origine des fables, débitées sur la taille des Patagons.

Il existait une vieille tradition que la terre avait nourri autrefois des géans; les voyageurs sont avides de prodiges : il n'est pas étonnant qu'ils crussent trouver ceux qu'ils connaissaient déjà, en voyant dans le Nouveau-Monde un peuple vigoureux et d'une haute stature, des tombeaux *u*) très-grands et des ossemens *w*) d'une longueur prodigieuse.

---

u) Brown'stravels, page 50.

» M. Wood qui a fait une carte exacte du dé-
» troit de Magellan, m'a dit qu'il avait trouvé
» dans la partie méridionale de l'Amérique, divers
» tombeaux de près de quatre verges de long. En
» les ouvrant, il vit qu'ils contenaient un homme
» et une femme dont les pieds se répondaient.

w) Ils placent près du sépulcre de leurs pères les ornemens de leurs coursiers. V. Falkner, Beschreibung von Patagonien, p. m. 149.

Le Conseil d'Espagne pouvait espérer écarter les Européens du Magellan par de semblables exagérations *x*); et ceux-ci, soit vanité ou terreur, ne firent que des relations mensongères; c'est ainsi que dans le siècle dernier, l'auteur du Voyage de Roggewin assure que les insulaires de l'île de Pâque, située dans la mer pacifique,

---

C'est une coutume très-ancienne et particulière à plusieurs nations, d'enterrer les chevaux avec les guerriers. Cette habitude a souvent fait prendre des os de cheval pour des os de géant.

C'est ainsi qu'on a découvert en Sibérie des ossemens de chevaux dans des sépulcres très-anciens. Gmelin Reisen, T. III, page 313.

On a même trouvé, vers le milieu du siècle, dans les sarcophages des chevaliers chrétiens, placés dans des caveaux funéraires, outre leurs squelettes et leurs armes, les ossemens de leurs coursiers. V. Dorville, Sicula, page 148.

x) Jo. Winter, hakluyl's collect. T. III. Voyage de Narbourough au détroit de Magellan, p. m. 90.

étaient des géans de douze pieds de haut *y*).

73.

Les Quimos.

Etienne Flacourt, dès le siècle dernier, regardait comme une fable cette ancienne tradition, qui donnait pour habitans aux montagnes de l'intérieur de Madagascar une nation de nains très-belliqueux dont les invasions subites inquiétaient souvent les autres insulaires. On appelait ces petits hommes des Quimos ou Kimos.

Cette histoire a trouvé de nos jours des défenseurs dans le gouverneur *Modave* et le célèbre botaniste *Commerson*. Mais si l'on réduit leurs récits aux faits sur les-

---

y) V.. Anon, tweejaarige Reyz rond om de wereld Dordr. 1728, 4.

Behrensius, son compagnon de voyage, fut beaucoup plus exact et plus vrai (Reise durch die Süd-Lander und um die Welt. Francof, 1737 8, page 87).

quels ils s'accordent, et à ceux qui ne sont pas contradictoires, il en résulte que Modave avait acheté une esclave très-petite, qu'on lui avait vendue pour être de la race des Quimos; qu'elle était pâle, avait les mamelles déprimées et que ses bras allaient presqu'à ses genoux. Le baron de Clugny, qui voyagea pendant six mois dans le même navire qu'elle, démontra que son nabotisme venait d'une conformation vicieuse, d'une constitution maladive que cette femme était Macrocéphale et stupide, qu'elle ne formait que des sons confus, etc. Je suis donc convaincu, que sa maladie tenait au crétinisme, et cela d'autant plus que tous ces symptômes s'y retrouvent, et qu'on a particulièrement observé la longueur des bras sur les crétins de Salzbourg.

Sonnerat s'efforce de prouver qu'on doit rapporter cette histoire aux Zaphéracqué-musses. Ces chefs des anciens habitans de la province Manate de Madagascar préten-

dent tirer leur origine d'un nain, et leur nom est conforme à cette opinion z).

§ 74.

Cause de la stature nationale.

Il n'existe aucun peuple entièrement composé de nains ou de géans. Les variétés nationales de la stature humaine paraissent (§ 71) renfermées dans des bornes beaucoup plus étroites que celles assignées aux animaux domestiques (§ 29), et s'expliquent facilement par les causes ordinaires de dégénération.

Le climat (§ 34) : l'exemple des Lapons et des Hongrois démontre suffisamment

---

z) Pallas semble croire que les Quimos tirent leur origine d'une génération métive. Il dit, en parlant des Nègres (Obs. sur la form. des montag. page 14), « Il n'est point nécessaire de re-
» courir ici à une mésalliance de l'espèce humaine,
» comme il semble qu'en est arrivé une pour pro-
» duire les montagnards Congimanes ou Quimos
» de Madagascar. »

son action : ces deux colonies du même peuple placées sous un ciel différent, ont pris une stature différente.

La nourriture (§ 35) : La physiologie prouve son influence sur la stature ;c'est à des alimens plus abondans que les chefs des O-taïtiens doivent l'élévation plus considérable de leur taille *a*). La stature de plusieurs nations sauvages a sensiblement diminué depuis qu'elles abusent des liqueurs alkoolisées *b*).

L'époque de la puberté : elle varie chez les différens peuples et influe beaucoup sur la stature nationale, La continence favorise l'accroissement de ceux qui restent long-temps impubères, comme le remarqua César sur les anciens Germains. Des jouissances prématurées s'opposent au contraire

---

a) Forster, Bemerkungen, p. m. 236.

b) Sur les Sauvages de la Baie d'Hudson, V. H. Ellis Reise nach Hudson's Meerbusen, page 201. Umfreville über den gegenwärtigen Zustand der Hudsonsbay, pag. 21.

aux développemens de ceux dont la puberté est précoce. Cette observation a été faite dans tous les pays par les plus habiles observateurs *c*).

Tant que les nations ne se mélangent pas, elles conservent généralement la même stature ; mais elle s'altère sensiblement au contraire par des alliances avec des peuples de tailles différentes *d*).

On ne peut douter de l'influence des auteurs d'une race sur la stature de leurs descendans ; il existe des familles entières remarquable par la grandeur ou la petitesse de leur taille.

---

c) Voyage de Coock dans l'hémisphère Sept., T. III.

Le même, dans Hawkesworch's collect., T. II, p. m. 187.

Mardsen, en parlant des habitans de Sumatra, pag. 41.

d) Maupertuis, Vénus physique, p. 131.

§ 75.

§ 75.

Variétés fabuleuses du genre humain.

Depuis Hérodote, nos géographes ont puisé dans des sources diverses et surtout dans les écrits d'Aristée, de Ctésias, de Mégasthene, le récit d'une multitude de formes monstrueuses, attribuées à différentes nations Ce sont des Arimuspes, qui n'ont qu'un œil, des Cynamolgues à tête de chien, des Monocelis, qui n'ont qu'une jambe, des sauvages du Mont-Imaus, qui ont la pointe du pied en arrière, etc.... *e*).

Ce n'est pas ici qu'il convient de s'arrêter sur ce sujet; cependant une semblable recherche offre à-la-fois de l'intérêt et de l'utilité, en faisant voir l'origine de ces fables. Dans l'anthropologie comme dans toutes les branches de l'histoire naturelle, il n'est presqu'aucun fait, quelqu'absurde qu'il paraisse, qui n'ait pour base une vé-

e) Io. Alb. Fabricii dissert. de homi. orbis nostri incol, etc. Hamb. 1721, 4.

rité denaturée par l'hyperbole ou par une fausse interpretation *f*).

Parmi cette multitude de nations monstrueuses, je ne parlerai que des peuples à queue, dont tant d'auteurs, de siècles différens, ont attesté tour-à-tour l'existence *g*).

§ 76.

Les hommes à queue.

Pline, après lui Ptolomée et Pausanias firent mention de peuples de l'Inde, qui avaient des queues. Ce fait fut confirmé au siècle dernier par le géographe de la Nubie, Marc-Paul, Vénitien, et quel-

f) *C'est* ainsi que dans les *Commentation. Soci. Reg. Scient. Gottingensis.* T. I, pag. 39. — Heyne a ramené à la verité l'histoire fabuleuse des Hermaphrodites de la Floride.

g) Le dernier prôneur des hommes à queues fut Monboddo, dans deux ouvrages : of the Origin ad progress of language, T. I, et antient Metaphisics, T. III. pag. 250.

ques autres. Dans des temps plus rapprochés un grand nombre d'auteurs ont attribué, les uns d'après les autres, des queues à différens insulaires de l'Archipel indien *h*), et aux habitans de quelques provinces de la Russie *i*) *k*).

On s'aperçoit, dès qu'on y fait attention, que ces assertions sont d'un faible poids.

La plupart des auteurs ne rapportent ce fait que sur des ouï-dire.

Ceux qui se prétendent témoins oculaires sont reconnus pour mériter une bien légère confiance *l*).

---

h) Harvey, de Generatione Animalium, pag. 10.

i) Rytschkow, Ozenburgische Topographie, T. II, pag. 34.

k) V. c. Ins. terra del fuego. V. Tab. geograph. apud Alon. D'Ovaglie relasione del Regno di cile Rom. 1646. fol.

l) En parlant des habitans de Nicobar. Beskrifning om en Resa genom Asia, Africa, etc. af N. Mathss. Köping (Skeps-Lieut.) p. m. 131. Quoique cet ouvrage soit un tissu des fables les plus absurdes, Linné le regarde comme digne de la plus grande confiance dans ses lettres à Monboddo.

Les relations varient à ce sujet d'une manière qui les rend suspectes *m*).

Les voyageurs les plus exacts, les plus véridiques, qui ont parcouru ces contrées, ou gardent un silence profond sur cette monstruosité, ou bien, forts du témoignage des indigènes, assûrent que c'est une pure fiction *n*).

D'autres enfin rapportent l'origine de cette opinion erronée.

Les uns, à un appendice des vêtemens *o*.

D'autres, à la queue des singes anhtropomorphes *p*).

Dav Tappe. 15jährige ostindiche Reisebeschreibung, page 49 l'assure des peuples de Sumatra.

m) Il y a eu trois témoins, soi-disant oculaires, qui parlent d'hommes à queue dans l'île de Formose Jo. Strausse, J. Ott. Helbig et El. Hesse.

n) Le Gentil, Voy. dans la mer de l'Inde, T. II, pag 52.

o) Nic Fontana, Recherches asiatiques, T. III pag. 151.

p) C'est ainsi qu'on a rapporté à un homme à

Il n'existe pas même un exemple de nation à queue, qui ait eu pour témoins oculaires des hommes qui méritassent d'être crus, pas même une seule famille signalée par cette étrange anomalie, tandis que tout le monde sait que plusieurs offrent des monstruosités d'un autre genre héréditaires et constantes, telles qu'un sixième doigt, etc....

On sent qu'il n'est pas ici plus question de ces individus qu'on a quelquefois vus, même en Europe, et dont le coxis portait

---

queue le dessin d'un singe. Chaque auteur le changeait un peu, et il finit par devenir presque semblable à celui d'un homme.

Martini, dans sa Traduction des Œuvres de Buffon, prit son dessin dans les Aménités de Linnée, celui-ci le devait à Aldrovand qui l'avait pris à Gesner. Ce dernier avoue l'avoir tiré d'une description allemande de la Terre Sainte; il n'en nomme pas l'auteur; c'est Bernard Breydenbach. Son dessin était assez soigné. Son singe avait aux quatre mains de véritables pouces, et on en fit peu à peu un animal bimane.

une excroissance monstrueuse, que d'une multitude d'autres monstres de naissance.

§ 77.

Variétés nationales, produites par des affections morbifiques.

J'ai fait observer (§ 38) que les dispositions morbifiques des animaux influent particulièrement sur leur coloration, et qu'en se propogeant pendant une longue suite de générations, elles deviennent pour ainsi dire naturelles et donnent naissance, dans quelques espèces d'animaux, à des variétés constantes. J'ai rapporté l'exemple très-connu de la variété blanche du lapin et de la souris, dont la couleur rose des pupilles et la blancheur du poil sont dues à la leucœthiopie.

Cette affection, observée quelquefois chez les hommes, est plus sporadique; on ne la trouve nulle part aussi fréquemment et aussi constamment que chez les animaux.

que je viens de nommer, où elle forme une variété particulière et nombreuse.

Je parlerai néanmoins de la leucoethiopie humaine, mais en peu de mots; parcequ'on peut affirmer qu'e le constitue à peine une variété, et qu'il serait inutile de répéter ce que j'ai déjà dit ailleurs sur cette maladie *q*).

§ 78.

Leucœthiopie humaine.

Deux symptômes constans et panthognomoniques dans la Leucœthiopie doivent la faire ranger parmi les affections cachexiques;

D'abord la couleur de la peau; elle est d'un blanc vicieux, tirant sur un rouge contre nature, et présente même quelques taches d'un aspect lépreux *r*); les cheveux et les poils sont d'une blancheur particu-

---

q) Commentation. So. reg. S. Gott., T. VII: page 29. Medicinische Bibliot., T. II, page 537.

r) Hankesworth's collecti., T. II, p. m. 188.

nière qui ne ressemblent ni à celle qu'amène l'âge, ni à ce beau blond doré, si commun en Allemagne. Cette couleur ne peut se comparer qu'à celle de la crême.

Le second symptôme se trouve dans l'organe de la vue : l'œil est privé du vernis noirâtre qui, dans l'état naturel recouvre l'intérieur de la coroïde et concourt puissamment à la vision par l'absorption des rayons lumineux. L'iris des Nègres blancs est légérement rosée et presque sans couleur, la pupille est d'un rouge plus vif, semblable à celui des cornalines, couleur de chairs pâles *).

Ces deux symptômes se trouvent si cons-

*) Hist. d'une Négresse blanche, Jou. Dephi., T. XXXII, pag. 374.

« Les yeux sont longs, relevés par l'angle ex-
» térieur ; l'iris est gris avec un léger mélange
» de rayons jaunes ; la prunelle d'un gris foncé et
» presque noire. Ils ont quelquefois un mouve-
» ment involontaire, ne clignotent pas, ne sont
» pas incommodés par la grande lumière, et ne
» sont ni miopes ni presbites. » (*Not. du Trad.*)

tamment réunis, que je n'ai jamais vu les yeux avoir cette teinte particulière, sans que les cheveux et les poils ne fussent d'un blanc plus ou moins gris. Des observateurs trop attentifs aux autres phénomènes dont nous avons parlé, n'ont pas pris garde à cette rougeur des pupilles; ces yeux souffrent difficilément la lumière, et les paupières sont le plus souvent rapprochées.

La leucœthiopie est toujours de naissance et ne se contracte jamais.

Toujours incurable*), il est sans exemple que le vernis noirâtre des yeux ait paru après la naissance.

Elle est souvent héréditaire, car il est faux qu'elle rende, comme on l'a prétendu, inhabile à la génération.

---

*) Observ. d'une Négresse blanche, Journ. de Physiq., T. IX, pag. 357. « Son père et sa mère » ont plusieurs enfans noirs, mais on dit qu'un » aîné né blanc a noirci peu après en grandissant; » cet Ethiops, toujours croissant, s'est enfin arrêté » à la couleur des Cabres ». (*Note du Trad.*)

En général, les relations qu'on possède sur cette singulière maladie du genre humain sont remplies d'erreurs. Dans les unes on hésite à la ranger dans la pathologie ; dans les autres on la confond avec le crétinisme de l'histoire de l'Orang-Outang. Enfin on a prétendu qu'on ne voyait cette affection qu'entre les Tropiques.

Les Nègres en ont fourni les premières observations. La noirceur de leur peau et de leurs cheveux rendait plus remarquable cette blancheur accidentelle, qui fit nommer cette maladie leucœthiopie. Les Hollandais donnèrent, par mépris, aux Nègres qui en étaient atteints le nom d'un insecte qui fuit la lumière, et les appelèrent Kackerlacken, les Espagnols Albinos, et les Français Blafards ou Nègres blancs. Il est certain que cette maladie, loin d'être exclusive à une région, a été observée dans toutes les parties de la terre et chez toutes les variétés de la race humaine.

J'en ai déjà vu seize exemples dans dif-

férentes parties de l'Allemagne *s*). On en a observé dans le reste de l'Europe, chez les Danois *t*), les Anglais *u*), les Irlandais *w*), les Français *x*), les Suisses *y*), les Italiens *z*), les insulaires de l'Archipel

---

s) Medicinische Bibliot., T. III, pag. 161.

t) Ibid. pag. 170.

u) Benj. Dudell's, Supl. to his treattse ou the diseases of the horny-coad Lond. 1736. 8. p. 19.

Jo. Hunter, on certain parts of the animal Œconomy, pag. 206.

w) Perceval, Transactions of the Irish Acad., T. IV, page 97.

x) Le Cat, de la couleur de la peau humaine, pag. 103.

y) Medicinische Bibliot., T. I, pag 545.

z) Saussure, Voy. dans les Alpes, T. IV, p. m. 303.

Bourguet, Lettres philosop. sur la formation des sels, pag. 163.

Buzzi. v. Dissertazione sopra una varietà particolare d'Uomini bianchi Eliofobi. Mediol, 1784. 4.

Jo. Hawkins m'a dit avoir vu à Rome une jeune fille de cette couleur.

grec *a*), les Hongrois *b*) ; et hors de l'Europe, chez les Arabes *c*), les Malabares *d*), les Madécasses *e*), les Caffres *f*), les Nègres africains et ceux d'Amérique *g*). On en a vu à l'isthme de Darien *h*), et au Brésil *i*),

---

a) Hawkins, dans son premier Voy. en Grèce, a vu à Chypre deux frères leucœthiopes. Ils avaient environ douze ans.

b) Mich. Klein, Natur-Seltenheiten von Ungarn, pag. 15.

c) Ledyard procedings of the Africain association, pag. 45.

d) Tranquebarische Missions-Berichte Contin. XLVI, pag. 1239 et suivantes.

e) Cossigny, Hist. de l'Acad des Sc. de Paris a. 1744. pag 13.

f) De la Nux, idem. an 1760, pag. 17.

g) Je ne citerai que trois témoins oculaires;

Oliv. Goldsmith, History of the Earth, T. II, pag. 240.

Buffon sup. Hist. Natu., T. IV.

Arthaud, Journal de Phy. oct. 1789.

h) Wafer's, Description of the ismus of America, pag. 107.

i) Robertson, Hist. d'Amérique, T. II, p. m. 105.

dans l'océan indien, à Sumatra *k*), à Bali *l*), à Amboine *m*), à Manille *n*), dans la nouvelle Guinée *o*), les îles des Amis *p*), et de la Société *q*), *).

---

k) Van Iperen verhandelingen van het Bataviaasch genootschap, T. I, pag. 314.

l) *Idem*, avec le dessin.

m) Valentyn Beschryving van amboina, T. II, p. 14.

n) C'amell Philo. Transact. T. XXV, p. 2268.

o) Argensola conquisita de las Islas Molucas, pag. 71.

p) Voy. de Cook dans l'hémisph. sept., T. I.

q) Hawkesworth's collect., T. II, p. m. 99 et 188.

*) Toutes les observations prouvent que les Nègres blancs ne diffèrent de leurs parens, que par la couleur, qu'ils en ont les traits, que leur constitution n'est pas aussi robuste que celle des autres Nègres, sans être ni aussi faible ni aussi dégradée qu'on l'a dit; qu'ils ont quelquefois de la carnation, et les lèvres vermeilles; que leur tête est couverte d'une laine rousse, et qu'ils ont des poils lanugineux de la même couleur, sur les autres parties du corps; que leur vue n'est pas

La leucœthiopie n'est point exclusive au genre humain ; on l'a observée chez beaucoup d'animaux à sang chaud. Tout le monde connaît les lapins, les souris, les furets et les chevaux atteints de cette maladie. Dans ces quatre espèces d'animaux cette affection est devenue, par la suite des temps, presqu'une seconde nature (§ 38). Je connais des exemples de la leucœthiopie chez les singes *r*), les écureuils *s*), les rats *t*), les hamsters *u*), les

aussi bonne que chez les autres hommes ; que l'iris est diversement coloré, que le globe de l'œil a une direction et une vibration particulières ; qu'ils ne sont pas sourds, et que leurs facultés intellectuelles sont à-peu-près les mêmes que chez les autres Nègres ; que la peau des mains et des pieds est ridée, même dans la jeunesse comme dans la décrépitude. (*Arthau l. ll. c. Note du Trad.*)

r) Sir Rich. Clayton Mem. of the so. of Manchester, T. III, pag. 270.

s) Wagner hist. nat. helv. pag. 185.
Gunnerus ad Leem de Laponibus Finmarchiæ;

t) Gesner de quadrupedibus, pag. 829.

u) Sulzer m'a donné un hamster atteint de cette maladie.

cochons d'Inde *w*), les taupes *x*), les didelphes *y*), les martres *z*), les fouines *a*), les chèvres *b*), et parmi les oiseaux, chez les corbeaux *c*), les merles *d*), les serins, les perdrix *e*), les poules et les paons.

Il est bien remarquable qu'il ne s'en trouve aucun exemple parmi les animaux à sang froid.

§ 79.

Conclusion de cette Section.

J'ai suffisamment développé les causes

---

w) Boddaert natuurkundige Beschouwing der dieren, T. I, pag. 210.

x) *Idem.*

y) *Idem.*

z) Kramer elench. animal. aust., pag. 312.

a) Boddaert.

b) Themel, Oberzerzgeburgischen Journal Freyberg, 1748. pag. 47.

c) Ce que rapporte mon ami Sulzer.

d) Hunter, on certain parts of the animal Œconomy, pag. 204.

e) Buffon, Hist. nat. des Oiseaux, T. II, pag. 416.

qui pouvaient avoir fait dégénérer le genre humain, sous l'aspect de la couleur, de la stature, de la structure et des proportions des parties du corps, et comment les variétés s'étaient opérées. Je ne crois pas avoir laissé échapper un seul fait, capable d'éclaircir la célèbre question de l'unité de l'espèce humaine. Je ferai voir dans la Section suivante quelle conclusion l'on doit tirer de ces Recherches.

SECTION

SECTION IV.

Le Genre humain ne constitue qu'une espèce qui renferme cinq variétés.

§ 80.

Les variétés innombrables qui composent le genre humain se confondent insensiblement les unes dans les autres.

DANS le dénombrement que nous venons de faire des variétés du genre humain, nous avons vu (Section III.) qu'il n'en est pas qui ne se retrouvent parmi les animaux à sang chaud, surtout chez les espèces domestiques; que même elles y sont ordinairement beaucoup plus apparentes et proviennent de causes dont l'é-

vidence est manifeste. Nous nous sommes également assurés qu'il n'est aucune variété soit pour la couleur, le visage, la stature, etc.... quelque considérable qu'elle paraisse, qui ne se fonde insensiblement avec celles du même ordre, de manière qu'elles sont toutes relatives, et ne diffèrent que par le degré.

D'après cela il n'est pas étonnant que leur classification ne puisse être qu'arbitraire.

§§ 81.

Le Genre humain est composé de cinq variétés principales.

Dans l'arbitraire même, des raisons nous font préférer une classification à une autre; ainsi, après une mûre réflexion et l'examen le plus soigneux de toutes les connaissances acquises sur cette matière, j'ai cru qu'on pouvait très-convenablement à sa disposition naturelle, diviser le genre humain en cinq variétés principales que je nomme :

A) *Race ou variété Caucasienne.*

B) *Mongole.*

C) *Nègre.*

D) *Américaine.*

E) *Malaie.*

La variété Caucasienne se trouve placée la première pour des raisons que j'expliquerai plus bas.

Elle se transforme en deux extrêmes très-éloignés, très-différens l'un de l'autre, la race Mongole et la variété Africaine.

Deux variétés servent de passage de cette race prototype aux deux variétés qui en sont les plus éloignées.

La variété Américaine entre la Caucasienne et la Mongole, la variété Malaie entre la Caucasienne et la Nègre.

§ 82.

Caractères et limites de ces variétés.

Nous allons indiquer les caractères et tracer les descriptions propres à faire reconnaître en général ces cinq variétés; j'avertirai, avant tout, que cette multiplicité de caractères qui n'ont que des différences graduelles s'opposant à ce qu'un seul suffise, il est devenu nécessaire d'en réunir plusieurs, et que ce caractère complexe n'est pas tellement constant qu'on ne puisse y trouver dans chaque variété plusieurs exceptions. Tel qu'il est néanmoins il donne sur les différentes races du genre humain des notions assez claires et assez précises.

A) *Variété Caucasienne.*

La couleur blanche, les joues rosées, les cheveux bruns ou blonds, la tête presque sphérique.

La face ovale, étroite, les traits médiocrement prononcés, le front uni, le nez légérement arqué, la bouche petite. (*ff* 56).

Les dents incisives des deux mâchoires placées perpendiculairement (*ff* 62).

Les lèvres, et surtout l'inférieure, mollement étendues, le menton plein et rond. (*ff* 56).

La régularité des traits de ce visage, qui est celui des peuples d'Europe, le fait en général regarder comme le plus beau et le plus agréable.

Cette race comprend tous les Européens, à l'exception de Finois et des Lapons; elle s'étend dans l'Asie occidentale jusqu'au fleuve Oby, la mer Caspienne et le Gange; on la retrouve encore dans la partie septentrionale de l'Afrique.

B) *Variété Mongole.*

Couleur jaune. (*ff* 43.)

Cheveux, noirs, roides, droits et peu fournis, (*ff* 52) la tête presque quadrangulaire. (*ff* 63.)

La face large, à-la-fois plane et déprimée, les traits peu marqués et comme fondus ensemble.

L'espace intersurcilier, large et uni.

Le nez petit et camus.

Les joues globuleuses et saillantes en-dehors.

L'ouverture des paupières étroite et linéaire.

Le menton pointu. (*ff* 56.)

Cette variété se compose de tous les tiques, excepté les Malais de l'extré-

ité de la Péninsule, au-delà du Gange, les habitans de la partie occidentale de l'Asie, nommés précédemment. En Europe on la retrouve chez les Lapons, chez les Finois, et en Amérique, chez les Esquimaux, répandus depuis le détroit de Bhering jusqu'au Groënland.

C) *Variété Nègre.*

La couleur noire. (*ff* 43).

Les cheveux noirs et crépus. (*ff* 52).

La tête étroite, comprimée sur les côtés. (*ff* 62).

Le front très-convexe, voûté.

Les os de la pommette saillans en avant.

Les yeux à fleur de tête.

Le nez gros et se confondant presqu'avec la mâchoire supérieure, qui est portée en avant. (*ff* 56).

Le bord alvéolaire étroit et alongé.

Les dents incisives supérieures placées obliquement. (*ff* 62).

Les lèvres, particulièrement la supérieure, gonflées.

Le menton retiré. (*ff* 56.)

Les jambes sont souvent cambrées. (*ff* 69.)

Cette variété comprend toute l'Afrique excepté ses parties septentrionales.

D) *Variété Américaine.*

Couleur cuivrée. (*ff* 43.)

Cheveux noirs, droits, roides et rares. (*ff* 52.)

Front court.

Les yeux enfoncés.

Le nez presque camus et cependant saillant.

En général les pommettes sont éminentes, la face est large sans être plane ni déprimée, les traits, vus de profil, paraissent très-prononcés et comme profondément sculptés. (*ff* 56.)

La forme du front et du vertex est souvent ici au produit de l'art. (*ff* 62.)

Cette variété occupe toute l'Amérique, excepté le pays des Eskimaux.

E) *Variété Malaie.*

Couleur basanée. (*ff* 43).

Cheveux noirs, mous, épais, abondans et frisés. (*ff* 52).

La tête légérement retrécie.

Le front un peu bombé. (*ff* 62).

Le nez gros, large, épaté, la bouche grande. (*ff* 56).

La mâchoire supérieure un peu avancée. (*ff* 62).

Les traits vus de profil, sont marqués et distincts. (*ff* 56).

Cette dernière variété comprend les insulaires de la mer pacifique, les habitans des îles Marianes, Philippines, Moluques, de la Sonde, et les indigènes de la péninsule de Malaca.

§ 83.

Autres divisions du genre humain.

Il est juste d'exposer l'opinion des différens auteurs qui ont écrit sur les variétés du genre humain; le lecteur pourra les comparer et choisir celle qui lui paraîtra la plus probable.

Vers la fin du siècle dernier un anonyme divisa le premier le genre humain en quatre races : la première occupe l'Europe entière, excepté la Laponie, l'Asie méridionale, l'Afrique septentrionale, et toute l'Amérique. La seconde peuple le reste de l'Afrique. La troisième le reste de l'Asie et les îles de l'Est. La quatrième la Laponie *f*).

Leibnitz a placé dans notre continent quatre races d'hommes : deux en occupent les extrémités, les races Négre et Lapone ;

---

f) Journal des Savans a. 1684. pag. 133.
Robert Vaugondy fils. N. Atlas porta.

il nomme celle du milieu orientale (Mongole) et occidentale (Européenne g).

Linné, d'après la géographie, divise les hommes en Américains rouges, en Européens blancs, en Asiatiques jaunes et en Africains noirs h).

Buffon reconnaît dans la race humaine six variétés dont voici les noms : la Pôlaire ou Laponne *), la Tartare, que j'ai nommée Mongole d'après son nom vulgaire,

---

g) Teller, dans Otium Hanovera., pag. 159.

h) Cette division se trouve dans toutes les éditions des œuvres de ce grand homme. Gmelin y a substitué la mienne dans une dernière édition.

*) La plupart des auteurs admettent cette race; mais les crânes des hommes des deux continens dont elle se compose n'offrent aucun changement. Ils sont les mêmes que ceux des Mongoles. Il paraît donc que la petite stature de ces peuples est due au froid rigoureux des régions qu'ils habitent, et que sous ces latitudes la fibre trop solide ne peut plus se développer autant. (*Note du Tr.*)

l'Asiatique australe, l'Européenne, le Nègre, et l'Américaine *i*).

L'illustre gouverneur Pownal mérite une place distinguée parmi ceux qui, d'après le nombre des fils de Noé, ont divisé le genre humain en trois races: c'est lui qui dans cette étude fixa le premier l'attention sur la forme nationale des crânes. Ces trois races se distinguent, d'après la couleur, en blanche, en rouge, et en noire. Les Américains et les Mongoles sont placés entre les premières variétés, parcequ'indépendamment des autres caractères ils se rapprochent mutuellement par la configuration du crâne et la nature des cheveux *k*).

L'abbé de la Croix divise les hommes en blancs et en noirs; les premiers se sou-

---

i) Herder a supérieurement décrit ces six variétés dans son ouvrage, Ideen zur philosophie der geschichte der menschheit, T. II, p. 4 et 68.

k) A new collect. of Voyages, T. II, pag. 273.

divisent en blancs proprement dits, en bruns, en jaunâtres et en olivâtres *l*).

Kant fait dériver quatre variétés de la couleur propre à chaque pays (Weisse von brünetter Farbe), la blanche du Nord de l'Europe, la cuivrée d'Amérique, la noire du Sénégal et l'olivâtre des Indes *m*).

Jo. Hunter M. D. reconnaît sept variétés: la noire, qui comprend les Nègres et les Papons; la noirâtre, où se trouvent les Maures et les Indigènes du cap de Bonne-Espérance; la cuivrée, des Indes Orientales; la rouge, d'Amérique; la basanée, dans laquelle sont compris les Tartares, les Arabes, les Persans, les Chinois, etc.; la brune, où se trouvent les habitans du Midi de l'Europe, les Turcs, les Abyssins, les Samoïdes et les Lapons. Enfin la blanche

---

l) Geographie moderne, T. I, p. 62.

Vaugondy, l. c. tab. 3.

m) Engel Philosoph. für die Welt, T. II.

Berliner Monats schrist, 1785, T. VI.

qui

qui occupe le reste de l'Europe, la Géorgie, la Mingrélie et le Cardistan *n*).

Zimermann croit l'homme originaire de la plaine montueuse de la Scytie asiatique, située entre les sources du Gange, de l'Indus et de l'Obi. Il reconnaît quatre variétés dans le genre humain : la première occupe l'Europe; la deuxième, l'Asie boréale, et l'Amérique surtout septentrionale; la troisième, l'Arabie, les Indes, l'Archipel Indien, la quatrième; l'Asie méridionale, la Chine et la Corée. Cet homme célèbre pensait que la variété nègre tirait probablement son origine de la première ou de la troisième de ces races *o*).

Meiners rapporte tout le genre humain à deux races, les belles et les laides (schone und hassliche); la première se compose des nations à peau blanche, et la seconde, de celles dont le teint est plus ou moins foncé (dunkelfarbige). La belle

n) Disput. de hominum Varietatibus, pag. 9.

o) Geographische Geschichte des Menschen, T. I.

race est formée par les Celtes, les Sarmates et les peuples de l'Orient. La laide constitue le reste du genre humain *p*).

Klügel partage les hommes en quatre variétés : la première est originaire de la partie élevée du plateau de l'Asie; elle peuple cette partie du Monde, toute l'Europe et les régions septentrionales de l'Afrique et de l'Amérique; la seconde comprend les Nègres ; la troisième les Américains, à l'exception de ceux du Nord; et la quatrième les insulaires de l'Océan austral *q*).

Metzger reconnaît, dans le genre humain, deux variétés principales, qu'il considère comme les extrêmes : 1°. Les blancs habitant l'Europe et les parties septentrionales de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique ; 2°. les Nègres qui occupent le reste de l'Afrique, les Américains, les peuples de l'Asie méridionale, et les

---

p) Grundriss der Geschichte der Menschheit.

q) Enciclopädie, T. I, pag. 23.

insulaires de la mer du Sud, forment des nuances entre ces deux races *r*).

ʃʃ 84.

Annotations sur les cinq Variétés du genre humain.

Après avoir développé avec soin les différens caractères que nous avons assignés aux cinq variétés du genre humain, il ne nous reste plus, pour terminer, qu'à rassembler les observations éparses, relatives à chacune d'elles.

ʃʃ 85.

A) *Variété Caucasienne.*

J'ai donné à cette variété le nom du mont Caucase, parceque c'est dans son voisinage que se trouve la plus belle race d'hommes, la Géorgienne *s*), et que s'il

---

r) Phisiologie in aphorismen, p. 5.

s) Chardin, T. I, p. 171.

« Le sang de Georgie est le plus beau de l'O-

est possible d'assigner un berceau au genre humain, toutes les raisons physiologiques concourent à le placer dans cet endroit. Les habitans de la Géorgie nous offrent en effet cette belle forme de crânes (§§ 60.) dont les autres semblent dériver, jusqu'à ce qu'ils arrivent aux points les plus éloignés, les crânes des Mongoles et des Nègres.

Enfin, la peau des Géorgiens est blanche, et cette couleur paraît encore appartenir primitivement au genre humain (§§ 45) mais elle dégénère facilement en une couleur noirâtre, et se rétablit avec peine quand la sécrétion et la précipitation du carbone se sont profondément établies (§§ 41).

» rient, et je puis dire du Monde. Je n'ai pas remar-
» qué un visage laid dans ce pays-là parmi l'un et
» l'autre sexe; mais j'y en ai vu d'angéliques. La
» nature y a répandu sur la plupart des femmes
» des grâces qu'on ne voit pas ailleurs. Je tiens
» pour impossible de les regarder sans les aimer.
» L'on ne peut peindre de plus charmant visage,
» ni de plus belle taille que celle des Georgien-
» nes.

§§ 86.

B) *Varieté Mongole.*

Cette variété est la même que l'on connaissait sous le nom vague et indéterminé de Tartare *t*); cette dénomination a causé beaucoup d'erreurs dans l'étude des variétés du genre humain. Buffon, et ceux qui l'ont suivi, trompés par elle, ont transporté les caractères nationaux des Mongoles, tirés des anciens auteurs *u*), qui

---

t) Jo. Eberh., Fischer Conjecturæ de gente et nomine Tartarorum inter Ej. questiones Petropolitas, pag. 46, il. Ej. Sibirische Geschichte, T. I, pag. 28. 142.

u) Le premier ouvrage où l'on ait donné le nom de Tartare aux Mongoles est une lettre d'Yvon, prêtre de Narbonne, écrite à Gérard, archevêque de Bourges, en 1243, et insérée par le moine Math. Paris son contemporain, Hist. Majo. pag. 530. ed. Londin. 1686. fol. Il y parle des horribles ravages des Tartares, et il les décrit ainsi: « Habent autem Tartari pectora dura et robusta, » facies macras et pallidas, scapulas rigidas et » erectas, Nasos distortos et breves, menta proe-

les appelaient Tartares, aux vrais Tartares qui appartiennent, comme je l'ai dit, à la première variété.

Au reste, les Tartares se confondent avec les Mongoles par les Kirguis et les peuples voisins, comme les Mongoles avec les Indiens, les Thybetans *w*) avec les Américains par les Eskimos avec les Malaies par les habitans des îles Philippines *x*).

» minentia et acuta, superiorem mandibulam humilem et profundam, dentes longos et razos, » palpebras à crinibus usquè ad nasum protensas, » oculos inconstantes et nigros, aspectus obliquos » et torvos, extremitates onosas et nervosas, crura » quoque grossa, sed tibias breviores, statura » tamen nobis æquales, quod enim tibiis deficit » in superiori compose compensatur. »

w) On peut tirer cette conclusion des dessins faits d'après les habitans du Tybec par Ketile, ce que m'a fait voir War. Hastings.

x) Un Indien des îles Philippines, que j'ai vu à Londres chez Dalrymple, offrait parfaitement cette transition.

§. 87.

C) *Variété Nègre.*

Cette variété se trouve si loin de nous, surtout sous le rapport de la couleur, que plusieurs personnes ont cru qu'elle formait une espèce particulière. Voltaire, aussi ignorant en physiologie qu'habile à manier le ridicule, partageait cette opinion. Il devient inutile de la réfuter, ayant rendu manifeste (Sect. III) qu'il n'existe pas même un seul caractère tellement propre et commun à tous les Ethiopiens, qui ne se retrouve d'une part répandu çà et là dans les autres variétés du genre humain, *y*)

y) J'ajouterai à ce que j'ai déjà dit à ce sujet, que cette poussière fuligineuse qu'on trouve chez les Nègres, dans le réseau muqueux de Malpighi, ne leur est pas exclusive, comme l'ont prétendu quelques auteurs; je l'ai observée, quoiqu'en moindre quantité, plus inégalement distribuée chez les matelots indiens, qu'on nomme *Lascarés*. Mais je vois une Indienne de Bombay, qui est ma domestique, devenir avec le temps sensiblement moins noire sur les bras et sur la figure, elle conserve ailleurs sans altération, la couleur de châtaigne.

qui ne manque aussi à beauooup de nègres ; enfin qu'il n'en est aucuu qui ne se confonde insensiblement avec ceux des variétés voisines. Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner avec soin seulement chez quelques nations noires les différences qui les séparent, et comme elles forment chez les Foulachs, les Golofres, les Mandingues, les gradations qui les rapprochent des Maures et des Arabes.

On a prétendu que les Ethiopiens avaient plus de rapport avec le singe que les autres hommes ; je suis de cet avis, dans ce sens, que le cochon solipède (20 30) ressemble davantage au cheval que les autres cochons. Ce mode de comparaison relative me semble d'autant moins de valeur, que parmi les principales variétés du genre humain, il s'en rencontre à peine une seule qui n'ait pas fourni des peuples qui offrissent à des observateurs d'ailleurs exacts, de traits de ressemblance avec le singe : on l'a dit formellement des La-

pons z) des Esquimaux *a*) des Caaigous *b*) de l'Amérique, australe et des insulaires de Mullicolo *c*).

§ 88.

D) *Variété Américaine.*

On est à-la-fois indigné et surpris des

---

z) Regnard termine sa description du Lapon, en disant: « Tel est ce petit animal qu'on appelle » Lapon, et l'on peut dire qu'il n'en est point, » après le singe, qui approche plus de l'homme. » Œuvres, T. I, pag. 71.

a) L'Eskuimos Attuiock, dont je dois le portrait d'après nature à l'illustre Banks, lorsqu'il vit pour la première fois un singe, pendant le séjour qu'il fit à Londres, parut très-surpris et demanda à M. Cartwright qui l'accompagnait: « si c'était » un Esquimos ? « ajoutant: « Il faut avouer » que pour la couleur et pour les formes il res- » semble infiniment à un homme de ma nation. »

b) « Tàm simiis similes quàm hominibus. » Nic. del Techo, Relatione de Caaiguarum gente, pag. 34.

c) Forster Bemerkungen, pag. 217.

fables qu'on s'est plu à répandre sur les caractères nationaux de cette variété.

Les uns ont refusé la barbe aux hommes *d*) et les évacuations sexuelles aux femmes *e*). D'autres ont prétendu que la couleur de tous les Américains était parfaitement uniforme *f*); enfin on a voulu qu'ils eussent tous la même figure *g*).

Des observateurs exacts assurent aujourd'hui unanimement que la nature n'a point créé les Américains imberbes. Je regrette d'avoir réuni auparavant une foule de témoignages *h*) qui prouvent que dans le Nouveau-Monde, depuis les Esquimaux jusqu'à la terre de Feu, tous les in-

---

d) Pauw. Recherches philosop. sur les Américains, T. I, pag. 37.

e) Schurig Parthenologia, pag. 200.

f) Home Sketches of the History of Man, T. I, pag. 13.

g) Robertson's History of America, T. II, pag. m. 404.

h) J'en avais déjà cité quelques-uns dan Gottingischem Magazin, anni 2di P. VI, p. 419.

digènes ont de la barbe. Il est également certain que ceux qui paraissent n'en point avoir, ne sont ainsi que parcequ'ils se l'arrachent soigneusement. Cet usage se retrouve chez d'autres peuples, et particulièrement dans les nations malaies *i*) et Mongoles. *k*)

Les Américains ont, comme les Mongoles, la barbe fine et peu fournie : mais on ne sera pas mieux fondé à le dire, imberbes que d'appeler chauves les hommes dont les cheveux sont clair semés.

Ceux qui ont cru les habitans du Nouveau-Monde naturellement imberbes, sont tombés dans la même erreur que les anciens qui regardaient les oiseaux de Paradis comme apodes, parceque ceux dont ils

---

i) Marsden, en parlant de Sumatra, Wilson des habitans de l'île Pelew, Carteret des Papons, Bougainville des indigènes des îles des Navigateurs.

k) Gmelin Reise durch Siberien, T. II, pag. 125.

la tenaient avaient l'habitude de leur retrancher les pieds.

Les Européens parcourant le Nouveau-Monde crurent probablement que les Américaines n'étaient point sujettes à l'évacuation menstruelle, parce qu'ils envoyaient un grand nombre presque nues et n'apercevaient aucune trace de cet écoulement *l*). Cela tenait vraisemblablement à deux causes; d'abord, dans ce pays, les femmes sont, à cette époque, regardées impures; on les sépare de la société; elles se retirent loin des hommes dans des cabanes écartées où, grace à ce préjugé, elles peuvent jouir du repos pendant tout ce temps *m*). En second lieu cette propreté qui les distingue et la pudeur leur font soigneusement enlever toutes les traces d'évacuation sexuelles *n*).

---

l) Lery, Voyage fait en la terre du Brésil, pag. 270.

m) Sagard. Voyage du pays des Hurons, pag. 78.

n) Van Berkel's Reisen nach R. de Berbice und Surinam, pag. 46.

La couleur de la peau des Américains, loin d'être uniforme, arrive jusqu'au noir, comme je l'ai dit (*§§* 43); le climat et les lois de la dégénération expliquent facilement *o*) pourquoi ces peuples qui semblent venir de l'Asie septentrionale (*p*), n'ont pas des tons de couleurs aussi variés que les autres races provenant de la même origine répandues dans l'ancien continent.

Il faut en dire la même chose de la prétendue ressemblance des visages américains. Les témoins occulaires observateurs exacts ont ri de l'hyperbole de ces voyageurs qui assuraient que, voir un Américain c'était les connaître tous *q*). On sait au contraire, par les dessins, les témoignages les plus fidèles que leur physionomie offre autant de variété que chez les autres

---

o) Zimmerman, Geschichte des Menschen, T. I, p. 87.

p) Kant, in Teutschen Mercur 1788, T. I, pag. 119.

q) Molina, sulla Storia naturale del Chili, pag. 336.

peuples r), quoiqu'ayant toujours les caractères nationaux que nous lui avons assignés ff56). Les Européens, qui les premiers visitèrent le Nouveau-Monde, trouvèrent, avec raison, que ses habitans ressemblaient aux Mongoles, s) et c'est un nouveau motif de croire qu'ils tirent leur origine de ce peuple par l'Asie septentrionale. (* Ces migrations se firent probablement à plu-

---

r) C'est ainsi que Nicolas del Techo dit que les Caaiguos ont le nez camus, Mart Dobrizhoffer que leurs voisins les Abipons l'ont souvent aquilin; Allon donne aux Péruviens un nez étroit et recourbé; et Molina un nez gros aux habitans du Chily. Forster rapporte qu'il est très-déprimé chez les insulaires des terres de Feu.

s) Lettere di amer. Vespucci, pag. 9. — « Non » sono de volto molto belli perche tengono il viso » largo, che Voglion parere al Tartaro ».

*) V. News views of che origin of che tribes and nation of America by Benjamin Smith Barton Philadelphia. 8, 1798.

On y soutient l'Amérique peuplée par l'Asie, on y donne un essai de Vocabulaire pour le prouver.

(*Note du Trad.*)

sieurs fois à des intervalles éloignés, et furent causées par des catastrophes politiques et physiques. Voilà, si l'on peut se livrer à des conjectures, pourquoi les Eskimos ressmblent plus aux Mongoles, *t*) que les autres Américains. Ils ont dû, en effet, émigrer les plus tard, *u*) et le climat qu'ils venaient habiter différait peu de celui de leur patrie. Je pense aussi que le climat, dont l'action puissante conserve et rapelle les traits nationaux (§§ 57) est cause que les habitans des régions froides de l'extrémité méridionale de l'Amérique, comme les Sauvages du détroit de Magellan se rapprochent davantage de leur ancien visage Mongole, et y reviennent pour ainsi dire *w*.

---

t) Ceci me paraît évident d'après les portraits des Eskuimos et deux de leurs crânes qui sont en ma possession.

u) L'opinion paradoxale de Robertson qui fait venir les Eskimos des Normands, ne mérite pas d'être réfutée. Hist. of. America, T. II, p. m. 40.

w) Linschotan, célèbre voyageur et observateur très-exact, compare aux Samoïdes les habi-

ʃʃ 89.

E) *Variété Malaie.*

La variété américaine fait, comme nous l'avons vu, la nuance entre la variété caucasienne, prototype, et la race mongole; de même entre la race nègre et la Caucasienne se trouve la variété Malaie.

J'appelle Malaie cette variété du genre humain qui habite la partie des Indes voisines de Malacca, les îles de la Sunds, de Sandwich, de la Société, des Amis; on observe même, que depuis Madagascar jusqu'à l'île de Pâque, les indigènes se servent de l'idiome Malaie *x*)

tans du détroit de Magellan, pour la physionomie, le visage, la couleur, les cheveux et la barbe.

Notis ad Acostam, p. m. 46.

x) Banks a remarqué le premier que tous ces peuples avaient le même idiome. Hawkesworth's collection, T. III, pag. 573. Après lui Bryand dans le voyage de Coock à l'hémisphère septentrional à Marsden dans l'Archéologie, T. VI, pag. 151.

SECTION III.

SECTION IV.

E R R A T A.

Pages	*Lignes*	*Au lieu de*	*Lisez*
8	1	s'élève	et s'élève.
11	19	victère	ictère.
16	15	grasse	grosse
17	20	sous les	sur des.
18	13	costumes	coutumes.
19	2	tête	côte.
ibid.	18	tein	teint.
21	19	mais	moins.
22	10	commandemens	connaissances.
23	15	mémoir	mémoire
35	25	*ajoutez* les cerfs, *qui ont été omis.*	
46	13	faouche	farouche.
60	2	d'un	celui d'un.
73	5	reperso	reperio.
ibid.	14	antérieures	antérieur.
74	10	mortua	morta
97	5	crusal	crural
112	16	campen	camper.
114	§ [illegible]	impulsions généra-trices.	impulsion génératrice.
126	78	rein	frein.
127	18	sinnen	finnen.
134	13	surfuracées	furfuracées.
146	4	linge	tinge.
ibid.	8	bronté	bronsé.
152	12	insisterai	insisterais.
153	17	istériques	ictériques.
168	7	cambujor	cambujes.
175	17	en	ne.
181	4	que de	de
230	21	painsul	painfull.
255	23	ornemens	ossemens.
262	6	arimuspes	arimaspes.
275	8	treattse	treatise.
277	9	c'ammele	cameili.
[illegible]02	12	razos	raros.
[illegible]22	15	onosas	ossosas
[illegible]62	22	Tybec	Tibet.
302	20	ketile	kettle.
304	1	qui	et qui.
ibid.	8	Golosse	Wolofes.
308	19	sexuelles	sexuelle.

INDEX.

SECTION PREMIERE.

Différence de l'homme aux animaux.

SECTION II.

De la dégénération des animaux en général, de ses causes et de ses modes,

Cette race offre de grandes différences pour la beauté et pour la stature; d'après cette observation, on a partagé les O-taïtiens en deux variétés : *y*) l'une à stature élevée, à peau blanche et dont les traits diffèrent à peine de ceux des Européens; l'autre, au contraire, est d'une petite taille, a les cheveux crêpus et ressemble assez aux mulâtres *z*) par la couleur et la forme du visage. Elle a beaucoup de rapports avec les insulaires des îles occidentales de la mer du Sud, qui se rapprochent, surtout par les habitans des nouvelles Hibrides, des Papous et des insulaires de la nouvelle Hollande; tandis que ces derniers se fondent, à leur tour, insensiblement avec

---

y) Bougainville, Voy. autour du Monde, pag. 211.

z) L'immortel de Guiros, qui le premier découvrit les îles de la Société, distingua soigneusement la disparité qui existe entre leurs habitans; il dit que les uns ressemblent aux blancs, les autres aux mulâtres, et enfin aux nègres.

Dalrymple, collect. of Voy. tothe South pacific Océan, T. I, pag. 161.

les Nègres ; de manière qu'on pourrait les placer dans le même cadre, dans la distribution des variétés du genre humain.

§ 90.

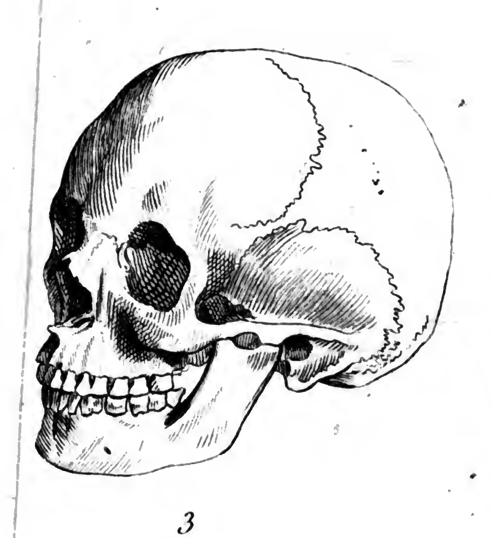
Conclusion.

Les nuances insensibles qui rapprochent toutes les variétés humaines, les causes et les modes de dégénération analogues, observées chez les animaux domestiques, l'application de la Physiologie et de la Zoologie à l'histoire de l'homme, conduisent à cette conclusion.

Les variétés connues du genre humain se rapportent à une seule et même espèce.

FIN.





3

Géorgienne







